

Université de Montréal

**Analyse des représentations et des enjeux de pouvoir produisant la personnalité publique  
politique célèbre au Québec  
Le cas de Justin Trudeau**

par Myriam Durocher

Département de communication  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître es sciences  
en sciences de la communication

29 août 2014

© Myriam Durocher, 2014

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire s'intitule :

**Analyse des représentations et des enjeux de pouvoir produisant la personnalité publique  
politique célèbre au Québec  
Le cas de Justin Trudeau**

Présenté par :  
Myriam Durocher

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Line Grenier, directrice de recherche

---

Juliette De Maeyer, présidente-rapporteure

---

Mireille Lalancette, Université du Québec à Trois-Rivières, membre du jury

---

## Sommaire

Ce mémoire vise à comprendre *comment*, par la représentation de politiciens en tant que personnalités publiques « célèbres », se pose un ensemble d'enjeux de pouvoir. L'analyse de la récurrence et des particularités de ces représentations, qui circulent dans et à travers le discours, permet de mieux comprendre comment s'exerce le pouvoir par, entre autres, la naturalisation. Cette recherche s'appuie principalement sur les concepts de représentation proposé par Hall (1997) et de pouvoir élaboré par Foucault. Le cas de Justin Trudeau, objet d'un ensemble de discours de célébrité produits à travers le discours médiatique à l'occasion de la course à la chefferie du Parti libéral du Canada (PLC), constitue un terrain riche pour l'analyse. Dans un premier temps, les représentations existantes et en circulation dans des textes médiatiques portant et produisant diverses significations sont analysées discursivement. Dans un deuxième temps, l'analyse s'attarde aux savoirs que ces représentations participent à produire et aux effets de pouvoir qu'elles induisent. Il est alors possible de comprendre que les représentations dont fait l'objet le politicien célèbre d'aujourd'hui sont organisées par la filiation et que ce mode d'organisation procède à la fois de la biographisation et de l'hétéronormativité.

**Mots-clés :** Représentations, Pouvoir, Célébrité, Hétéronormativité, Filiation, Biographisation, Analyse de discours, Médias, Politique, Justin Trudeau

## Abstract

This master's thesis aims to understand *how*, by the representation of politicians as public individual celebrities, arise power issues. The analysis of recurrence patterns and particularities of those representations, which circulate through discourse, enable a better understanding of how power is exercised by, among other things, naturalization. This research is supported by Hall's (1997) concept of representation and Foucault's definition of power. The case of Justin Trudeau, object of celebrity discourses produced through media discourse at the time of the Liberal Party of Canada Leadership contest, was a prolific ground for analysis. Firstly, existing and circulating representations by media texts producing diverse significations are discursively analysed. Secondly, the analysis is concerned with knowledge these representations participate to produce and with power effects they induce. It is then possible to understand that representations which produce today's celebrity politician are organised by filiation which proceed through biographisation and heteronormativity.

**Keywords :** Representations, Power, Celebrity, Heteronormativity, Filiation, Biographisation, Discourse analysis, Medias, Politic, Justin Trudeau

## Table des matières

<b>Sommaire</b> .....	<b>iii</b>
<b>Abstract</b> .....	<b>iv</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>v</b>
<b>Liste des figures</b> .....	<b>vii</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>viii</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>1. De la représentation aux enjeux de pouvoir : une lutte pour fixer les significations</b> .....	<b>5</b>
1.1. La célébrité comme lieu de bataille discursif.....	6
1.2. Des significations dans et par des représentations .....	9
1.3. Des représentations qui s’inscrivent dans des discours.....	11
1.4. Des luttes pour fixer les significations .....	13
1.5. Le pouvoir selon Foucault.....	14
1.6. Justin Trudeau, un cas intéressant .....	17
<b>2. Le choix d’une méthodologie : l’analyse de discours</b> .....	<b>21</b>
2.1. Les médias, lieu de partage et de production des significations .....	24
2.2. Une démarche empirique .....	26
2.2.1. <i>La constitution d’un corpus à partir de moments vortextuels</i> .....	26
2.2.2. <i>Collecte et tri des matériaux</i> .....	28
2.2.3. <i>Premières lectures et pistes d’analyse</i> .....	30
<b>3. Analyse des signes, symboles et textes producteurs de représentations</b> .....	<b>33</b>
3.1. Au croisement du politique, du privé et du public : que dit-on de Justin Trudeau? .....	34
3.1.1. <i>Justin Trudeau, l’homme de famille</i> .....	34
3.1.2. <i>Justin Trudeau, l’homme public médiatisé</i> .....	38
3.1.3. <i>Justin Trudeau, le politicien</i> .....	40
3.2. Des façons particulières de parler du politicien .....	44
3.2.1. <i>Une masculinité héroïque?</i> .....	44
3.2.2. <i>Des outils pour évaluer</i> .....	47
<b>4. Analyse des enjeux de pouvoir</b> .....	<b>56</b>
4.1. La politique, une affaire de filiation? .....	57

4.2. La biographisation ou « comment raconter le politicien ».....	63
4.3. Un discours hétéronormatif.....	72
4.4. La filiation comme mode d'exercice du pouvoir .....	77
<b>En conclusion.....</b>	<b>80</b>
Retour sur la démarche.....	80
Particularités et limites de ce mémoire .....	82
Ouvertures .....	83
<b>Références bibliographique et médiagraphie.....</b>	<b>86</b>
Bibliographie.....	86
Médiagraphie.....	91

## Liste des figures

<b>Figure 1:</b> Justin Trudeau avec son père et ses frères.....	<b>35</b>
<b>Figure 2 :</b> Justin Trudeau avec sa femme et ses enfants à l’occasion du lancement de la campagne de Justin Trudeau dans la course à la chefferie .....	<b>37</b>
<b>Figure 3 :</b> Justin Trudeau avec sa femme, Sophie Grégoire, lors de son élection à la tête du PLC .....	<b>38</b>
<b>Figure 4 :</b> Justin Trudeau lors d’un discours.....	<b>39</b>
<b>Figure 5 :</b> Justin Trudeau s’apprêtant à donner un point de presse.....	<b>39</b>
<b>Figure 6 :</b> Caricature illustrant le retrait de Marc Garneau de la course à la chefferie .....	<b>49</b>
<b>Figure 7 :</b> Encadré présentant la biographie de Justin Trudeau paru à la suite de son élection	<b>65</b>

## Remerciements

Ce mémoire est le fruit d'une année d'apprentissages autant académiques que personnels et professionnels. Ce voyage intellectuel se caractérise par un parcours jonché d'incertitudes, de joies, de moments de découragements suivis d'épisodes de bonheur intense découlant de cette soif d'apprendre et de me surpasser dans cette quête de connaissance.

Je n'aurais néanmoins pu réaliser ce périple seule. Il fut possible grâce à l'aide précieuse, au dévouement, à la rigueur et à la constance de ma directrice de recherche (la meilleure!), Line Grenier. Les mots me manquent pour exprimer toute la gratitude et l'admiration que j'éprouve pour la femme tout autant que pour l'ensemble de son travail. Merci encore et surtout d'avoir cru en moi pour l'accomplissement de ce projet et d'avoir su m'insuffler la confiance nécessaire.

Ce projet, tel qu'il est aujourd'hui pour moi l'objet d'une grande fierté, n'aurait pas vu le jour sans l'aide de mon amoureux, complice et confident, Pierre-Luc. Merci pour les nombreuses discussions et réflexions, l'écoute active et le support constant. Merci d'avoir su rire de mes moments d'incertitudes, m'imprégnant ainsi d'une confiance vitale pour l'achèvement de cette aventure. Merci pour m'avoir suivie dans mes délires théoriques et mes analyses de coin de table qui m'auront, au final, permis d'élargir ma réflexion et d'explorer les méandres de la vulgarisation.

Merci à ma famille qui aura su m'épauler, de différentes façons, dans ce projet qui était le mien et qui me tenait tant à cœur. Merci à mes parents d'avoir animé en moi le désir d'apprendre, la volonté de me surpasser et de pousser la connaissance. Merci particulièrement à ma correctrice désignée, maman. Un merci tout spécial et très général à ma grand-mère Florence et à ma tante Isabelle pour avoir été des phares de vie : je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui sans vous.

Merci à mes collègues et ami(e)s pour les fous rires, les discussions passionnantes, les moments de partage à la fois intellectuels et personnels. Mon parcours aura été coloré de votre présence et n'aurait pas été le même sans vous. Un merci tout particulier à Fannie et à Maude pour votre



aide précieuse et votre présence même qui, tout au long de ce périple, aura été inspirante. Merci également aux membres du CPCC qui m'auront permis de grandement faire évoluer ma pensée théorique.

Merci aux services des archives de TVA et de ICI Radio-Canada qui auront permis à ce projet de voir le jour et, plus précisément, à mesdames Éloïse Cassista et Amapola Alarès pour leur aide précieuse. Merci également à M. Martin Couture et à Mme Hélène Tardif pour leur aide ponctuelle. Un tel projet nécessite un investissement en temps, mais également en ressources financières : merci à Cogeco et au Département de communication de l'Université de Montréal pour l'aide financière accordée et tant appréciée.

Et finalement, pour terminer sur une note toute légère, un merci bien particulier pour un « ami » spécial qui, du haut de ses ronronnements quotidiens, aura su calmer mes moments de doute.

## Introduction

« [...] large numbers of people around the world respond to what they think of as ‘real’ emotional attachments with figures they know only through their representations in the media. » (Turner, 2004, p. 24) Cette citation de Graeme Turner, qui s’est intéressé à la célébrité, résume l’intérêt premier que j’ai eu à faire cette recherche. Je me suis d’abord sentie interpellée par les personnalités publiques, entendues dans le cadre de cette recherche comme étant des individus fortement et régulièrement médiatisés en raison du rôle qu’ils jouent ou du titre qu’ils portent, suscitant un fort engouement, curieuse de comprendre la manière dont on parlait de celles-ci. Cet engouement est constatable entre autres par l’entremise des médias qui traitent abondamment de ces personnalités ou encore par l’observation des émotions vives que peut éprouver le public et l’attachement qu’il peut ressentir face à ces mêmes personnalités. Cet attachement est fréquemment observable dans le domaine culturel, si on songe à des personnalités telles que Céline Dion par exemple. La célébrité dont parle Turner s’est étendue du domaine du divertissement auquel elle est étroitement associée depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle à plusieurs autres domaines (Turner, 2006) : pensons par exemple à Pierre Karl Péladeau<sup>1</sup> du monde des affaires ou encore à Steve Jobs, entrepreneur et inventeur américain renommé, créateur d’Apple. Cette célébrité s’est également étendue au domaine politique, si on pense par exemple à Barack Obama, président américain, ou, plus près de nous, à Jack Layton, feu chef du Nouveau Parti démocratique du Canada. Comment le public peut-il ressentir autant d’attachement<sup>2</sup> (émotif, intellectuel, etc.) face à des individus qui ne leur sont accessibles que par l’entremise des médias? Pourquoi s’intéresse-t-on tant à ces personnalités et pourquoi en parle-t-on ainsi?

---

<sup>1</sup> Pierre Karl Péladeau est un homme d’affaires et politicien québécois. Fils du fondateur du groupe Québecor, Pierre Péladeau, il a acquis sa notoriété en dirigeant le groupe à la suite de son père (Pierre Karl Péladeau, Wikipedia, repéré le 15 août 2014).

<sup>2</sup> Cette question de l’attachement, qui aura servi de piste d’intérêt première pour cette recherche, ne sera pas traitée à proprement parler dans la présente recherche.

Parmi l'ensemble des personnalités publiques politiques, certaines, pour diverses raisons, seront particulièrement visibles médiatiquement parlant parce que traversant et étant l'objet d'un ensemble de discours de célébrité. Alors que je travaillais à la rédaction de ce mémoire, mon attention fut attirée par un article qui interrogeait l'intérêt dont faisait l'objet Justin Trudeau, attribuant celui-ci à un « leader fort, charismatique et médiatique pouvant les faire rêver » (Bastien, 24 juillet 2014) et qui soulevait différentes questions auxquelles ce mémoire tente de répondre, ou à tout le moins, de réfléchir : comment parle-t-on du politicien? Qu'est-ce qui détermine ce qu'on en dira? Pourquoi parle-t-on toujours des mêmes éléments? Qu'est-ce qui détermine ce qui sera dit, visible, et ce qui ne le sera pas? Qu'est-ce que tout cela signifie? Comment représentons-nous nos politiciens? Cette recherche, qui s'inscrit dans le courant des *Cultural Studies*, s'intéresse donc à comment, aujourd'hui, par la représentation de politiciens comme personnalités publiques célèbres, se pose un ensemble d'enjeux de pouvoir.

Le premier chapitre de ce mémoire servira à définir ce qui me servira ultérieurement de base pour l'analyse, soit les concepts de « célébrité », de « représentation » et de « pouvoir ». Je détaillerai d'abord le contexte dans lequel s'inscrit cette recherche, qui en est un dit de spectacularisation, contexte dont je ne souhaite pas faire ici la critique tel que l'ont fait bon nombre de chercheurs en communication politique (dont certains seront présentés plus loin), mais plutôt considérer celui-ci comme partie prenante de la production des phénomènes qui m'intéressent. J'explorerai ensuite le concept de célébrité, tel que défini par David Marshall (1997) et Graeme Turner (2004), comme lieu de bataille discursif quant aux significations portées par un individu qui prévalent au sein d'une culture donnée, pour un moment donné. Je retiendrai d'ailleurs de ces significations qu'elles sont produites et reproduites par la façon dont nous les représentons. Je m'attarderai ensuite à définir le concept de représentation tel qu'entendu par Stuart Hall (1997). Je retiendrai notamment que les représentations sont contextuelles et constitutives des significations que nous attribuons aux objets, événements et personnes qui nous entourent en tant qu'ils sont signifiants. Ces représentations sont produites et circulent dans et à travers le discours tel qu'élaboré par Michel Foucault (1971), qui m'inspirera également les définitions de pouvoir et de savoir qui serviront d'un point de vue théorique les questionnements de ce mémoire. Pour tenter de comprendre les phénomènes que je souhaitais interroger, j'ai choisi de porter mon analyse sur le cas de Justin Trudeau, politicien

québécois de mon époque, produit médiatiquement de façon si marquée à l'occasion de la course à la chefferie du Parti libéral du Canada que peu de personnalités politiques n'avaient d'équivalent au Québec alors que je réfléchissais les bases de cette recherche.

Le second chapitre s'intéressera à la méthodologie utilisée pour la réalisation de ce projet de recherche. Puisque les représentations existent et circulent dans et à travers le discours, il fut nécessaire d'opter pour une analyse de discours, centrée sur certains moments vortextuels au cœur desquels se trouvait Justin Trudeau, devenu alors un incontournable du discours médiatique. D'ailleurs, les médias, en tant que lieu de partage et de production des significations qui participent à la constitution des représentations des personnalités publiques et des célébrités, m'auront servi de lieu d'analyse. J'expliquerai ainsi comment l'étude de la récurrence et des particularités des représentations me permettra de comprendre comment s'exerce le pouvoir, faisant paraître ces représentations comme allant de soi. Je terminerai ce chapitre par l'explication de la démarche concrète utilisée pour répondre aux questionnements initiaux de la recherche.

Le troisième chapitre sera celui de l'analyse, séparée en deux temps, procédant d'abord par une analyse des représentations existantes et en circulation à l'aide des signes et des symboles présents dans des textes médiatiques dont Justin Trudeau fait, de quelque manière, l'objet. Cette première partie sera donc orientée par le questionnement suivant : *comment* est représenté le politicien, en l'occurrence Justin Trudeau, et quelles sont les particularités, récurrences et tensions qui caractérisent ces représentations? La seconde partie de l'analyse s'intéressera aux objets de savoir que ces mêmes représentations participent à produire et aux effets de pouvoir qu'elles induisent. Je me pencherai alors sur *comment* s'exerce le pouvoir et surtout, je m'intéresserai à *comment* celui-ci contribue à faire paraître ces représentations comme allant de soi par, entre autres, la naturalisation. De nouveaux concepts émergeront de cette seconde partie de l'analyse et me serviront à mieux comprendre comment les représentations des personnalités publiques politiques célèbres d'aujourd'hui sont organisées par la filiation et que ce mode d'organisation des représentations opère par la biographisation et l'hétéronormativité. L'analyse sera soutenue par des exemples concrets tirés du corpus d'analyse constitué d'articles de journaux, de bulletins de nouvelles télévisés et de contenus Web. Je reviendrai, en toute fin de

cette deuxième partie, sur les concepts initiaux de même que sur ceux ayant émergés de l'analyse afin de voir en quoi celle-ci nous permet de comprendre autrement le politique et ses représentations.

Dans un dernier temps, je conclurai en effectuant un retour sur les éléments-clés du travail et sur les limites de la recherche. Je réfléchirai également aux apports de ce mémoire au domaine de la communication politique et ferai état de propositions de recherches pour de nouvelles études.

## **1. De la représentation aux enjeux de pouvoir : une lutte pour fixer les significations**

Pour Graeme Turner, le moment précis où une personnalité publique devient célébrité est celui où les médias commencent à s'intéresser davantage à ce qui relève de sa vie dite « privée » qu'à ses fonctions publiques (Turner, 2004). Le fort intérêt médiatique qui rend certaines personnalités publiques célèbres serait l'une des composantes qui définirait la célébrité contemporaine (idem).

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'effervescence médiatique produisant les politiciens tels que nous les connaissons. Comme le soulève Liesbet van Zoonen (2005), plusieurs déplorent le fait que les personnalités publiques constituent un lieu discursif où s'enchevêtrent politique et culture populaire, phénomène qu'ils qualifient de spectacularisation de la scène politique. Van Zoonen n'adhère pas à ces critiques; elle souligne néanmoins que pour ces chercheurs, ladite spectacularisation provoquerait un appauvrissement du politique. Mireille Lalancette fait aussi état de ce point de vue, bien qu'elle n'y adhère pas, dans une étude des représentations de politiciens québécois, en s'appuyant entre autres sur les travaux de Neveu (2005), Blumler et Gurevitch (1995) et Gingras (2007) : « Elle [la spectacularisation] rendrait le citoyen apathique, affaiblirait les débats publics et n'offrirait pas un portrait varié et riche de la vie politique et de la société. Elle détrui[rait] les fondements de la politique et transformerai[rait] les citoyens en spectateurs [...] » (Lalancette, 2009a, p. 38). Face à ces critiques, van Zoonen propose plutôt d'analyser comment « [...] the current entertainment culture can be articulated with the requirements of political citizenship, and what kind of civic virtues can be evoked and maintained through popular culture » (van Zoonen, 2005, p. 15). Lalancette propose quant-à-elle de considérer cette « spectacularisation » du politique comme le contexte au sein duquel il est possible d'analyser les différentes formes de représentations qui modifient les significations du monde politique, cessant ainsi « d'opposer politique et médias » (Lalancette, 2009a, p. 2).

Tout comme van Zoonen et Lalancette, je ne souhaite pas aller dans le sens des critiques précédemment évoquées pour la présente recherche : je souhaite plutôt analyser les pratiques politiques actuelles telles qu'elles sont produites et reproduites dans et par les médias de telle manière à brouiller les frontières entre information et divertissement en tant que catégories journalistiques distinctes et mutuellement exclusives. Par exemple, en novembre 2013, Denis Coderre, maire de Montréal, a commenté le travail d'un joueur de hockey du Canadien de Montréal<sup>3</sup>. Lorsqu'il s'agit de commentaires relevant des « experts » du domaine sportif, ce type de nouvelle est traité dans la catégorie journalistique reconnue comme étant « sports ». Denis Coderre, pour sa part, se retrouve généralement dans la catégorie « politique » ou « affaires publiques ». Pourtant, à l'occasion de cet « incident », les catégories se sont entrecroisées de sorte que l'événement a trouvé une place importante dans les bulletins d'information produits par les médias, dans les catégories « affaires publiques » et « politique » tout en ayant peu à voir avec ce qui habituellement relève de ces catégories à proprement parler. À mon sens, cet enchevêtrement entre information et culture populaire dans le traitement médiatique participe à la production des représentations dont font l'objet les personnalités publiques politiques comme Denis Coderre, bien qu'il ne s'agisse pas là du seul lieu où pourront être produites et reproduites ces représentations. Je souhaite ainsi tenter de comprendre le phénomène dans un contexte où il y a régulièrement brouillage entre les différentes catégories journalistiques et non pas en faire une critique tel que le proposent les chercheurs qui déplorent cette « spectacularisation du politique ».

### **1.1. La célébrité comme lieu de bataille discursif**

Cette précision quant au contexte dans lequel s'ancre cette recherche étant faite, revenons à ce concept de célébrité. Pour David Marshall, la célébrité articulerait, à travers les individus, des valeurs célébrées publiquement comme étant importantes et significatives pour une culture

---

<sup>3</sup> Denis Coderre, maire de Montréal, a semé la controverse en envoyant un message sur Twitter commentant les performances sportives d'un joueur du Canadien de Montréal, David Desharnais (TVA Sports, 11 novembre 2013). Il a commenté négativement le jeu du joueur du Tricolore, geste que certains ont critiqué, affirmant que la fonction de maire nécessite une certaine réserve quant aux commentaires diffusés en ligne, ce à quoi le maire a répondu : « «Certains bien-pensants diront : "Il est maire, il ne peut plus se permettre ce genre de chose." J'ai le droit d'exprimer mon opinion, et je l'ai toujours fait. Une chance que je n'étais pas maire dans le temps des frères Kostitsyn!» » (idem).

donnée à un moment donné : « it describes a type of value that can be articulated through an individual and celebrated publicly as important and significant » (Marshall, 1997, p. 7). Elle n'est donc pas la propriété spécifique d'un individu, mais renvoie plutôt à un ensemble de formes d'individualités publiques. David L. Andrews et Steven J. Jackson, qui se sont intéressés à la célébrité dans le domaine sportif, précisent que celle-ci intègrerait : « [...] various forms of public individuality (the hero, star, famous, leader, renowned, notorious) existant and operational within popular culture » (Andrews and Jackson (2001), cités dans Clermont<sup>4</sup>, 2009, p. 64) Ainsi certaines personnalités publiques deviennent des leaders pour leur rôle de dirigeant d'un groupe, pensons par exemple à Pierre Karl Péladeau pour son rôle de dirigeant du groupe Québécois, alors que d'autres acquièrent une renommée pour leurs accomplissements, par exemple Chantal Petitclerc qui a acquis une grande notoriété en raison de ses exploits sportifs<sup>5</sup>. D'autres encore obtiennent une certaine notoriété de façon « accidentelle » : par exemple, le commandant Robert Piché est devenu célèbre en réussissant un atterrissage catastrophe après que les moteurs du Airbus 330 qu'il pilotait aient rendu l'âme<sup>6</sup>. La typologie développée par Chris Rojek (2001) suggère d'ailleurs une manière de distinguer les personnalités selon la façon dont la célébrité leur est attribuée : « [...] celebrity is 'ascribed' through blood relations (the royal family, say), 'achieved' in open competition (sports stars), or 'attributed' by the media (television personalities). » (Rojek (2001), cité dans Turner, 2004, p. 22)

Pour Marshall, la célébrité représente ainsi quelque chose d'autre qu'elle-même, se noyant dans la formation de la signification culturelle qu'elle engendre et qui contribue à l'engendrer (Marshall, 1997, p. 57). Elle constitue l'un des lieux où sont négociées les significations culturelles : « [...] celebrity becomes a key site of media attention and personal aspiration, as well as one of the key site where cultural meanings are negotiated and organised. » (Marshall

---

<sup>4</sup> À plusieurs reprises, j'insérerai dans le présent mémoire des citations trouvées dans le travail de chercheur(e)s qui me semblaient pertinentes et intéressantes et qui réfèrent au travail d'autres chercheur(e)s. Par souci de préserver la pensée et la référence de ces auteur(e)s, j'ai tenu à présenter la source même qui m'aura permis d'accéder à ces ouvrages ou à ces passages marquants.

<sup>5</sup> Chantal Petitclerc est une athlète paralympique reconnue et applaudie pour ses exploits sportifs : elle est la seule athlète canadienne à être médaillée d'or des Jeux olympiques, paralympiques et du Commonwealth (« Biographie Chantal Petitclerc », s.d.).

<sup>6</sup> Robert Piché et son copilote ont réussi un atterrissage forcé sur une île au milieu de l'Atlantique, sauvant ainsi la vie des 293 passagers et des 12 membres d'équipage à bord. L'homme a été l'objet d'un film paru en 2010 (Provencher, 3 juillet 2010).



(1997), cité dans Turner, 2004, p. 6), devenant donc un lieu de bataille discursif quant aux significations qui prévalent au sein d'une culture donnée. Il m'apparaît pertinent ici de préciser que par culture, j'entends l'échange de significations entre les membres d'une société ou d'un groupe, échange qui résulte en des interprétations similaires, en un « faire sens-commun » semblable pour les membres dudit groupe :

[...] culture is concerned with the production and the exchange of meanings – the 'giving and taking of meaning' – between the members of a society or group. To say that two people belong to the same culture is to say that they interpret the world in roughly the same ways and can express themselves, their thoughts and feelings about the world, in ways which will be understood by each other. (Hall, 1997a, p. 2)

Turner reprend l'exemple analysé par Richard Dyer, qui s'est intéressé entre autres aux célébrités du monde du cinéma, tentant de comprendre celles-ci comme textes culturels s'inscrivant dans des conditions discursives et idéologiques ayant permis l'ascension de leur notoriété. Ainsi, Dyer « tells about the meanings embedded in the image of Marilyn Monroe [which] is not only a story of the professional cultivation of her persona as a star, but also of the discursive and ideological context within which that persona could develop. » (Dyer (1979; 1986), cité dans Turner, 2004, p. 7) Pour Marshall, la célébrité est constituée discursivement et permet d'avoir accès à la lutte des significations qui sont constamment renégociées. Si nous portons un regard analytique sur une célébrité à un moment X, nous avons accès aux significations qui sont négociées, telles que certaines semblent, à ce moment précis, plus dominantes que d'autres, mais toujours en rapport à d'autres significations. Nous reviendrons prochainement sur l'aspect discursif de la célébrité et sur les enjeux de pouvoir qui semblent s'y dessiner.

Mais qu'est-ce qui produit ces significations? Et comment se fait-il que certaines prévalent sur d'autres, en ce sens que certaines sont plus communément comprises que d'autres? Le concept de représentation de Stuart Hall nous permet de jeter un regard éclairé sur ces questions.

## 1.2. Des significations dans et par des représentations

Pour ce sociologue et chercheur réputé ayant largement contribué au développement des *Cultural Studies* en Grande-Bretagne et à leur rayonnement international, la signification que nous attribuons aux objets, aux individus ou aux événements n'est pas inhérente à ceux-ci. Pour Hall, les significations sont produites par la façon dont nous les représentons : « In part, we give things meaning in how we represent them – the words we use about them, the stories we tell about them, the images of them we produce, the emotions we associate with them, the ways we classify and conceptualize them, the values we place on them. » (Hall, 1997a, p. 3) Ainsi, toute femme ou tout homme politique se voit conférer des significations particulières produites par les façons dont il est représenté avec les images, mots et sons utilisés pour parler de lui, par les histoires qui sont racontées à son sujet, par les émotions que nous lui associons, etc. Pour Stuart Hall, ce sont les représentations qui produisent les significations qui participent à la conception qu'on se fait de la réalité : « Meaning is produced by the practice, the 'work', of representation. It is constructed through signifying – i.e. meaning-producing – practices. » (Hall, 1997a, p. 28) La célébrité, tel que nous l'abordions précédemment, se retrouve au cœur de cette lutte des significations qu'elle engendre et qui contribue à l'engendrer : « The material reality of the celebrity sign – that is, the actual person who is at the core of the representation – disappears into a cultural formation of meaning. » (Marshall, 1997, p. 57). Ainsi, pour comprendre les significations qui sont attribuées à un politicien constitué comme célébrité, il est pertinent de s'interroger sur les représentations dont il fait l'objet. Attardons-nous d'abord à définir les « représentations » telles qu'elles seront analysées dans le cadre de ce travail de recherche.

Tout d'abord, Hall ne s'inscrit pas dans le registre de la communication politique classique où « représenter » tend à devenir synonyme de « parler pour » tel un individu chef de parti qui parle au nom de son parti et de la population, ou encore un groupe, comme un syndicat, qui parle pour un autre dans le but de le « représenter » (idem). Hall n'adhère pas non plus à l'approche de l'école française qui définit les représentations sociales comme étant des constructions de ce qui existe : pour ces théoriciens, il peut y avoir une distinction entre un objet, un événement, un individu et sa représentation. Pour Abric, qui s'est intéressé à l'organisation des représentations sociales, « toute réalité est représentée », c'est-à-dire « appropriée par l'individu ou le groupe,

reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'entourne » » (Abric (1994), cité dans Lalancette, 2009a, p. 18). Hall se distingue de cette approche puisqu'il conçoit que les représentations sont constitutives des événements qu'elles représentent : « [...] how things are represented and the 'machineries' and regimes of representation in a culture do play a constitutive, and not merely a reflexive, after-the-event, role. » (Hall, 1996, p. 444) Pour lui, tel que nous le soulignons plus tôt, les significations ne sont pas inhérentes aux objets, individus, événements. Il met davantage l'accent sur le caractère productif de la représentation en tant que processus de production des significations.

Le fort intérêt médiatique qui contribue à rendre certaines personnalités publiques célèbres a amené plusieurs chercheurs à s'intéresser à l'image de ces politiciens circulant par l'entremise des médias. Le type d'analyse qu'ils proposent suggère qu'une définition stable et définie du politicien existe et que les médias n'en font que le rapport. C'est, par exemple, ce que suggère Gingras (2009) en parlant d'un « [...] idéal journalistique de transmission rigoureuse des faits permettant aux citoyens et aux citoyennes de se faire une opinion éclairée sur les enjeux de tout ordre liés à l'évolution du monde [...] » et des médias qui « [...] constitueraient une « sphère publique », un lieu de délibération accessible, transparent et rationnel. » (p. 2) De ce fait, certains tendent à aborder la politique et sa médiatisation de façon critique en supposant que les médias « représentent » justement mal cette définition stable et définie du politicien : Gingras aborde justement le cas de ces hommes et ces femmes « politiques exaspérés de voir leur image ou leurs politiques « déformées » par les médias » (idem, p. 9). Or, dans la foulée de l'approche de Hall à laquelle je souscris, il n'est pas question d'adhérer à ce type d'analyse qui, à mon sens, ne fournit pas d'explication satisfaisante permettant d'expliquer la façon dont on parle du politique et du politicien et les significations que tous deux revêtent. Hall ne s'intéresse ainsi pas à cette définition de « représentation » qui en fait le reflet, fidèle ou déformé, d'une réalité quelconque, de quelque chose ou de quelqu'un et qui relève d'une approche psychosociale de la représentation (Hall, 1997b). Il propose plutôt une conception que je souhaite mobiliser et qui met de l'avant l'aspect constitutif des représentations telles qu'elles informent les objets, individus, événements en participant à la constitution de leurs significations et telles que

circulant dans le discours (Hall, 1997a), discours que je définirai par ailleurs dans la prochaine section.

Je propose donc d'étudier un phénomène contemporain qui fait partie de ceux qu'analysent depuis longtemps des spécialistes de la communication politique, soit les politiciens tels qu'ils sont présents dans la sphère médiatique. Néanmoins, les orientations théoriques et épistémologiques de mon travail étant inspirées des *Cultural Studies*, elles se distinguent donc de ce qui est généralement suggéré. Je propose ainsi de comprendre les représentations et leurs effets de pouvoir dont font l'objet les politiciens, représentations qui participent à la constitution des significations importantes pour la culture dans laquelle ils évoluent et qui circulent entre autres par et dans les médias (Hall, 1997a). Je souhaite comprendre les représentations qui circulent et les enjeux de pouvoir qui permettent l'existence même de ces représentations dans un tel contexte « où la politique devient divertissement et où le divertissement devient politique, et où la politique emprunte à la culture populaire » (West et Orman (2002), cités dans Lalancette, 2009b, p. 2).

### **1.3. Des représentations qui s'inscrivent dans des discours**

Pour Hall, les représentations opèrent à travers le discours et elles n'ont de signification qu'à travers celui-ci : « Meaning and meaningful practice is therefore constructed within discourse. » (Hall, 1997a, p. 44) Hall ne nie pas l'existence du monde physique. Néanmoins, pour lui, la signification que ce monde physique revêt se situe dans le discours.

My own view is that events, relations, structures do have conditions of existence and real effects, outside the sphere of the discursive; but that it is only within the discursive, and subject to its specific conditions, limits and modalities, do they have or can they be constructed with meaning. (Hall, 1996, p. 444)

Hall illustre notamment ces propos avec l'exemple du ballon de soccer : l'objet, tel qu'il existe matériellement, ne revêt une signification donnée que lorsqu'il est encadré par un ensemble de règles et de concepts entourant le sport et sa pratique et donc lorsqu'il s'inscrit dans un discours, en l'occurrence sportif (Jhally, 1997).

Le discours, tel que défini par Michel Foucault et retravaillé ensuite par Hall qui l'utilise pour comprendre les significations et les représentations, produit les objets de savoir et la façon dont on parlera des sujets et la manière dont ils seront compris et discutés : « Discourse, Foucault argues, constructs the topic. It defines and produces the objects of our knowledge. It governs the way that a topic can be meaningfully talked about and reasoned about. » (Hall, 1997a, p. 44). Le discours évoluant selon le contexte social et culturel, les choses, les événements et les personnes n'ont de sens que dans ce même contexte : « Meanings, consequently, will always change, from one culture or period to another. » (idem, p. 61) Foucault précise que le discours n'opère pas seul, mais plutôt en formation ou régime : « The term discursive formation, refers to the systematic operation of several discourses or statements constituting a 'body of knowledge', which work together to construct a specific object/topic of analysis in a particular way, and to limit the other ways in which that object/topic may be constituted. » (idem, p. 191) Hall reprend ces propos et donne pour exemple l'exposition d'un musée qui est produite, telle qu'elle existe et telle qu'elle est comprise par son public, par un ensemble de discours anthropologique, esthétique et éducationnel (idem, p. 192).

La célébrité, comme définie auparavant, permet la prolifération de certains discours sur l'individu et les formes d'individualité (Turner, 2004, p. 72). Pour Marshall, il est pertinent de s'intéresser aux représentations produites dans et à travers le discours pour comprendre la célébrité comme régime discursif : « Modern celebrity then, is a product of media representation : understanding it demands close attention to the representational repertoires and patterns employed in this discursive regime. » (Marshall, 1997, p. 8)

Le concept de discours permet de s'interroger sur différents enjeux de pouvoir : pourquoi représente-t-on les événements, individus et objets d'une certaine façon et pas d'une autre? Qu'est-ce qui détermine quelles représentations vont prévaloir sur d'autres et lesquelles seront répétées? Qu'est-ce qui produit, détermine le discours, et qu'engendre-t-il? Je reviendrai sur ce concept dans le prochain chapitre qui abordera la méthodologie utilisée pour la présente recherche.

Pour Hall, les représentations ne sont ni uniques, ni stables quant à leurs significations. Néanmoins, il arrive parfois que certaines tendent à se naturaliser et à acquérir, au sein des discours à travers lesquels elles circulent, le statut de quasi évidence, voire même de vérité. Ainsi, certaines représentations sont plus répandues, comprises et prises pour acquies. Pourtant, « [...] ce qui est posé comme étant la « réalité » n'est pas donné, souligne Hall, cela est constamment établi par un système de significations qui se trouve au cœur d'enjeux de politiques de représentation, de rapports sociaux de pouvoir et de conjonctures. » (Clermont, 2009, p. 52) Mais alors, qu'est-ce qui fait, par exemple, que certaines façons de parler de quelque chose ou de quelqu'un m'apparaissent « naturelles » au point où je ne les remets pas en question, ne questionne même pas si cela pourrait être fait autrement?

#### **1.4. Des luttes pour fixer les significations**

Pour Stuart Hall, lorsqu'une manière de faire sens est ainsi acceptée et communément naturalisée, c'est qu'il s'agit d'une lutte ou du résultat d'une lutte de significations qu'il appelle l'hégémonie. Ce concept est inspiré de l'une des deux formes de pouvoir décrites par Antonio Gramsci. La première relève du pouvoir exercé explicitement par l'État et par ses institutions telles que l'école, les institutions médiatiques, etc. (Ives, 2004) La deuxième passe par ce concept d'hégémonie qui se définit par « le consentement "spontané" des grandes masses de la population à la direction générale imprimée à la vie sociale par le groupe dominant principal » (Gramsci (1971), cité dans Marginson, 2008). Cette deuxième forme de pouvoir s'exerce à travers le quotidien des individus, dans la façon qu'ils ont de comprendre le monde qui les entoure (Ives, 2004). Cette notion d'hégémonie est intéressante puisque je cherche à comprendre ce qui fait que certaines représentations sont communément acceptées à un point où elles semblent « aller de soi » et relever du « sens commun ». Je postule de ce fait que les luttes pour les significations, pour leur « naturalisation », s'opèrent dans des rapports inégalitaires entre des groupes sociaux.

Pour Hall, le concept de « naturalisation » est conçu comme tentative de fixer le sens : « It is an attempt to halt the inevitable 'slide' of meaning, to secure discursive or ideological 'closure' »

(Hall, 1997a, p. 245) Ainsi donne-t-il pour exemple les Noirs qui, à une époque non tant lointaine, étaient considérés comme étant « naturellement » inférieurs : « The logic behind naturalization is simple. If the differences between black and white people are ‘cultural’, then they are open to modification and change. But if they are ‘natural’ – as the slave-holders believed – then they are beyond history, permanent and fixed. » (idem) À cette époque, précise-t-il, il semblait aller de soi que les Noirs étaient « naturellement » inférieurs et de cette manière de faire sens de notre monde (Hall (1997), cité dans Mercier, 2007, p. 7) découlait toute une série de comportements, attitudes, préjugés et stéréotypes basés sur ce qui semblaient être « vrai ». Ce qui est important de retenir avec cet exemple, c’est que l’exercice du pouvoir passe par cette naturalisation qui fixe une certaine manière de comprendre le monde, établissant ainsi les conditions de possibilité de certaines représentations plutôt que d’autres. Non seulement cette naturalisation permet-elle certaines représentations, mais elle est également un effet de celles-ci, de leur répétition, de leur omniprésence. Qu’est-ce qui explique que certaines représentations soient plus visibles, voire même plus présentes, que d’autres? Qu’est-ce que l’apparition redondante de ces représentations provoque? C’est pour cette raison qu’Hall lie représentation à pouvoir : pour lui, ce qui est posé comme « naturel » est le fruit des effets de pouvoir. Mais qu’est-ce que cela nous indique quant aux enjeux du pouvoir qui est exercé? Hall s’inspire de la définition du pouvoir fournie par Foucault, définition que j’utiliserai également pour la présente recherche.

### **1.5. Le pouvoir selon Foucault**

Pour Foucault, le pouvoir n’est pas détenu par un groupe ou un individu dominant<sup>7</sup>, il ne vient ni d’en bas ni d’en haut; il est plutôt relationnel et productif : « [le pouvoir] doesn’t only weigh on us as a force that says no, but it traverses and produces things, it induces pleasure, forms of knowledge, produces discourse. It needs to be thought of as productive network which runs through the whole social body, much more than as a negative instance whose function is repression. » (Foucault, 1980, p. 119) Il s’identifie à travers les normes sociales, les institutions

---

<sup>7</sup> Foucault ne nie pas le « pouvoir » de l’État, ni ne le minimise. Néanmoins, pour lui, ces types de « pouvoir » législatif, institutionnel, constitutionnel, etc. sont possibles tels qu’ils existent en raison de mécanismes de pouvoir qu’il décrit (Foucault, 1980).

et les formes de connaissances, bien davantage que par un état souverain (Fejes et Nicoll, 2008), le « pouvoir est partout » (Foucault, 1976, p. 122), il « vient de partout » (idem) :

La condition de possibilité du pouvoir, en tout cas le point de vue qui permet de rendre intelligible son exercice, jusqu'en ses effets les plus « périphériques », et qui permet aussi d'utiliser ses mécanismes comme grille d'intelligibilité du champ social, il ne faut pas la chercher dans l'existence première d'un point central, dans un foyer unique de souveraineté d'où rayonneraient des formes dérivées et descendantes; c'est le socle mouvant des rapports de force qui induisent sans cesse, par leur inégalité, des états de pouvoir, mais toujours locaux et instables. Omniprésence du pouvoir : non point parce qu'il aurait le privilège de tout regrouper sous son invincible unité, mais parce qu'il se produit à chaque instant, en tout point, ou plutôt dans toute relation d'un point à un autre. (idem)

Il permet la production de savoirs et de discours nouveaux et circule et se déploie entre autres à travers ces derniers (Fejes et Nicoll, 2008). Ce sont les luttes de pouvoir, ou plutôt leur résultat, qui finissent par fixer les significations (Hall, 1997a, p. 45) L'analyse et la conceptualisation de Foucault lient inexorablement savoir et pouvoir et ses effets :

Il faut plutôt admettre que le pouvoir produit du savoir (et pas simplement en le favorisant parce qu'il le sert ou en l'appliquant parce qu'il est utile); que pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre; qu'il n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et constitue en même temps des relations de pouvoir. (Foucault, 1975, p. 36).

Ce ne sont pas les choses en elles-mêmes qui produisent le savoir (ou qui ont une signification), c'est le discours qui produit ce savoir. Comme l'explique Hall : « Foucault argues that since we can only have a knowledge of things if they have a meaning, it is discourse – not the things-in-themselves – which produces knowledge. » (Hall, 1997a, p. 45)

Foucault souligne ainsi que la force du savoir est qu'il s'exprime en termes de « vérité » et qu'il a le pouvoir de s'auto-créditer : « Knowledge is linked to power, not only assumes the authority of 'the truth' but has the power to make itself true. All knowledge, once applied in the real world, has real effects, and in that sense at least, 'becomes true'. » (Foucault (1980), cité dans Hall, 1997a, p. 49) Cela confère au savoir un certain pouvoir :



[...] truth isn't outside power. [...] it induces regular effects of power. Each society has its regime of truth, its 'general politics' of truth: that is, the types of discourse which it accepts and makes function as true; the mechanisms and instances which enable one to distinguish true and false statements, the means by which each is sanctioned; the techniques and procedures accorded value in the acquisition of truth; the status of those who are charged with saying what counts as true. (Foucault, 1980, p. 131)

Pour une époque et une culture données, le savoir, produit par le discours, participe d'un régime de vérité. Cela m'est particulièrement intéressant, surtout considérant le concept de naturalisation précédemment détaillé : le pouvoir passerait donc par le savoir pour fixer certaines façons de signifier le monde, jusqu'à établir ce qui paraît relever du « vrai ». La naturalisation, entendue par Hall comme étant l'une des façons de rendre « naturel », est d'ailleurs l'un des effets de la normalisation où, pour Foucault, le régime de vérité n'est pas questionné, où il est toujours question du « vrai » : on parle alors de ce qui relève du « sens commun » (Foucault, 1980). Le discours, productif et contraignant tout à la fois, permet au savoir de circuler : « From this perspective, discourses are structures of possibility and constraint; they are historically constituted social constructions in the organisation and circulation of knowledge. » (Talbot, 2007, p. 11) Le savoir évolue avec le discours et doit être vu comme un processus : il s'agit d'un « cadrage » en évolution continue nécessaire à la compréhension du monde (Macdonald, 2003). Pour Foucault, c'est le discours qui définit et produit les objets de savoir, les sujets autorisés à discourir et les façons dont ces mêmes objets de savoir sont compris : « It governs the way that a topic can be meaningfully talked about and reasoned about. » (Hall, 1997a, p. 44) Pour Hall, le discours qui circule permet certaines représentations et participe à la production de savoirs particuliers, par exemple sur le politique et ses acteurs. Non seulement permet-il la production de ces savoirs, mais il participe également à la constitution dans un même « faire vrai » pour un groupe ou une société, dans un contexte culturel et social donné.

En reprenant donc Hall, qui a travaillé à sa manière les concepts proposés par Foucault, je comprends que ces discours participent non seulement à la production de savoirs particuliers, mais également à la production d'une culture commune et de significations qui seront comprises et partagées par les membres d'un groupe ou d'une société. Si nous revenons au concept de la célébrité précédemment détaillé, on peut comprendre que son contenu significatif est constitué discursivement et participe à la constitution d'une base culturelle commune, voire même

hégémonique dirait Hall, et que c'est cette base qui fait l'objet de luttes de pouvoir. Rappelons d'ailleurs que, pour Marshall, la célébrité est l'un des lieux où sont négociées les significations culturelles :

Entertainment celebrities, like political leaders, work to establish a form of cultural hegemony. The meanings of masculinity and femininity, the meaning of family, and the definition of common cultural identity are the various territorial domains upon which popular cultural celebrities navigate in their formation of public personas. (Marshall, 1997, p. 214)

Les luttes de pouvoir tentent de fixer certaines significations à travers le discours. Celui-ci permet à certaines de ces significations d'être naturalisées au point où elles paraissent « aller de soi ». Il m'apparaît donc intéressant de s'intéresser aux représentations : celles-ci, passant par le discours, permettent un accès aux rapports de savoir/pouvoir et aux luttes qui les traversent tels que Foucault les présentent. L'analyse des représentations passe donc par l'analyse de leur circulation dans le discours. Ainsi, je souhaite analyser comment, par la représentation de politiciens en tant que personnalités publiques « célèbres », se pose un ensemble d'enjeux de pouvoir qui contribue à produire ce qu'on pourra appeler des « évidences », entre autres par leur contribution à la naturalisation. L'analyse de la récurrence et des particularités de ces représentations qui traversent le discours me permettra de mieux comprendre comment s'exerce le pouvoir par, entre autres, la naturalisation. Je souhaite donc mettre en lumière les effets de pouvoir qui circulent dans et à travers le discours et qui permettent l'émergence de ces représentations plutôt que d'autres et qui contribuent à les faire paraître comme allant de soi, entre autres par la voie de la naturalisation.

### **1.6. Justin Trudeau, un cas intéressant**

Ainsi, considérant mes intérêts de recherche, le cas de Justin Trudeau a retenu mon attention : celui-ci a été l'objet d'une forte médiatisation lors de la récente course à la chefferie du Parti libéral du Canada en 2013, course qu'il remporta avec 80 % des voix (De Grandpré, 14 avril 2013). Justin Trudeau, politicien contemporain, est l'objet d'un ensemble de discours de célébrité produits à travers le discours médiatique, célébrité

entendue au sens de Turner qui parle, entre autres, d'une forte médiatisation qui dépasse les fonctions publiques de la personnalité publique et d'une médiatisation de la sphère dite « privée ». De ce fait, il a pu me servir de terrain d'analyse pour ancrer les questionnements théoriques qui orientent ce mémoire. Pourquoi Justin Trudeau? Parce que je souhaitais analyser les représentations qui ont lieu à mon époque, dans la culture québécoise de langue française qui est la mienne et qu'il m'apparaissait comme personnalité politique telle que peu ont été produites de façon aussi marquante et répétée dans la sphère médiatique québécoise au moment où je réfléchissais ce mémoire. Justin Trudeau est également un cas intéressant du fait qu'il s'inscrit dans un contexte où les jeunes se désintéresseraient de la politique (Gidengil, Blais, Nevitte, et Nadeau, s.d.), lui-même étant considéré comme étant un « jeune » politicien, et dans un contexte où le cynisme caractériserait le rapport des électeurs et des électrices face aux politiciens et aux institutions politiques (Dion, 1993). Justin Trudeau, comme nous le verrons dans le cadre de ce mémoire et dans le corpus sur lequel il s'appuie, est particulièrement présent sur la scène médiatique à l'occasion de cette course à la chefferie en raison, entre autres, de son père, Pierre Elliott Trudeau<sup>8</sup>, qui fut, à une autre époque, chef du Parti libéral du Canada (Orfali, 15 avril 2013; La Presse canadienne, 3 octobre 2012).

Cette course à la chefferie s'est déroulée entre octobre 2012 et avril 2013 afin de remplacer le chef intérimaire Bob Rae qui lui-même remplaçait le chef démissionnaire Michael Ignatieff, défait de façon marquée lors de l'élection du 2 mai 2011 (Castonguay, 5 janvier 2012). Des candidats dits réputés pour diverses raisons tels que Justin Trudeau parce que fils de Pierre Elliott Trudeau (Orfali, 15 avril 2013, p. 3; La Presse canadienne, 3 octobre 2012, p. 13), Marc Garneau parce que premier Canadien à voyager dans l'espace (La Presse canadienne, 29 novembre 2012, p. 14), Joyce Murray pour son rôle de députée (La Presse canadienne, 15 avril 2013) de même que l'avocate et politicienne Martha Hall Findlay et l'ex-ministre Martin Cauchon (La Presse canadienne, 15 avril 2013, p. 4) se sont affrontés pour accéder au titre de

---

<sup>8</sup> Pierre Elliott Trudeau fut premier ministre du Canada de 1968 à 1979 et de 1980 à 1984. Reconnu pour son charisme, il fut également un politicien controversé quant à son implication dans l'adoption de la nouvelle Constitution canadienne, sa Loi sur les langues officielles rendant le Canada officiellement bilingue et son rôle dans la défaite du mouvement souverainiste au Québec des années 1970 et 1980. Sa popularité fut surnommée « trudeaumanie » par les journalistes et les « experts », popularité qui mena son parti (le Parti libéral du Canada) à la majorité lors de l'élection du 20 avril 1968 (Whitaker, 2014).

chef du Parti libéral du Canada. D'autres candidats moins connus se sont désistés avant la soirée électorale. Cette course s'inscrit dans un contexte où le Parti libéral, longtemps au pouvoir, se retrouve troisième aux Communes, derrière le Parti conservateur du Canada (PCC) et le Nouveau Parti démocratique (NPD), alors que les élections précédentes n'auront fait élire que 34 députés (*idem*), la défaite la plus cuisante de son histoire (Castonguay, 5 janvier 2012). Des sondages publiés tout au long de la campagne ont présenté des résultats selon lesquels le Parti libéral serait le premier choix des électeurs si des élections générales avaient lieu à ce moment-là en raison, explique-t-on, de la « popularité » du candidat Trudeau (Dubuc, 15 mars 2013, p. A21). Cette course à la chefferie est donc un lieu d'émergence d'une multitude de matériaux, alors que l'intérêt médiatique pour Justin Trudeau s'est décuplé.

Je vois donc là tout l'intérêt d'observer Justin Trudeau tel qu'il est produit comme célébrité : il s'agit de l'un des lieux me permettant d'avoir accès aux significations en perpétuelle lutte, mais dont certaines, à divers moments précis, sont prédominantes par rapport à d'autres pour la culture dans laquelle elles sont produites. La personne de Justin Trudeau est ainsi noyée dans le lot de significations culturelles qui sont produites par les diverses représentations dont il est l'objet, tel que vu auparavant avec Marshall et Turner. N'oublions pas non plus que Trudeau n'a pas une signification inhérente à sa personne : c'est plutôt le discours qui produit le savoir et qui produit les représentations qui le rendent significatif. Ainsi, c'est ce discours qui circule et qui permet ces représentations de Justin Trudeau qui sera analysé dans le cadre de ce mémoire.

Déjà, lors de la constitution du corpus à l'étude, il m'a été possible de constater l'omniprésence de la femme et des enfants de Justin Trudeau et des associations avec son père, Pierre Elliott Trudeau. Qu'est-ce que cela permet de révéler? Qu'est-ce qui explique que certains éléments soient plus visibles, voire même présents, que d'autres? Qu'est-ce que l'apparition redondante de ces éléments suscite et provoque? Qu'est-ce que cela nous indique quant aux enjeux de pouvoir qui sont exercés? Il s'agit là du type d'interrogation qui orientera ma recherche.

Je propose ainsi, en un premier temps, d'analyser les représentations dont Justin Trudeau fait l'objet et qui donc, nécessairement, sont rendues possibles par un ensemble d'enjeux de pouvoir. Je souhaite ensuite mettre en lumière les effets de pouvoir qui circulent dans et à travers le

discours et qui permettent l'émergence de ces représentations plutôt que d'autres et qui contribuent entre autres à les faire paraître comme allant de soi, entre autres par la voie de la naturalisation.

## 2. Le choix d'une méthodologie : l'analyse de discours

Le contexte et les objectifs de la recherche ayant été posés dans la problématisation précédemment détaillée, il est maintenant temps de se pencher sur la méthodologie utilisée pour la réalisation de ce mémoire. Je propose ainsi une analyse des représentations et donc, des discours, tel que le précise Hall, qui permettent leur circulation. Cette recherche met de l'avant les questionnements suivants :

- Comment est représenté le politicien, en l'occurrence Justin Trudeau, et quelles sont les particularités, récurrences, tensions qui caractérisent ces représentations qui circulent dans et à travers le discours?
- Comment s'exerce le pouvoir, permettant l'existence de certaines représentations plutôt que d'autres et, surtout, comment contribue-t-il à faire paraître ces représentations comme allant de soi par, entre autres, la naturalisation?

Pour ce faire, j'analyserai le discours, entendu comme des :

[...] ways of referring to or constructing knowledge about a particular topic of practice : a cluster (or formation) of ideas, images and practices, which provide ways of talking about, forms of knowledge and conduct associated with, a particular topic, social activity or institutional site in society (Hall, 1997a, p. 6).

Pour Hall, c'est dans et à travers le discours que sont produites et que circulent les représentations.

Pour Foucault, qui a introduit le concept, la production du discours « est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité » (Foucault, 1971, p. 11). Le discours, tel que Foucault l'entend, est raréfié par des procédures d'exclusions externes et internes<sup>9</sup> qui le contrôlent, le délimitent :

---

<sup>9</sup> Ces procédures d'exclusion externes (l'interdit, le partage et le rejet et la volonté de vérité) et internes (le commentaire, l'auteur et les disciplines) (Foucault, 1971) ne seront pas détaillées dans le présent mémoire puisque

« l'analyse de discours ainsi entendue ne dévoile pas l'universalité d'un sens, elle met au jour le jeu de la rareté imposée, avec un pouvoir fondamental d'affirmation » (idem, p. 72).

L'analyse de discours, permet ainsi de faire ressortir les relations de pouvoir/savoir<sup>10</sup>. Ce qui pourrait être dit est infini, mais ce qui est dit est pourtant fort limité :

Tout se passe comme si des interdits, des barrages, des seuils et des limites avaient été disposés de manière que soit maîtrisée, au moins en partie, la grande prolifération du discours, de manière que sa richesse soit allégée de sa part la plus dangereuse et que son désordre soit organisé selon des figures qui esquivent le plus incontrôlable; tout se passe comme si on avait voulu effacer jusqu'aux marques de son irruption dans les jeux de la pensée et de la langue. (idem, p. 52)

Je m'inspirerai donc de Hall, qui lui-même s'inspira de la notion de discours élaborée par Foucault, pour les fins de la présente recherche. Pour Hall, il est pertinent d'analyser le discours puisque c'est à travers lui que sont rendues possibles les représentations qui circulent dans et à travers lui. Hall souligne que nous accordons des significations aux éléments qui nous entourent en fonction de leurs représentations et des mots, images, concepts qui y sont associés : « the words we use about them, the stories we tell about them, the images of them we produce, the emotions we associate with them, the ways we classify and conceptualize them, the values we place in them » (Hall, 1997a, p. 3). Pour reprendre les propos de Hall, le discours produit le savoir, résultat de certaines « luttes de pouvoir pour établir et fixer certaines significations, certaines manières de faire sens de notre monde » (Hall (1997), cité dans Mercier, 2007, p. 7). En considérant le fait que le discours raréfie, il est possible de comprendre que certaines représentations prévalent plutôt que d'autres. L'analyse du discours nous permet d'accéder aux

---

là n'est pas l'objet de la recherche. Néanmoins, il me semblait important d'en faire mention puisqu'elles contribuent à contrôler le discours et à en expliquer la raréfaction. C'est davantage les effets de ces procédures qu'il est nécessaire de retenir ici.

<sup>10</sup> Pour Martin Allor et Michelle Gagnon, l'analyse discursive permet de rendre visible : « [...] the virtual system of regularities and productivities in the statements and texts which articulate the [...] domain. Such a broad discourse analysis can focus precisely on the emergent power-knowledge relations which work to over-determine the terms of particular debates and governmental actions » (Allor et Gagnon, 1997, p. 32) et donc, de faire apparaître les relations de pouvoir et de savoir. Bien que fort intéressante, il ne s'agit pas tout à fait du type d'analyse que je me propose de faire ici puisque je ne cherche pas à comprendre pourquoi telle représentation prédomine plutôt que telle autre. Néanmoins, je partage ces orientations analytiques générales dans la mesure où je m'intéresserai aux régularités et particularités des représentations afin de comprendre les effets de pouvoir qui opèrent à travers le discours et permettent leur existence telles qu'elles nous apparaissent.

luttres de significations qui sont constamment renégociées, mais qui, pour un moment, un lieu, une culture donnés, peuvent être dominantes par rapport à d'autres en raison des enjeux de pouvoir qui contribuent à les produire.

C'est d'ailleurs pourquoi ce type d'analyse sera privilégié par rapport à une approche sémiologique qui, par exemple, ne tente pas de comprendre les relations de pouvoir et de savoir comme opérant au sein de discours :

There are similarities, but also some major differences, between the semiotic and the discursive approaches [...]. One important difference is that the semiotic approach is concerned with the how of representation, with how language produces meaning – what has been called its 'poetics' ; whereas the discursive approach is more concerned with the effects and consequences of representation – its 'politics'. It examines not only how language and representation produce meaning, but how the knowledge which a particular discourse produces connects with power, regulates conduct, makes up or constructs identities and subjectivities, and defines the way certain things are represented, thought about, practised and studied. (Hall, 1997a, p. 6)

L'approche que je souhaite utiliser se distingue également de l'analyse critique du discours et, tout particulièrement, de l'influente approche qu'a développée Norman Fairclough, professeur et chercheur linguiste, pour qui le pouvoir est exercé à travers le langage. Pour Fairclough, les médias ont le pouvoir : « [...] to influence knowledge, beliefs, values, social relations, social identities. A signifying power (the power to represent things in particular ways) which is largely a matter of how language is used » (Fairclough, 1995, p. 2) L'analyse critique de discours qu'il propose accorde une place prépondérante aux textes comme outils d'analyse. L'analyse de discours que je me propose de faire dans le cadre de la présente recherche s'attarde davantage au discours tel qu'entendu par Hall et inspiré par Foucault comme manière de produire le savoir permettant la formation même des idées, pratiques et images et la façon d'en parler, d'agir face à celles-ci (Hall, 1997a). Mais où observer la production et la circulation de ces différents discours lorsqu'il est question de l'analyse de personnalités publiques politiques produites comme célébrité?



## 2.1. Les médias, lieu de partage et de production des significations

Tel que l'énonce Turner, la célébrité, comme mode de représentation, est en grande partie produite et reproduite par les médias : « It is overwhelmingly the standard view that the growth of celebrity is attached to the spread of the mass media (particularly the visual media). » (Turner, 2004, p. 10) Dans le même ordre d'idées, Olivier Driessens, qui s'est intéressé à la célébritisation entendue comme étant l'ensemble des changements sociétaux et culturels qu'implique la célébrité (Driessens, 2012, p. 643), reprend Giles (2000), Rojek (2001), Holmes and Redmond (2006) et Turner et al. (2000) et conçoit la célébrité comme étant discursivement produite par les médias :

Celebrity is “essentially a media production” (Giles 2000, p. 3; italics removed); it is “the consequence of the attribution of qualities to a particular individual through the mass media” (Rojek 2001, p. 7), and as such “less a property of specific individuals” (Holmes and Redmond 2006, p. 12), but constituted discursively (Turner et al. 2000, p. 11). (Driessens, 2013, p. 548)

Pour le rôle central qu'ils jouent dans notre société, les médias constituent donc un lieu de production et de partage des significations qui participe à la constitution des personnalités publiques telles qu'elles sont l'objet de représentations<sup>11</sup>. Ma définition des « médias » s'inspire de celle de Nick Couldry (2003), qui entend par ceux-ci : « not any media, or process of mediation, but particularly those central media (primarily television, radio and the press, but sometimes film and music, and increasingly also computer-mediated communication via the Internet) through which we imagine ourselves to be connected to the social world » (p. 2).

Pour Couldry, les médias constituent le moyen, pour le public, d'être en relation avec le monde : « [...] les individus et les groupes sociaux considèrent que c'est par et dans les médias qu'ils peuvent le mieux participer à définir ce qui est conçu comme étant « la réalité » » (Couldry

---

<sup>11</sup> Je n'ai pas abordé la théorie en ce sens mais, dans un autre ordre d'idées non tant loin éloigné de ce que je propose, John Hartley s'est lui aussi intéressé aux médias, soutenant que le journalisme constitue une immense archive textuelle de construction de sens : « Journalism is in fact a gigantic archive of textuality, a huge store of human sense-making, unselfconsciously generated by and documenting the social, personal, cultural and political interactions of contemporary life, while at the same time displaying its own particular properties and characteristics, its own patterns, histories, quirks, and accidents. » (Hartley, 1996, p. 3)

(2001), cité dans Clermont, 2009, p. 66). Les médias paraissent ainsi constituer les « relais légitimes de la réalité sociale » (Clermont, 2009, p. 66), ceux par lesquels il est possible d'avoir accès aux savoirs sur les personnalités publiques, par exemple. Pour Couldry, il s'agit là du « myth of the mediated centre » :

[...] 'the myth of the mediated centre' : the belief, or assumption, that there is a centre to the social world, and that, in some sense, the media speaks 'for' that centre. This myth underlies our orientation to television, radio and the press (and increasingly the Internet) as social centre, and our acceptance of that centre's position in our lives as legitimate. (Couldry, 2001, p. 157)

Selon Patricia Clermont (2009), qui s'est penchée sur la constitution de la mémoire par la représentation, prenant pour objets d'analyse l'ex-hockeyeur Maurice Richard et l'ex-animatrice et auteure Janette Bertrand, les médias sont effectivement couramment constitués comme étant le moyen d'être en « relation avec le monde social » (Clermont, 2009, p. 65) : « en d'autres mots, les médias se présentent et sont abordés comme des témoins de « ce qui se passe » dans plusieurs dimensions de la vie sociale, et sont réputés faire découvrir des réalités auxquelles les activités de la vie quotidienne ne permettraient pas d'avoir accès autrement. » (idem) En ce sens, ils constitueraient « un espace discursif des plus significatifs » (idem).

Tel que nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les chercheurs qui s'inscrivent dans le courant traditionnel de recherche en communication politique, notamment aux États-Unis et en Angleterre, (par exemple, Lalancette (2009a) mentionne entre autres Bennett (1996), Neveu (2005), Blumler et Gurevitch (1995) et Gingras (2007)) conçoivent généralement que le politique et le politicien sont produits par les médias entendus au sens de médias d'information. Pour ces chercheurs, la spectacularisation du politique qui provoquerait son appauvrissement tiendrait justement du fait que les frontières entre ce qui relèverait de la politique et de la culture populaire seraient brouillées. Je conçois pour ma part que le discours médiatique journalistique<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> Certains chercheurs (dont Gingras, 2009) s'inscrivant dans la recherche en communication politique plus « traditionnelle » s'intéressent au fait que les médias obéissent à certaines « contraintes ». J'éviterais toutefois d'utiliser le terme « contrainte » et parlerais plutôt des conditions de possibilités de ce qu'ils produisent. Le temps, l'argent, la compétition, les ressources, et, bien sûr, les savoirs sont autant de conditions qui vont contribuer à produire les représentations telles qu'elles sont entre autres le fruit d'un travail de production d'institutions médiatiques particulières, représentations qui seront analysées dans le cadre de la présente recherche.

n'est pas le seul lieu où sont produites et reproduites et où circulent les représentations du politique et du politicien : les émissions de fiction, les pratiques culturelles, etc. prennent également part à ce processus (Lalancette, 2009a, p. 66). Néanmoins, je n'ai eu d'autre choix que de travailler uniquement avec ce qui relève de « l'information », c'est-à-dire avec ce qui est produit lors d'un bulletin de nouvelles par exemple ou dans le cadre d'un article de journal, puisque c'est ce qui m'était, très concrètement et techniquement, facilement accessible à court terme puisqu'archivé dans les différentes institutions médiatiques. Je souscris ainsi, d'une certaine manière plus ou moins volontaire, à ces prémisses de l'analyse « conventionnelle » qui voient les médias d'information comme le lieu propre du politique. De ce fait, je suis consciente qu'il se peut que j'aie laissé de côté, au moment de l'analyse, des éléments qui, dans l'ordre de la fiction par exemple ou des autres formes médiatiques qui circulent, auraient pu possiblement mettre de l'avant des représentations opérant sous d'autres modes que ceux que j'ai pu identifier en privilégiant les textes d'information.

Je considère donc qu'il est particulièrement intéressant d'interroger les représentations dont fait l'objet Justin Trudeau qui sont produites et qui circulent par et à travers les médias, lieu qui participe à la production de la célébrité (Driessens, 2013). Il s'agit également d'un lieu où il est possible, quasi au quotidien, d'avoir accès aux représentations dont fait l'objet Justin Trudeau qui, tel que vu dans le dernier chapitre, à l'occasion de la dernière course à la chefferie du Parti libéral du Canada, m'a semblé être un terrain particulièrement propice et riche pour l'analyse en raison de la multitude et de l'hétérogénéité des documents produits.

## **2.2. Une démarche empirique**

### ***2.2.1. La constitution d'un corpus à partir de moments vortextuels***

Dès le commencement de la constitution du corpus, j'ai pu constater la grande multitude de documents produits : cette multiplicité de matériaux me permettait de tenir compte de l'hétérogénéité des énonciations et des énonciateurs ou, pour reprendre Hall, des signes et des représentations qui circulent. Au fur et à mesure qu'avançait la collecte des documents, j'ai néanmoins eu l'occasion de constater que ceux-ci pouvaient, pour la plupart, être regroupés en

fonction des « événements » qui suscitaient leur production multipliée avec l'hétérogénéité des propos et des énonciateurs les caractérisant. Je m'inspire en cela de la stratégie adoptée par Clermont (2009). Elle a observé comment Maurice Richard et Janette Bertrand sont constitués comme personnalités publiques et a repris, pour ce faire, de Whannel (2002), le terme de vortextualité en référence à ces événements ou personnes qui sont présentés, « dans et à travers les médias, d'une manière telle qu'ils deviennent incontournables – plus encore, ils en viennent à occuper, par le tourbillon d'informations qui en traitent, pratiquement tout l'espace médiatique. » (Clermont, 2009, p. 68) En lien avec cette analyse, je retiens le terme de vortextualité comme clé pour définir le matériau d'analyse particulièrement propice à l'observation du foisonnant discours médiatique au sein desquels des personnalités publiques deviennent objets de représentations. Lors de la dernière course à la chefferie du Parti libéral du Canada qui s'est déroulée entre le 2 octobre 2012 (date de son lancement de campagne) et le 14 avril 2013 (jour de son élection), Justin Trudeau a été au cœur de tels vortex médiatiques qui me permettront d'analyser les représentations dont il fait l'objet dans et à travers le discours médiatique qui le produit. J'ai ainsi pu retenir certains moments-clés de la campagne qui ont suscité un plus fort intérêt médiatique et ce sont les documents produits à l'occasion de ces événements qui ont été retenus pour l'analyse. Je me suis ainsi concentrée sur les moments vortextuels suivants :

Date	Événement vortextuel
2 octobre 2012	Justin Trudeau se lance officiellement dans la course à la chefferie du PLC.
28 novembre 2012	Marc Garneau se lance dans la course à la chefferie.
1 <sup>er</sup> au 8 décembre 2012	Justin Trudeau critique le registre des armes à feu et affirme ne pas vouloir le remettre sur pied. Sa déclaration occasionne une controverse et relance le débat sur le registre.

13 mars 2013	Marc Garneau se retire de la course à la chefferie.
14 avril 2013	Justin Trudeau est élu chef du PLC.
15 avril 2013	Le PCC lance des publicités négatives contre Justin Trudeau.

### 2.2.2. Collecte et tri des matériaux

Cette recherche s'est déroulée selon le modèle généralement utilisé en recherche qualitative, c'est-à-dire « sous la forme d'une construction souple et progressive de l'objet d'étude » (Anadón et Guillemette, 2007, p. 1) qui tient compte de ma propre subjectivité, étant donné qu'il m'est impossible de faire fi de la culture dans laquelle j'évolue. Ainsi, j'ai choisi de limiter la sélection de mon corpus aux contenus médiatiques francophones publiés au Québec sur les diverses plateformes existantes : télé, radio, presse écrite, Web. Ce choix a été fait dans l'optique où, pour des raisons de contraintes temporelles, il fallait délimiter le champ d'analyse. De plus, je souhaitais être en mesure de saisir adéquatement les référents culturels produits par les discours analysés. C'est ce qu'explique Richard Johnson et ses collègues dans un ouvrage consacré aux stratégies et orientations méthodologiques en *Cultural Studies* :

We never have direct access to reality, it can only appear via cultural means – language, discourse, theories, frameworks of meaning – and these are all part of 'the real'. While we can read for the 'what' of representation, we can only do this intelligently or critically if we understand our dependence on culture and cultural skills in doing so. (Johnson, Chambers & al., 2004, p. 140)

Le choix d'un personnage politique connu de la scène publique québécoise n'était pas innocent non plus : je souhaitais analyser le cas d'une personnalité évoluant et représentée dans et par la même société que moi afin d'être en mesure de bien saisir les référents des discours et certaines des significations proposées accompagnant cette personnalité. C'est d'ailleurs pour cette raison que je parlerai, tout au long de ce travail, en tant que public de ces représentations et donc, à la première personne du singulier, m'inscrivant dans ces différents discours qui circulent et que je me propose d'analyser.

C'est à partir de la base de données *Eurêka* que s'est fait le repérage des documents de même qu'avec le catalogue *Iris* de la Bibliothèque nationale. Un survol des documents répertoriés par le moteur de recherche Google Actualités a complété la collecte des matériaux parus dans les médias papier et Web. Les journaux de Québecor Média n'étant pas répertoriés par la base de données *Eurêka* à l'époque, j'ai dû consulter les archives papier et les microfilms de la Bibliothèque nationale et de son Centre de conservation. À prime abord, tous les documents faisant mention de Justin Trudeau ont été retenus et conservés, en format PDF.

C'est avec les mots-clés « Justin Trudeau » que les recherches ont été menées, restreintes aux périodes temporelles des moments vortextuels précédemment détaillés afin d'éviter une trop grande abondance inutile de documents collectés. Comme il ne s'agissait pas d'effectuer une analyse textuelle, il ne me servait à rien d'être aussi exhaustive dans la collecte des données que dans une recherche de nature positiviste : l'intérêt du type de recherche que je souhaitais faire ici réside dans l'analyse des discours qui traversent les différents documents à l'étude et dans l'hétérogénéité des documents à travers lesquels circulent les représentations à l'étude.

Seuls les documents télévisuels entiers ont été retenus, c'est-à-dire ceux pour lesquels j'ai pu accéder à l'image et au son (et non pas uniquement au verbatim). En effet, il m'était nécessaire d'avoir accès au document dans son ensemble afin de pouvoir l'analyser adéquatement : l'image peut apporter une signification particulière à un texte, une intonation peut changer le sens de ce qui est dit, etc.; comme Hall le soulignait, nous accordons aux choses, événements et individus des significations en fonction des représentations dont ils sont l'objet, représentations liées aux mots, images, concepts, sons, etc. que nous leur associons. C'est également pour cette raison que les émissions d'affaires publiques ont été mises de côté, de même que les documents radiophoniques : très peu, et uniquement à Radio-Canada, étaient consultables dans les archives. Le corpus de matériaux ainsi constitué est donc composé d'articles de journaux (chroniques, articles, lettres d'opinion, caricatures, éditoriaux), de contenus télévisuels (bulletins de nouvelles; animation, entrevues, reportages et débats d'« experts ») et de contenus Web.

Toutes les formes de documents ont été retenues : qu'il s'agisse de chroniques, de lettres ouvertes, de reportage, d'articles de journaux, de billets de blogue, de panels d'experts,

d'entrevues, de sites Internet, etc. de sorte que le corpus soit hétérogène. Les documents mobilisés pour l'analyse sont répartis de façon similaire, autant en termes de quantité qu'en termes de formes, entre les différents moments vortextuels retenus pour l'étude. Il est néanmoins important de préciser que le nombre d'articles retenus composant l'événement vortextuel de l'élection de Justin Trudeau est plus important, dû à une plus importante production de documents médiatiques. Certains auteurs se retrouveront d'ailleurs souvent mis de l'avant dans l'analyse qui suivra, étant donné la richesse de leur contenu ou la pluralité des documents produits; je parle entre autres ici de Vincent Marissal et de Raymond Giroux, des chroniqueurs qui auront abondamment publiés des textes médiatiques contribuant à produire Justin Trudeau, de Manon Cornellier qui aura offert des revues de presse recensant les propos qu'elle aura jugé marquants et tenus par différents journalistes dans divers médias et de Lysianne Gagnon, chroniqueuse, qui aura produit des textes particulièrement imagés, au sens figuratif du terme, et qui me semblaient ainsi illustrer adéquatement, mais aussi fortement certains propos que je souhaitais tenir. Tel que mentionné plus haut, l'hétérogénéité des documents retenus m'était importante. Ces auteurs dont le nom reviendra à plusieurs reprises ont été mobilisés abondamment pour la richesse et la force de leurs textes qui illustraient bien les différents concepts que je souhaitais mobiliser.

Cette hétérogénéité m'a permis d'avoir une idée des discours qui circulent et d'élargir l'analyse afin de tenir compte de l'hétérogénéité des énonciations et des énonciateurs ou encore, selon Hall, des signes et des représentations qui circulent. Il fut d'ailleurs difficile, pour moi, de réaliser une analyse dont le texte n'est pas l'unité de base, mais plutôt les signes, fragments discursifs, images, etc. constitutifs des représentations; bref, de quitter l'analyse de textes qui m'était davantage connue (et avec laquelle j'aurais cherché les significations ou le sens dans les limites mêmes de ces textes) à une analyse de discours (où je m'intéresse à ce qui est ancré de différentes manières dans différents documents et qui les traverse par ailleurs).

### ***2.2.3. Premières lectures et pistes d'analyse***

Une fois la sélection des moments vortextuels et la constitution du corpus complétées, j'ai pu procéder à une première lecture et à l'écoute de l'ensemble des documents constituant le corpus

à l'étude afin de bien comprendre le contexte, les événements, leur chronologie, etc. J'ai ensuite mis à plat les différentes énonciations, c'est-à-dire que je n'ai pas accordé d'importance à l'origine des documents analysés (par exemple, qui parle? Cela provient de quel média?) ou à leur format (chronique, lettre d'opinion, reportage, etc.) afin de pouvoir prendre de la distance face aux matériaux à analyser et, ce faisant, rompre avec la logique textuelle dans laquelle les documents se présentent d'abord à l'analyste. Suivant cette même logique, j'ai entrepris un processus de déconstruction de mon corpus dans le but de « découper et de réduire les informations en petites unités comparables, de maximiser les ressemblances et d'ordonner de façon sommaire les données » (Lalancette, 2009a, p. 88).

J'ai ainsi pu interroger les textes en regardant, par exemple, le ton ambiant, les circonstances dans lesquelles on faisait intervenir Justin Trudeau, la manière dont on en parlait, qui en parlait et dans quel contexte, les qualificatifs et les images qui circulaient à son propos, etc. J'ai également tenté de relever les propos et les images qui faisaient « sens commun », c'est-à-dire qui étaient énoncés ou mis de l'avant comme allant de soi, sans qu'il ne paraisse nécessaire d'expliquer, de commenter ou d'argumenter. Le recours aux stéréotypes dont parle Dyer (2012) comme mode de représentation particulier est un excellent exemple d'affirmations pouvant être mises de l'avant, sans fondement et explication, dont l'énonciation même présume qu'elles seront comprises par l'ensemble du public. Il s'agissait là des principales pistes d'analyses et angles de lectures adoptés afin de faire ressortir de ce corpus médiatique, et dans un premier temps, les signes, symboles ou bouts de textes portant et produisant les diverses représentations dont faisait l'objet Justin Trudeau.

Afin de me détacher du « contenu strict du discours » (Paillé et Mucchielli, 2005, p. 164), j'ai repris ces fragments discursifs, ces images, signes, textes, symboles et j'ai constitué ce que j'appelle une « mosaïque ». Par « mosaïque », j'entends un collage de différents fragments discursifs et constitué des divers textes, symboles, images produisant les représentations dont fait l'objet Trudeau insérés l'un à la suite de l'autre, dans le désordre et dans une totale incohérence, en retrait de tout contexte. Cette mosaïque me permettait ainsi de « dépasser la linéarité du discours » (idem, p. 162) et de poser ensuite des questions du genre : « "Qu'est-ce qui se passe ici ?" "De quoi s'agit-il ?" "Je suis en face de quel phénomène ?" » (idem) de façon



à pouvoir tenter de faire ressortir de ladite mosaïque différents éléments présentant des similarités afin de les regrouper ensuite en catégories distinctes. J'ai pu, par exemple, cerner certaines régularités dans le discours, c'est-à-dire certains éléments qui revenaient constamment, sous de multiples formes et expressions. De la même manière, j'ai également été en mesure d'identifier certains points de tensions, certains non-dits du discours, ceux-ci souvent observables par exemple alors qu'on taisait certaines informations, ou qu'on en faisait apparaître d'autres sans même se questionner sur leur pertinence.

À partir de ce moment, suivant une forme de méthodologie inductive, j'ai pu faire des allers-retours entre les catégories ainsi formées de fragments textuels présentant des ressemblances et la théorie afin de faire ressurgir du corpus analysé de nouveaux concepts, me permettant ensuite de peaufiner et de retravailler les catégories initialement formées. Ces allers-retours constants entre la théorie et les matériaux m'auront permis de faire ressurgir les liens les unissant et donc, de mieux cerner les discours qui traversaient le corpus à l'étude. Bref, la théorie a elle-même été constamment retravaillée par la confrontation aux matériaux analysés. Les éléments de problématisation présentés auparavant auront éclairé mon processus d'analyse d'où aura émergé de nouvelles pistes théoriques qui auront à leur tour nourri l'analyse et apporté des questionnements qui seront approfondis dans le prochain chapitre.

Le chapitre qui suit présente d'ailleurs les résultats de ladite analyse. Ainsi, dans un premier temps, j'analyserai les représentations existantes et en circulation à l'aide des signes, symboles ou autres composantes textuelles portant et produisant diverses significations. L'analyse de ces représentations suppose également, si on se réfère à Hall, une analyse de discours, par lequel elles sont produites et circulent. Dans un deuxième temps, je m'intéresserai aux objets et sujets des représentations de la première partie dans le but de réfléchir aux savoirs qu'elles participent à produire et aux effets de pouvoir qu'elles induisent. Tout au long de l'analyse seront décrits et illustrés les phénomènes dont il sera question par des extraits de textes ou des images tirés du corpus analysé.

### 3. Analyse des signes, symboles et textes producteurs de représentations

Cette première partie de l'analyse servira, je le rappelle, à jeter un regard sur les différents documents qui participent à la production des représentations dont fait l'objet Justin Trudeau. Déjà, une première exploration du corpus permet de constater que davantage d'incursions sont faites dans ce qui relève de la sphère dite « privée » dans le cas de Justin Trudeau que de Marc Garneau, autre candidat dit « vedette » de cette course à la chefferie. Cela n'est pas sans rappeler la définition de la célébrité formulée par Turner qui précise que l'un des moments-clés dans la célébritisation d'une personnalité publique est celui où sa vie privée devient soudainement tout aussi ou encore plus intéressante pour les médias que sa vie professionnelle (Turner, 2004) et ce sont les médias, tel que nous l'avons vu auparavant, qui sont présentés comme étant ceux pouvant avoir un accès privilégié à cette vie privée (*myth of the mediated centre*). Turner souligne d'ailleurs comme il est particulier de constater que la célébrité est l'un des lieux où l'on tente de découvrir la « normalité » étant donné le caractère « extraordinaire » conféré à la personnalité publique produite comme célébrité : « [...] Frances Bonner, David Marshall and I have pointed out the contradictoriness of the discourses of celebrity – their capacity to simultaneously valorize the celebrity's elite status while nonetheless celebrating their 'intrinsic ordinariness' » (Turner et al. (2000), cités dans Turner, 2004, p. 154)

Van Zoonen, qui reprend la typologie de Corner (2003), soutient que les politiciens doivent maintenant performer sur trois scènes, « soit celle des institutions politiques, celle de la vie privée (souvent considérée comme hors-scène) et, enfin, celle de la vie publique/médiatique » (van Zoonen (2005), citée dans Lalancette, 2009b, p. 3). Cette première partie de l'analyse sera organisée autour de cette typologie : ces trois « scènes » seront construites comme des espaces discursifs au croisement desquels sont produites les représentations dont Justin Trudeau fait l'objet. Il sera ainsi possible d'analyser les moments forts et récurrents qui produisent Justin Trudeau le politicien, l'homme et le père de famille et l'homme public médiatisé.

### 3.1. Au croisement du politique, du privé et du public : que dit-on de Justin Trudeau?

#### 3.1.1. Justin Trudeau, l'homme de famille

À de nombreuses reprises dans les documents étudiés, il fut possible de constater que des traits de « personnalité » permettant la production d'un portrait de Justin Trudeau lui ont été attribués. Si l'on se fiait exactement au contenu explicite des documents répertoriés, Trudeau serait particulièrement séduisant et charismatique. Le décrit ainsi un chroniqueur à la suite de son élection : « *chef charismatique à la stature d'un demi-dieu* » (Samson, 15 avril 2013, p. 7); une électrice le dit « *aussi beau qu'à la tv* » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 3 décembre 2012) alors qu'il lui serre la main, tel qu'on peut le voir dans un reportage. Ou encore, comme le soutient cette sympathisante, confiante de sa singularité : « *Le sens de la politique, ce n'est pas inné [...]. Il va apprendre et je suis sûr que son charisme et son ouverture sur les sujets l'aideront à convaincre ses adversaires. Il n'est pas comme les autres, vous savez.* » (Young, 15 avril 2013). Il est parfois décrit comme jeune, à certaines occasions trop comme le critique une chroniqueuse : « *Voici ce charmant garçon qui récite recto tono un petit laïus plat et dépourvu de style. Il n'a même pas l'air du quadra qu'il est pourtant, on dirait un étudiant du Parlement modèle en train d'endosser un habit trop grand pour lui* » (Gagnon, 16 avril 2013, p. A15), à d'autres, pas assez : « *À bientôt 41 ans, il n'est plus le «jeune» Justin Trudeau* » (Giroux, 14 mars 2013, p. 8) rapporte un chroniqueur pour expliquer que Justin Trudeau devra faire attention aux erreurs attribuées à son jeune âge par les journalistes, experts et adversaires politiques. L'idée de la jeunesse est également souvent associée à sa famille : « *[...] jeune père de famille athlétique, honnête et travailleur, qui respire la bonne volonté, a en plus la chance de son côté : essayez donc de porter dans vos bras deux enfants dont un petit diable de six ans sans avoir l'air gauche.* » (Gagnon, 16 avril 2013, p. A15).

Justin Trudeau est abondamment produit comme père, époux et « fils de ». La récurrence des allusions à son père, Pierre Elliott Trudeau, est frappante et bon nombre de comparaisons sont établies entre les deux styles d'homme et/ou de leader. Il n'est pas étonnant de le constater étant donné la notoriété du père doublée du fait qu'ils ont occupé ou occupent une place importante dans la sphère politique québécoise. Plusieurs images d'archives montrent un Justin Trudeau

enfant, accompagnant son père lors de divers événements, ou encore, un Justin Trudeau adulte, pleurant à l'occasion des funérailles de son paternel. Constamment identifié comme étant, par exemple, le « *fil*s de l'ancien premier ministre Pierre Elliott Trudeau » (Orfali, 15 avril 2013, p. 3; La Presse canadienne, 3 octobre 2012, p. 13), il peut difficilement nier ses origines qui sont martelées à travers les différents documents analysés et qui sont visuellement démontrés à de nombreuses reprises avec l'aide de photographies d'archives le montrant, par exemple, enfant avec son père :

Figure 1: Justin Trudeau avec son père et ses frères



Source : La Presse canadienne, 3 octobre 2012b

Certains suggèrent que cette association à Pierre Elliott Trudeau serait nuisible à sa candidature, faisant valoir une sorte d'illégitimité à sa notoriété : « *Dans le sport, le talent et les aptitudes finissent tôt ou tard par faire la différence entre la légende d'un héros passé et son nom de famille. En politique, il semble que ce soit une autre réalité. Justin Trudeau en est une autre démonstration.* » (McSween, 2013, p. A15) ou encore, tel que l'illustre ce chroniqueur :

*Plus méchamment, d'autres ajouteront qu'il a le nom de son père, mais pas son intelligence, qu'il est superficiel. Ou qu'il a été élevé avec une cuiller d'argent dans la bouche, n'ayant rien fait ni rien prouvé. Sans oublier qu'il est encore trop jeune aux yeux de certains et qu'il a une expérience limitée puisqu'il n'a jamais été ministre.* (Marissal, 3 octobre 2012, p. A10)

Il serait d'ailleurs principalement connu en raison de son nom de famille (Trudeau, de Pierre Elliott Trudeau) et, dans un tout autre registre, en apparence du moins, pour le combat de boxe qu'il a remporté contre le sénateur, Patrick Brazeau<sup>13</sup>. Dans le même ordre d'idées, plusieurs allusions à la monarchie sont aussi faites : on parle du « *prince clown* » (Cornellier, 8 décembre 2012, p. B4) et de la succession à Trudeau père : « *Sur le coup de minuit, le jour 1 de l'ère Trudeau II a commencé* » (Facal, 15 avril 2013, p. 17), produisant encore une fois cette sorte d'illégitimité à sa candidature.

Justin Trudeau est également reconnu pour être père et époux tel que régulièrement mentionné dans les différents documents. Sa femme, Sophie Grégoire, est une animatrice et ancienne mannequin qu'on élève maintenant au prestigieux rang d'épouse d'homme politique d'influence comme dans cet article : « *À côté de John F. Kennedy, Barack Obama et Pierre Elliott Trudeau se tenaient Jackie O., Michelle et Margaret. Maintenant, avec Justin Trudeau nommé le nouveau chef du Parti libéral du Canada, son épouse, Sophie Grégoire, est entrée sous le feu des projecteurs.* » (Huffington Post Québec, 14 avril 2013) On accorde au couple une attention médiatique qui s'apparente à celle accordée aux célébrités de la sphère du divertissement tel que par exemple une animatrice décrit le couple lors d'un Téléjournal : « *Ça fait un peu "people", lui et sa femme Sophie Grégoire* » (Téléjournal - Édition 22 h, 4 octobre 2012), ou encore ici, où Trudeau, sa femme et ses enfants sont dépeints comme la « famille » parfaite : « *Même sa femme, que le transfert des enfants [l'accouchement] devrait avoir déstabilisée, est plus jolie que jamais. Famille, jeunesse, beauté, aisance naturelle, espoir...* » (Gagnon, 16 avril 2013, p. A15) ou idéale : « *Bel homme, jolie épouse, beaux enfants, la famille idéale quoi.* » (Jury, 6 octobre 2012, p. 24). On reconnaît néanmoins davantage Sophie Grégoire en sa qualité de mère et d'épouse que d'animatrice. Par exemple, on peut lire sous une photographie que le député a

---

<sup>13</sup> Combat de boxe du 31 mars 2012 opposant le sénateur Patrick Brazeau à Justin Trudeau qui l'a remporté. L'événement servait à amasser des fonds pour la lutte contre le cancer (La Presse canadienne, 31 mars 2012).

reçu l'appui de plusieurs partisans et de son épouse Sophie Grégoire ou encore, parlant de Justin Trudeau, qu'il : « [...] *était accompagné de son épouse, Sophie Grégoire, et de ses enfants, Xavier-James et Ella-Grace [...]* » (Bourgault-Côté, 3 octobre 2012, p. 1).

C'est dans les photographies accompagnant les divers articles qu'on remarque à quel point les signes et les images qui organisent les représentations de Justin Trudeau puisent dans l'univers de ce qu'on connaît être la « famille ». Ainsi, le cliché regroupant le père, la mère et les enfants, heureux et unis, a été utilisé dans un nombre incroyable d'articles. On retrouve également cet univers dans les photographies du couple Trudeau - Grégoire :

Figure 2 : Justin Trudeau avec sa femme et ses enfants à l'occasion du lancement de la campagne de Justin Trudeau dans la course à la chefferie



Source : Bourgault-Côté, 3 octobre 2012, p. 1

Figure 3 : Justin Trudeau avec sa femme, Sophie Grégoire, lors de son élection à la tête du PLC



Source : Olivier, 14 avril 2013

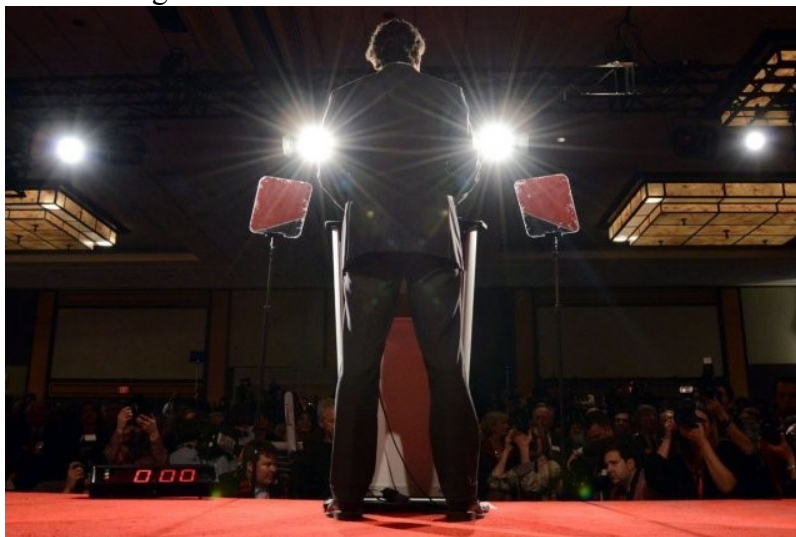
### ***3.1.2. Justin Trudeau, l'homme public médiatisé***

Justin Trudeau est régulièrement identifié, par des journalistes, des adversaires, des commentateurs ou des membres du public, comme une « *rock star* » (Le blogue de Richard Héту, 15 avril 2013; Buzzetti, 15 avril 2013, p. A1), comme la « *vedette* » (La Presse canadienne, 3 octobre 2012; TVA Nouvelles - Édition 22 h, 2 octobre 2012; Cornellier, 7 octobre 2012, p. B4), « *l'étoile* » (Olivier, 15 avril 2013, p. 3; La Presse canadienne, 15 avril 2013, p. 4) des politiciens. Pour certains partisans libéraux entre autres, il est une « *vedette incontestée ; il est celui qui amasse le plus d'argent lors des campagnes de financement* » (La Presse canadienne, 3 octobre 2012, p. 13). On peut lire également l'enthousiasme que provoquerait sa candidature auprès du public : « *Signe de l'intérêt indéniable que suscite la candidature du fils de l'ancien premier ministre Pierre Elliott Trudeau, la salle du centre communautaire de Parc-Extension réservée par l'équipe Trudeau était archicomble près d'une heure avant le début de l'événement.* » (Bourgault-Côté, 3 octobre 2012, p. 1) Dans un autre document, on parle d'un « *vendeur apte à répandre leur message politique [celui des libéraux] et à attirer de nouveaux*



*militants* » (Giroux, 15 avril 2013, p. 5). Avant même d’avoir été élu, il est considéré comme le « *grand favori* » (La Presse canadienne, 14 mars 2013, p. 14), le « *candidat chouchou des sondages* » (S.A., 29 novembre 2012, p. 17; Olivier et Sioui, 29 novembre 2012, p. 16). Comme l’illustrent les figures 4 et 5, les clichés contribuent à produire la « célébrité » Justin Trudeau en revêtant une esthétique qui s’apparente à celle utilisée dans le domaine du divertissement :

Figure 4 : Justin Trudeau lors d’un discours



Source : S.A., 15 avril 2013

Figure 5 : Justin Trudeau s’apprêtant à donner un point de presse



Source : La Presse canadienne, 16 avril 2013, p. 12



Plusieurs photographies cadrent la prise de parole en public du politicien comme s'apparentant à un spectacle : les projecteurs braqués sur l'orateur, l'accent mis sur la foule ou encore, la scène marquant l'écart entre la « star » et l'auditoire. Même la présentation des événements s'apparente à celle qui peut être faite d'un spectacle de musique populaire, par exemple : « *Une ambiance électrisante dans un auditorium plein à craquer. Plus de 400 personnes pour une annonce attendue depuis longtemps* » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 3 décembre 2012).

Des critiques formulées à l'endroit de la popularité de Justin Trudeau sont souvent liées à celles faites quant à son rôle de politicien. Certains le critiquent, comme ce chroniqueur, parlant d'un « *jeune homme populaire mais dépourvu de contenu, d'expérience et loin des préoccupations du "vrai" monde* » (Marissal, 16 avril 2013, p. A9). Ces critiques provenant parfois des journalistes ou des chroniqueurs, d'autres fois de membres de l'opposition ou encore du public (lorsque celui-ci peut s'exprimer à la suite d'articles publiés en ligne par exemple, ou dans les sections de type « opinion du public » dans les médias imprimés) traversent le discours et surviennent sous différentes formes, en divers lieux. Elles ne sont pas sans rappeler celles qui fustigent du domaine de la communication politique classique et qui déplorent une spectacularisation de la scène politique (voir section précédente), comme nous le rappelle, par exemple, la citation suivante :

« *L'arrivée de Marc Garneau dans la course au leadership libéral est une bonne chose pour le Parti libéral du Canada. Non pas que le député de Westmount-Ville-Marie soit le leader rêvé. Mais la présence d'un homme sérieux dans une course dominée par la «rock star» qu'est devenu Justin Trudeau ne sera pas négligeable.* » (Gagnon, 29 novembre 2012, p. A31)

### **3.1.3. Justin Trudeau, le politicien**

De très nombreuses critiques sont formulées, sous différentes formes, quant aux compétences de Justin Trudeau qui sont remises en question, non seulement en raison de son « vedettariat », mais également en raison de son jeune âge et de son manque d'expérience dans le domaine de la politique : « *Justin est simple député depuis 2008 et a enseigné dans des écoles secondaires* » (Dufresne, 3 octobre 2012, p. 10). C'est d'ailleurs sur cette différence que mise l'autre candidat dit vedette, Marc Garneau : « *Marc Garneau dit que l'économie sera sa priorité. Mais, il mise*

*aussi sur son CV pour se démarquer de celui qui, jusqu'ici, est la vedette incontestée de la course au leadership.* » (TVA Nouvelles - Édition du midi, 28 novembre 2012), « *En présentant sa candidature, Marc Garneau a insisté sur sa feuille de route. Ce faisant, il a habilement mis en lumière une des principales faiblesses de Justin Trudeau.* » (Grégoire, 30 novembre 2012, p. 22). Des comparaisons sont faites avec d'autres dirigeants politiques dans une visée de critique face à Trudeau. Par exemple, ce commentaire en ligne d'une lectrice : « *Grands Dieux! Comparer Obama, un homme supérieurement intelligent et inspirant, à Justin Trudeau, un homme qui n'a qu'un pois dans la tête...* » (Le blogue de Richard Héту, 15 avril 2013)

Tel que le relève Cornellier (2012) dans une revue de presse regroupant les propos de différents journalistes, des critiques, formulées sous différentes formes mais allant toutes dans le même sens et traversant le discours, dépeignent Justin Trudeau comme sans conscience, incohérent, sans « *profondeur intellectuelle* » (Cornellier, 8 décembre 2012). Un lecteur d'un blogue parle d'un « *parfait niais* » (Le blogue d'André Pratte, 13 mars 2013), alors que ses adversaires politiques parlent de son immaturité (« *manque de sérieux* » (Marissal, 16 avril 2013, p. A9)) et j'en passe. Il serait « *élitiste et ignorant de la réalité des gens ordinaires* » (idem) alors que pour d'autres, il serait « *doué* » (Gaudreault, 4 octobre 2012) et « *un grand rassembleur* » (Giroux, 14 mars 2013). Tous semblent néanmoins s'entendre, pour le meilleur ou pour le pire, sur le fait qu'il soit le « *favori* » (La Presse canadienne, 14 mars 2013, p. 14; TVA Nouvelles - Édition 22 h, 13 mars 2013; Dubuc, 15 mars 2013, p. A21) dans la course à la chefferie et que les « *gens l'aiment* » (La Haye, 14 avril 2013a).

Pour certains, Justin Trudeau se distingue des politiciens traditionnels (« *sympathique, ce nouveau chef à qui son succès n'a même pas l'air de donner la grosse tête et qui a si peu en commun avec les politiciens traditionnels* » (Gagnon, 16 avril 2013, p. A15)). Partisans et libéraux surtout y voient là un « *[...] gage de changement, de renouveau, de coup de coude au parti pour le faire remonter [...]* » (Gaudreau, 15 avril 2013), changement que promet d'ailleurs Justin Trudeau lui-même : « *Justin Trudeau promet notamment d'incarner un changement de garde au sein de son parti.* » (Téléjournal - Édition 22 h, 2 octobre 2012). D'autres, comme son adversaire politique Daniel Paillé (chef du Bloc québécois), n'y voient qu'un « *[...] nouvel emballage, mais dans une vieille boîte* » (Paillé (2013), cité dans La Haye, 14 avril 2013a) ou,

tel que commente un lecteur en ligne, qu'une « *image du passé* » (Le blogue d'André Pratte, 13 mars 2013). D'autres encore parlent d'une continuité avec une époque révolue : « *Autre signe de cette continuité marquée par son historique familial, quelques anciens visages du parti étaient présents: les anciens ministres Marc Lalonde et André Ouellet, notamment, en plus de quelques sénateurs et députés actuels.* » (De Grandpré, 3 octobre 2012, p. 7) Ici encore, le souvenir de Pierre Elliott Trudeau plane sur ces liens faits avec le passé comme l'illustre si bien le titre d'une chronique de Vincent Marissal (3 octobre 2012) à l'occasion du lancement de Justin Trudeau dans la course à la chefferie : « *Au nom du père... et du fils* » (p. A10). Cette association récurrente à Trudeau père sera d'ailleurs discutée plus loin dans la présente analyse.

Plusieurs s'interrogent sur ce que le politicien « cache », sur ce qui se trouve « derrière » l'image publique et populaire de Justin : « *On sait que Justin Trudeau est un député près des citoyens et... qu'il aime la boxe* » (Dufresne, 3 octobre 2012, p. 10) sous-entendant par-là que nous ne le connaissons pas « vraiment ». Encore : « *Rien dans cette campagne n'a permis de montrer que derrière l'image de Justin Trudeau, il y avait de la substance* » (Dubuc, 15 mars 2013, p. A21). Même la stratégie dévoilée du politicien serait de montrer qui est le « vrai » Justin Trudeau, tel que nous l'explique, dans un reportage, cette journaliste : « *Derrière le rêve et l'image de dilettante se cache pourtant une campagne structurée. Deux objectifs : faire connaître l'homme politique derrière le personnage, et jeter les bases de la vraie bataille, l'élection de 2015.* » (Latraverse, 2012)

Tel que nous l'avons vu auparavant, pour van Zoonen, le politicien doit performer sur trois scènes : privée, publique (médiatique) et politique. Lalancette constate que le contexte où se produit le politique fait en sorte que les dimensions de la vie privée et de la vie publique sont alors entremêlées, causant un contexte où « tel que le remarquent Donsbach et Jandura (2003) ainsi que van Zoonen et Holtz-Bacha (2000), les acteurs politiques sont évalués en termes d'authenticité, d'honnêteté et de personnalité » (Lalancette, 2009b, p. 3) Les « analystes » tentent donc de comprendre l'homme, le « vrai », qui se cacherait « derrière » le politicien afin

d'en valider l'authenticité. Ainsi, l'évaluation de l'authenticité de Mario Dumont<sup>14</sup> dans les recherches de Lalancette qui contribuerait à « définir » s'il est ou non un bon politicien se fait également par la recherche de ce qui se « cache » derrière le Mario Dumont « public ». Pour Mireille Lalancette, le « caractère construit de la personne politique » (idem) ressort lorsqu'on s'interroge, par exemple, sur qui est le « vrai » politicien : « De la même façon, plusieurs articles tentaient de « cerner » Boisclair<sup>15</sup> alors qu'il était notamment question de « l'énigme André Boisclair » (Saint-Pierre 2007). Des questions telles que « Quelle est la vraie nature d'André Boisclair ? » (Monière 2006: A-7) étaient également posées. » (idem). De la même manière, dans le corpus analysé, plusieurs journalistes et experts tentent de percer le « mystère » Justin Trudeau et de révéler sa « vraie » identité, de façon à évaluer s'il mérite cette fonction de chef de parti : « *Au cours des derniers mois, Justin Trudeau a connu de bons coups médiatiques, du moins qui ont fait parler de lui, le présentant sous un jour différent [...]. On reste toutefois dans l'emballage, pour le moment. Le vrai test sera de savoir ce qu'il y a dans la boîte* » (Marissal, 3 octobre 2012, p. A10), ou encore : « *Jeffrey Simpson, du Globe and Mail, note que Trudeau a le pouvoir d'attraction d'une vedette, qu'il doit largement à son nom et à son charisme, mais pas à ses positions, qui restent un mystère.* » (Simpson (2012), cité dans Cornellier, 7 octobre 2012, p. B4). Thompson explique cet intérêt pour ce qui se cache « derrière » le politicien ainsi :

« Les gens sont davantage intéressés par le caractère des individus qui sont (ou pourraient devenir) leurs dirigeants et préoccupés par leur honnêteté, parce que ceci devient le principal moyen de garantir que des promesses politiques seront maintenues et que des décisions difficiles face à la complexité et à l'incertitude seront prises sur la base d'un jugement valide. » (Thompson, 2005, p. 83)

Bien que ceci fournisse des pistes d'explications sur le pourquoi de cet intérêt, je ne souscris pas à cette façon très normative de concevoir la réalité : je crois plutôt important de faire apparaître ici la manière dont on parle de Justin Trudeau dans le corpus analysé afin d'en déceler

---

<sup>14</sup> Mario Dumont fut chef de l'Action démocratique du Québec (ADQ) et, à ce titre, chef de l'opposition officielle de 2007 à 2008. Il démissionna en 2008 à la suite de piètres résultats pour son parti lors des élections provinciales. Il est maintenant animateur et analyste politique à V, à LCN et à TVA. (Mario Dumont, Wikipedia, repéré le 15 août 2014).

<sup>15</sup> André Boisclair est un homme politique québécois, élu chef du Parti québécois en 2003. Il démissionna toutefois en 2007 à la suite d'une controverse concernant une consommation antérieure de cocaïne alors qu'il était ministre (Duguay, s.d.).

les représentations qui seront analysées en termes d'enjeux de pouvoir dans la prochaine section. Cela soulève néanmoins des questionnements intéressants : qu'est-ce que signifie cette « authenticité » qui relèverait de ce qui se cache « derrière » le politicien? Qu'est-ce que cela nous apprend sur la manière de représenter le politicien?

## **3.2. Des façons particulières de parler du politicien**

### ***3.2.1. Une masculinité héroïque?***

L'analyse des documents éclairée par les études sur le genre permet de se rendre compte que Justin Trudeau et sa famille sont traités de façon genrée et stéréotypée. Karen Wahl-Jorgensen (2000) utilise les élections présidentielles américaines de 1992 pour démontrer comment les symboles de masculinité sont produits et reproduits à travers la politique américaine; les candidats sont par exemple constamment représentés dans les domaines sportifs ou militaires (Wahl-Jorgensen (2000), citée dans van Zoonen, 2005, p. 63). Luthar (2010) s'est intéressée à la représentation des célébrités politiques dans un contexte slovénien. Pour cette chercheuse, la masculinité des politiciens est particulièrement articulée à travers le sport :

Where family is absent or on the edge of the representation, the notion of masculinity is articulated through sports activity and a close relationship between sport and masculine performances. Sport is held to be one of the key signifiers of masculinity or even the leading definer of masculinity in Western culture in general. (Luthar, 2010, p. 702)

Et, toujours selon cette chercheuse, les politiciens « doivent » démontrer force, pouvoir et contrôle pour être légitimement perçus comme des leaders : « They are, however, governed by a certain discursive regularity: masculinity continues to connote power, control, and mastery, and political figures must demonstrate these qualities to establish their legitimacy. » (Luthar, 2010, p. 702)

On retrouve aussi ces traces d'articulation de la masculinité au travers de performances sportives dans le corpus analysé. À de nombreuses reprises, on réfère à ce combat de boxe que Justin Trudeau a remporté contre l'ex-sénateur Patrick Brazeau (« *jusqu'ici, le nouveau candidat s'est surtout illustré par quelques déclarations fracassantes... et par son combat de boxe contre le*

*sénateur conservateur Patrick Brazeau* » (Dufresne, 3 octobre 2012, p. 10)) et qui a grandement contribué à le faire connaître. La lectrice du bulletin de nouvelles de fin de soirée à la télévision nationale par exemple, lors du Téléjournal suivant la mise en candidature de Trudeau, présente ainsi le candidat : « *C'est un Justin Trudeau très combatif qui était monté dans le ring le printemps dernier pour amasser des fonds destinés à la lutte contre le cancer. Or, le fils de l'ancien premier ministre entreprend ce soir une autre bataille dans l'espoir de diriger le Parti libéral du Canada.* » (Téléjournal - Édition 22 h, 2 octobre 2012) Ou encore, commentant la venue de Marc Garneau dans la course à la chefferie, Mario Dumont distingue Trudeau de Garneau ainsi :

*Faut pas, faut l'dire, la politique c'est aussi ça et c't'un héros de la nation. Il n'a pas le look du héros, il n'a pas... Tsé, (en riant) dans l'fond, lui y'a été le premier à aller dans l'espace, Justin Trudeau a juste tapé s'a 'yeule' d'un sénateur conservateur qu'on connaissait pas, mais y'a levé les bras dans les airs pis lui avait l'attitude du héros, c'que Marc Garneau a jamais* (TVA Nouvelles - Édition du midi, 28 novembre 2012),

reconnaissant l'importance d'« avoir le look du héros » pour diriger. Ces références au sport sont souvent faites sur le ton de l'ironie (par exemple, cet animateur, Mario Dumont, en rie et considère qu'il ne mérite pas l'attention qui lui est portée : il s'est démarqué « uniquement par » ce combat de boxe, contrairement à Garneau qui a un long parcours professionnel parsemé de multiples expériences) alors que le ton est différent, plus admiratif, lorsqu'on parle de sa popularité, de son accueil de « *rock star* » (Marissal, 3 octobre 2012, p. A10) ou de « *véritable héros* » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 3 décembre 2012). En d'autres temps, on parle de Trudeau comme étant « *l'homme à abattre* » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 14 avril 2013), le « *rival Trudeau* » (Ferland. 14 mars 2013) ou, le « *bagarreur* » tel que l'identifie un ex-député dans un article annonçant son élection : « *L'ex-député de Brome-Missisquoi soutient que le fils aîné de Pierre Elliott Trudeau a l'ADN pour se tailler la place qui lui revient dans l'arène politique* » (idem). Il paraît donc intéressant de s'interroger : dans quelle mesure cette production discursive de la masculinité de Justin Trudeau participerait-t-elle à établir sa légitimité comme homme politique?

Ceci m'amène à m'interroger sur le caractère « stéréotypé » du politicien tel que Dyer s'y est intéressé dans le cadre de ses recherches. Est-ce que certaines des caractérisations qu'on pose sur Justin Trudeau en tant qu'homme, père de famille, etc. ou encore dans la façon dont on produit Sophie Grégoire comme d'abord et avant tout épouse de Justin Trudeau (tel que dans un article du Huffington Post Québec (14 avril 2013) où on compare son style vestimentaire avec celui d'autres femmes de dirigeants), ne seraient pas la réaffirmation d'un certain nombre de stéréotypes? Dyer souligne ainsi que : « The effectiveness of stereotype resides in the way they invoke a consensus. » (Dyer, 2002, p. 15) et ce consensus est fort au point où il devient parfois synonyme de « réalité » et de « normalité ». Par exemple, l'attribution de propos genrés à Justin Trudeau ne m'apparaissait pas « anormale ». En commençant l'analyse des matériaux éclairée des concepts initiaux de pouvoir et de savoir, j'ai commencé à m'interroger sur ces redondances. Mais qu'est-ce qui permet à ces stéréotypes d'exister et de provoquer ce consensus? Cette recherche ne s'intéressera pas spécifiquement aux stéréotypes, mais il y a des questionnements intéressants qui reviendront dans la seconde partie de l'analyse : quels enjeux de pouvoir opèrent, mais surtout, comment opèrent-ils de manière à faire paraître certaines représentations comme « normales »?

Luthar s'est également intéressée au rôle de la « famille » et de la femme dans ses recherches sur les représentations des célébrités politiques. La famille, telle qu'elle est représentée, est produite comme permettant d'avoir un accès à « l'arrière de la face publique » du politicien (Becker (1992), cité dans Luthar, 2010, p. 698), donnant ainsi l'impression d'avoir accès à l'homme « ordinaire » derrière le politicien. Cela n'est pas sans rappeler cette idée des « scènes » de van Zoonen abordée précédemment dans la présente analyse ou encore du *myth of the mediated centre* de Couldry pour qui les médias sont produits comme ayant accès à une réalité à laquelle ils sont les seuls à pouvoir accéder : la femme du politicien et sa « famille » auraient accès au « vrai » Justin Trudeau, par exemple. Le domaine public relèverait du domaine masculin, alors que la sphère privée « [...] is typically conceived to be female. [...] At a private level, women are the ones who make the necessary sacrifices in order to enable men to perform their 'heroic project' (Whitehead 2002, p. 118). It is to preserve home that men go out to confront the outside world. » (Luthar, 2010, p. 702) Ainsi, au sein des documents à l'étude, Justin peut compter sur l'appui de sa femme (par exemple, on peut lire sous une photographie

que le député a reçu l'appui de plusieurs partisans et de son épouse Sophie Grégoire) : « *Comme a dit sa femme, Sophie Grégoire, avant de donner son « homme » au Parti, c'est pour « l'intégrité du cœur et la pureté de son intention qui reflètent sa vraie nature » » (S.A., 3 octobre 2012, p. 22). Cela relève du domaine du « privé » : elle peut avoir un accès privilégié au « vrai » Justin Trudeau et ainsi témoigner de son « *intégrité de cœur* » (idem).*

Mais il y aurait également une symbolique évaluative rattachée à la présence de la famille. Lalancette commente les propos de Marshall (1997) pour qui : « « [t]he family operates symbolically in this construction of political leadership as an acceptable feminized version of masculine power » (p. 217). » (Marshall (1997), cité dans Lalancette, 2009a, p. 136) et ajoute que « Pour ce chercheur, un bon leader doit être entouré de sa famille et montrer qu'il y accorde beaucoup d'attention » (Lalancette, 2009a, p. 136) puisque le « discours sur la famille et son statut sert d'indicateur contribuant ainsi à juger le politicien » (idem). Le fait de voir le politicien, en l'occurrence Justin Trudeau, se préoccuper de sa famille serait donc un indicateur qu'il possède de « bonnes valeurs ». Il n'apparaît donc pas étonnant qu'on l'entende répondre, dans le cadre d'une entrevue, qu'il s'est lancé en politique alors qu'il avait affirmé ne pas être prêt à faire le pas l'année précédente, pour la raison suivante : « *Je pensais que c'était un gros défi d'être un bon papa et chef de parti. Je me suis rendu compte qu'être un bon père de famille, c'est aussi travailler fort pour bâtir un monde meilleur* » (Favereaux, 9 octobre 2012, p. 3) ou qu'il affirme que la « *condition pour qu'[il se] lance dans la campagne était qu'[il] garde du temps pour [sa] famille. Quand [il sera] proche de ma famille, [il sera] proche des gens de la communauté.* » (idem) ou encore, « [...] *en invoquant ses enfants, qui, a-t-il soutenu, ont davantage besoin d'un père qui « fait tout en son pouvoir pour construire un pays et un monde meilleurs » qu'un père à la maison* » (La Presse canadienne, 3 octobre 2012b). Ainsi, le rôle joué par la famille du politicien apparaît crucial, validant l'authenticité de son identité (Bereni, Chauvin, Jaunait et Revillard, 2012, p. 234)

### ***3.2.2. Des outils pour évaluer***

La comparaison et l'association sont beaucoup utilisées pour décrire Justin Trudeau et pour commenter ou critiquer ses comportements et ses prises de position. Les plus fréquentes



comparaisons sont celles établies avec son père, Pierre Elliott Trudeau. Elles sont d'autant plus marquantes que plusieurs tendent à « définir » en quelque sorte Justin Trudeau : « *‘‘Traître’’ par filiation, en quelque sorte, comme s’il était un clone de son père revenu 40 ans plus tard avec les mêmes idées.* » (Marissal, 3 octobre 2012, p. A10), « *Quarante-cinq ans après Pierre-Elliott Trudeau, son fils Justin gagne son pari et devient chef du Parti libéral du Canada (PLC). Est-ce que le Canada et le Québec embarqueront dans une nouvelle Trudeaumanie et que l’arrivée d’un Trudeau à la tête du PLC nous libèrera d’un gouvernement conservateur?* » (Boily, 15 avril 2013). Des parallèles sont tracés entre son père et lui de sorte que l’impression qu’il en reste est que Justin Trudeau suivra nécessairement les traces de son père en termes de façons de penser et de se comporter.

D’autres comparaisons mettent en exergue le « peu » d’expérience professionnelle de Justin Trudeau en comparaison avec son père, autrefois premier ministre : « *À la différence de Pierre Elliott Trudeau qui, avant de devenir chef du PLC, en 1968, avait été ministre de la Justice, professeur de droit, en plus d’avoir été l’un des intellectuels progressistes les plus en vue au Québec, Justin est simple député depuis 2008 et a enseigné dans des écoles secondaires.* » (Dufresne, 3 octobre 2012, p. 10) ou encore : « *[...] celui qui s’est fait injustement traiter de fils à papa et de coquille vide [...]* » (Cholette, 16 avril 2013). Ce type de comparaison est généralement faite dans un contexte où l’on tente de discréditer Justin Trudeau quant à ses compétences pour devenir chef de parti. Ces recours au paternel se font également parfois de façon indirecte, toujours dans une logique de discréditation de la candidature de Justin Trudeau, avec des allusions à la monarchie. On parlera ainsi du « *prince clown* » (Cornellier, 8 décembre 2012, p. B4) ou encore, du « *prétendant au trône* » (Buzzetti, 4 décembre 2012, p. A1); on caricaturera même l’abandon de Marc Garneau comme un chevalier déposant les armes au pied de « *sire Trudeau* » (Hervé, 15 mars 2013) avec, en arrière-plan, un autre candidat de la course à la chefferie, Martin Cauchon, qui critique lui aussi le statut de *rock star* qui est accordé à Justin Trudeau (Bryden, 15 janvier 2013) :

Figure 6 : Caricature illustrant le retrait de Marc Garneau de la course à la chefferie



Source : Hervé, 15 mars 2013

Ce même type de comparaison ou d'argument est également utilisé pour comparer Trudeau fils et Marc Garneau :

*Chose certaine, cet homme [Marc Garneau] est exactement l'envers de Justin Trudeau. Le bilan professionnel du premier est aussi impressionnant que celui du second est mince. Autant le premier est réfléchi et discret, autant le second n'est que paillettes et gaffes... Il faudrait les fondre pour obtenir le leader rêvé : un homme avec le sérieux de Marc Garneau et le sex-appeal de Justin Trudeau! (Gagnon, 29 novembre 2012, p. A31)*

Ce dernier met d'ailleurs de l'avant ce qu'il dit être les faiblesses de son rival, soit son manque d'expérience et son manque de « substance ». Par exemple : « *Il entend désormais faire de*

*l'économie le thème central de sa campagne, se présentant comme un candidat de substance, alors que les détracteurs de Justin Trudeau accusent justement ce dernier d'en manquer »* (La Presse canadienne, 29 novembre 2012, p. 14) ou encore ici, où Garneau dit se distinguer de Justin Trudeau par son bagage professionnel plus imposant que celui de Justin Trudeau et où il affirme présenter un type de *leadership* qui « « [...] s'appuie sur qui tu es et sur tes accomplissements » [...] En mettant de l'avant ses succès et ses galons, tentait-il de se distinguer de Justin Trudeau ? » (Garneau (2012), cité dans Leduc, 29 novembre 2012b, p. 33). Garneau tentera de mettre en garde les partisans contre un « couronnement » (Ferland, 14 mars 2013). L'impression qu'il en reste est que Justin Trudeau ne « mérite » pas ce titre qu'il convoite, mais qu'il lui est offert en raison de ses liens de sang avec son père, d'où les allusions à la monarchie et à la poursuite d'une « dynastie » : « *Sur le coup de minuit, le jour 1 de l'ère Trudeau II a commencé* » (Facal, 15 avril 2013, p. 17) ou encore :

*Depuis le début, le cheminement de Justin Trudeau dans la vie publique repose sur une image. Le principal atout de Justin Trudeau est d'être le fils de Pierre Elliott Trudeau, le seul personnage politique contemporain canadien qui fait l'objet d'une vénération, qui incarne le rêve canadien* (Dubuc, 15 mars 2013, p. A21).

D'autres comparaisons, avec d'actuels ou d'anciens dirigeants, semblent vouloir situer Justin Trudeau par rapport à ses pairs ou prédécesseurs : « *Après Harper-le-sans-coeur, Trudeau, l'homme d'affaires à la sauce Katimavik.* » (Martineau, 15 avril 2013, p. 6), « *Mulcair, c'est le pitbull toujours prêt à mordre. Harper, c'est l'idéologue rigide. Trudeau, c'est le bon gars.* » (idem), « *Obama est un self-made man politique supérieurement intelligent et charismatique, alors que Justin, c'est une coquille vide qui surfe sur son nom de famille en régurgitant la doctrine de papa* » (Le blogue de Richard Héту, 15 avril 2013).

Mais Justin Trudeau n'est pas uniquement l'objet de comparaisons avec d'autres dirigeants ou ex-dirigeants. Il est également associé à différents courants de pensée ou groupes sociaux si on peut dire, ou ères du temps. Par exemple, on identifie Justin Trudeau au Québec et à la francophonie principalement lorsqu'on lui attribue une identification commune avec Marc Garneau : « *L'autre candidat québécois dans la course à la chefferie* » (Olivier, 4 décembre 2012, p. 14) ou encore, « *l'autre candidat francophone* » (Ferland, 14 mars 2013). Nous l'avons

vu précédemment, il est également associé à l'ère de son père, Pierre Elliott Trudeau, de même qu'à l'héritage plus général du Parti libéral : « *Justin Trudeau incarne à la perfection l'instinct du Parti libéral du Canada (PLC). Au cours du dernier siècle, les libéraux se sont toujours vus comme les plus aptes à gouverner le pays, peu importe le programme et les idées véhiculées* » (Bergeron, 16 mars 2013, p. 24). On le lie à différents moments antérieurs, commentant des actions commises par le passé : par exemple, lorsqu'il a affirmé au début de décembre 2012 ne pas vouloir ressusciter le registre des armes à feu<sup>16</sup>, plusieurs images ressorties des archives le montraient voter en faveur du maintien du registre, en Chambre, quelques temps auparavant.

Alors que certains tentent donc de démontrer l'incohérence des actions de Justin Trudeau ou encore d'établir des liens, connotés négativement, avec les idées de son feu père, d'autres le consacrent représentant de la jeunesse : « [...] *jeune chef qui représente une nouvelle génération de politiciens* » (Delisle, 15 avril 2013, p. 5) ou de vent de renouveau pour le parti, voire même pour la politique canadienne, comme cette électrice : « *Il a quelque chose de différent, de rafraîchissant et il sait se tenir. Ce serait un vent de fraîcheur pour le Canada* » (Young, 15 avril 2013, p. 3), pressentant ainsi un rassembleur de la jeunesse : « *Il a une notoriété, mais c'est un nouveau leader qui va savoir rallier la jeunesse* » (Delisle, 15 avril 2013, p. 5).

Une autre façon dont la représentation de Justin Trudeau est produite à travers les articles étudiés est de faire une évaluation et de porter un jugement sur sa personne et sur ses qualités à titre d'aspirant chef du Parti libéral. Mireille Lalancette, dans une étude traitant de la spectacularisation et de la personnalisation en politique (Lalancette, 2009a, p. 1), étudie le processus de l'évaluation : « Lors de l'évaluation, un jugement est porté sur la valeur de l'objet ou de la personne, une hiérarchie est établie. Plus concrètement, l'évaluation permet d'inclure ou d'exclure les acteurs politiques des « bons » politiciens, de montrer qu'il est ou non possible de lui faire confiance, et souhaitable de les élire comme chef d'État. » (Lalancette, 2009a, p. 5-

---

<sup>16</sup> Justin Trudeau a semé la controverse au début du mois de décembre 2012 en affirmant que le registre des armes à feu avait été un échec et qu'il n'avait pas l'intention de le ressusciter. Il fut tenu de clarifier ses propos dans les jours suivant cette affirmation en raison des critiques provenant entre autres de l'opposition et du groupe Polysesouvent qui s'apprêtait à commémorer les événements survenus à la Polytechnique en 1989. Le Québec souhaitait d'ailleurs conserver ce registre des armes à feu aboli par le gouvernement Conservateur en 2012 en raison de ces événements (S.A., 2012b).

6). Lalancette s'est penchée sur la caractérisation qui alimente les opérations d'évaluation, caractérisation qui s'effectue par le recours aux dualités qui ont servi, entre autres, à évaluer l'authenticité de Mario Dumont en tant que politicien dont la popularité allait grandissant en 2002 et 2003. Ainsi, l'évaluation se fait plus particulièrement avec l'aide de couples d'oppositions : « Par exemple, des dualités telles que : vrai/faux, jeune/vieux, devant/derrière, réalité/fiction permettaient d'inclure ou d'exclure Dumont de la catégorie 'politicien idéal', et de déterminer s'il avait ou non 'le look de l'emploi' » (Lalancette, 2009a, p. 9) Dans le corpus analysé, il est possible d'observer certaines de ces dualités, mais également des associations qui jouent un rôle d'évaluation similaire. Ainsi, par exemple, la jeunesse de Justin Trudeau révèle, pour plusieurs, des signes d'incompétence et d'immatunité, alors que pour d'autres, il s'agit d'un excellent prétexte pour rallier la jeunesse au parti. Et cette jeunesse synonyme d'inexpérience et d'immatunité pour certains est souvent mise en opposition avec la maturité et l'expérience de Marc Garneau, de manière à porter une évaluation négative sur la candidature de Trudeau. Pour d'autres encore, sa beauté cacherait une absence de profondeur et d'intelligence :

*Boisclair était perçu comme le "golden boy" au moment où il a été élu, deux partis qui ont peur de disparaître, et qui là, se trouvent une espèce de messie et dans le cas de monsieur Trudeau, qui a encore moins d'expérience politique qu'en avait monsieur Boisclair, qui mettent tous leurs œufs dans le même panier, et qui se ramassent le bec à l'eau en bout de ligne parce qu'ils se rendent compte que leur cheval, il n'y a rien dedans, à part d'avoir une belle crinière. (Téléjournal – Édition 22 h, 4 octobre 2012)*

Ceci soulève pour moi une foule d'interrogations quant à ces évaluations dont Justin Trudeau fait l'objet : pourquoi ces évaluations? Pourquoi ces dualités? Quelles sont les conditions de possibilité pour que ces évaluations soient possibles? De toute évidence, elles ne semblent pas arbitraires : pourquoi reviennent-elles à répétition, sous différentes formes? Par exemple, les liens tracés en le père et le fils Trudeau comparent les deux hommes afin de pouvoir attribuer des caractéristiques à Trudeau fils. Et ces caractéristiques, ou traits de personnalité, sont ensuite jugés dans l'optique où l'on tente d'évaluer si le candidat, en l'occurrence Justin Trudeau dans le cas présent, ferait un bon chef de parti. Mais qu'est-ce qu'être « un bon chef »? Comment détermine-t-on ce qui est « bon » ou « mauvais »? Sur quelle base portons-nous de tels jugements?

J'ajouterais un autre exemple pour illustrer mon questionnement : si on revient au corpus analysé, on remarque que pour certains, le jeune âge de Justin Trudeau est synonyme d'immatunité ou d'inexpérience alors que pour d'autres ou dans d'autres contextes, on en parle en termes positifs de dynamisme, de rassembleur de la jeunesse, etc. comme le fait un ancien député commentant l'élection de Trudeau : « *Je pense qu'il a su aller chercher une dynamique au niveau du parti. On était comme troisième parti au national. Maintenant, on dirait que Justin a su aller chercher un momentum chez le monde. Aussi, ce qui peut réveiller le parti, c'est la jeunesse qu'il est allé chercher et qui ordinairement ne s'implique pas trop dans la politique* » (Gaudreau, 15 avril 2013). Alors que pour certains, la jeunesse de Justin Trudeau est synonyme d'inexpérience et est donc jugée négativement, pour d'autres, elle signifie qu'il est dynamique et rassembleur de la jeunesse et l'évaluation de son âge est donc faite positivement. Comment peut-on alors assigner de la valeur en l'absence d'une base d'évaluation commune?

Il me semble à-propos ici d'aborder le concept de régime de valeur développé par John Frow qui me semble fournir une clé d'interprétation pertinente pour comprendre les jugements ou évaluations constitutives des représentations dont fait l'objet Justin Trudeau.

Frow (1995) précise que les valeurs sont liées à un groupe évaluateur précis, à des conditions et contraintes temporelles, sociales, économiques, etc. L'évaluation doit être comprise comme étant intrinsèquement liée à l'organisation sociale dans laquelle elle a lieu : « [...] il n'est plus aujourd'hui permis de douter que la valeur est toujours valeur-pour, c'est-à-dire qu'elle est toujours liée à un groupe évaluateur [...] » (Frow, 1995, p. 294) Le concept que propose Frow pour comprendre ces différentes communautés évaluatives est celui de régime de valeur, « une institution sémiotique engendrant, dans certains conditions d'emploi, des régularités évaluatives, et au sein de laquelle les différents publics ou communautés empiriques peuvent être plus ou moins imbriqués. » (Frow, 1995, p. 295) Pour ce chercheur, « tout acte d'attribution de valeur est propre au régime particulier qui l'organise. » (idem, p. 296) Les individus appartiendraient à différents groupes évaluateurs à la fois : « [...] les [groupes] se superposent et sont hétérogènes » (idem) de sorte que l'évaluation portée par un individu dépendra de la base évaluative dans laquelle il évolue au moment précis où sera porté le jugement. Ainsi, la même

chose, personne ou événement peut être l'objet d'évaluations fort différentes selon les communautés évaluatives qui porteront un jugement.

Aucun texte, événement ou pratique sociale ne peut être compris sans son contexte; rien n'a de signification en dehors du « régime particulier qui l'organise » (idem), il s'agit toujours du résultat de « rapports sociaux et de mécanismes de signification spécifiques (changeants et changeables). » (Frow, 1995, p. 297) Pour Frow, le régime de valeur ne définit pas quel jugement sera fait, mais il encadre, d'une certaine façon, les possibles jugements qui pourront être faits. Il définit de la même façon les critères adéquats de jugement qui pourront exister et ceux qui ne le sont pas. Ainsi, « 'meilleur' et 'pire' n'auront de sens que dans la mesure où l'on s'entend sur un cadre d'évaluation, et si l'autorité des locuteurs est acceptée, au moins provisoirement, à l'intérieur de celui-ci. » (Frow, 1995, p. 303), conférant de ce fait une certaine valeur, crédibilité, voire même un certain pouvoir aux locuteurs dont l'autorité sera acceptée. C'est par exemple le cas des « experts » et des journalistes dans le corpus analysé qui portent des jugements sur Justin Trudeau et qui ont l'autorité, dans la sphère médiatique, pour porter ces jugements. Et ces jugements, pour exister, s'inscrivent dans un « cadrage » particulier, qui établit les critères qui seront utilisés pour juger.

Des jugements sont proférés à l'endroit de Justin Trudeau dans le corpus analysé sans qu'on ne se questionne sur les régimes de valeurs dans lesquels ils s'inscrivent et peuvent même exister. On dit par exemple qu'il est « *superficiel* » (Marissal, 3 octobre 2012, p. A10), qu'il « *n'a pas l'intelligence de son père* » (idem), qu'il est une « *girouette politique* » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 3 décembre 2012), qu'il « *manque de sérieux* » (Marissal, 16 avril 2013, p. A9), qu'il « *n'est que paillettes et gaffes* » (Gagnon, 29 novembre 2012, p. A31). D'autres voient en lui « *un grand chef* » (La Haye, 14 avril 2013a), parlent de son « *charisme* » (Young, 15 avril 2013) et de son « *ouverture sur les sujets [qui] l'aideront à convaincre ses adversaires* » (idem). Sur la base de quels systèmes sont établis les jugements qui servent aujourd'hui à qualifier Justin Trudeau? Pourquoi certains d'entre eux sont-ils répétés sous de multiples formes? Qui est autorisé à discourir et au nom de qui peut-il le faire? Comment ces jugements peuvent-ils être faits sans qu'on ne rende compte du régime évaluateur qui les sous-tendent? Il s'agit là, à mon

sens, de questionnements intéressants qui mettent de l'avant des enjeux de pouvoir particuliers, enjeux de pouvoir qui font d'ailleurs l'objet de la prochaine section de l'analyse.



#### 4. Analyse des enjeux de pouvoir

La première partie de l'analyse fut construite suivant la topologie élaborée par Corner (2003) et reprise par van Zoonen (2005) qui place le politicien comme performant sur trois scènes : la première est celle du politique reliée au développement de programmes politiques par exemple, à la négociation, à l'exercice du pouvoir. La seconde est celle du privé qui correspond aux goûts et intérêts du politicien, à sa vie familiale, à son réseau d'amis, etc. Finalement, la troisième scène, celle du public, est la plus large et la plus hétérogène : elle est constituée des discours que fait le politicien devant public, des débats télévisés diffusés, du porte-à-porte, des discours dans les hôpitaux, dans les écoles, etc. Pour van Zoonen, la célébrité du politicien doit correspondre, pour tous ces publics et genres, au modèle de politicien que conçoit l'audience et à « their diverse ideas of what a celebrity, male or female, should be. » (van Zoonen, 2005, p. 75) Elle ajoute d'ailleurs à cela que le modèle « traditionnel » du politicien correspond davantage à des idéaux masculins. Le politicien doit « performer » de façon cohérente sur ces trois scènes de sorte que le politicien paraisse « authentique ». Je m'interroge maintenant quant à cette cohérence qui existe entre ces trois scènes. Qu'est-ce qu'y s'y passe? D'où provient-elle et comment est-elle établie?

Je me suis donc servie de ces trois scènes pour décrire Justin Trudeau tel qu'il est produit par et fait l'objet de représentations diverses circulant dans et à travers le discours. L'analyse des textes, sons et images qui produisent les représentations décrites en première partie m'aura permis de distinguer des enjeux redondants dans le corpus analysé. Dans ce deuxième temps de l'analyse, je propose donc de m'intéresser à ces représentations dans le but de réfléchir aux savoirs qu'elles participent à produire et aux effets de pouvoir qu'elles induisent et qui les font paraître comme allant de soi. Nous verrons ainsi que je comprends cette cohérence entre les trois scènes qui participent à la production des représentations dont Justin Trudeau fait l'objet en termes de filiation. Je propose en effet que ces trois scènes seraient l'une des façons de produire une « identité » pour Justin Trudeau, de faire des liens entre celles-ci, mais également avec le passé ou encore avec autrui. La filiation semble néanmoins faire intervenir ou à tout le moins se décliner à travers d'autres processus qui ne s'y limitent pas, mais qui les traversent, revêtant des

formes spécifiques. Elle semble organiser un discours qui est à la fois hétéronormatif et qui semble faire de la vie un chemin unidirectionnel. Dans la prochaine section, je discuterai ainsi des concepts de filiation, d'hétéronormativité et de biographisation et de leur articulation dans le corpus analysé, concepts qui me semblent être autant de façons de comprendre le type de cohérence qui s'établit ici, entre ces trois scènes décrites par van Zoonen.

#### **4.1. La politique, une affaire de filiation?**

Dès les premiers instants de l'analyse, l'omniprésence des comparaisons et des références à Trudeau père ont attiré mon attention. Pourquoi ces répétitions répétées? Comment se fait-il qu'elles ne soulèvent pas d'interrogation, qu'elles semblent « aller de soi »? Qu'est-ce que leur répétition signifie? Ces questionnements m'auront amenée vers le concept de filiation qui, je crois, permet d'explorer des pistes de réflexion intéressantes.

Pour Jean Gayon et Jean-Jacques Wunenburger, la filiation structure les rapports entre les individus et elle est souvent entendue comme étant associée au lien de parenté. Pour ces chercheurs qui se sont intéressés au concept, le modèle père-fils prédominant relèverait du paradigme patriarcal et serait dit « traditionnel », modèle au sein duquel la femme n'aurait qu'un rôle de « vecteur, et non d'un acteur de la filiation. » (Gayon et Wunenburger, 1995, p. 262) Cela permet de comprendre, par exemple, les nombreuses allusions au père faites dans le cas de Justin Trudeau, de même que l'absence de mention de sa mère, sinon pour souligner sa présence aux obsèques de son mari, à l'élection du fils à la tête du Parti, etc.

Mais Gayon et Wunenburger précisent également que le concept de la filiation peut être étendu aux idées, aux écoles de pensée ou même au lien unissant des individus<sup>17</sup> (par exemple, des

---

<sup>17</sup> De façon similaire mais différente à la fois, la famille et le couple jouent bien souvent un rôle associatif permettant d'attribuer une valeur symbolique au politicien et de lui attribuer certaines caractéristiques ou traits de personnalité, tel que le soutient Lalancette. Ainsi, le fait de connaître sa femme ou la façon dont il se comporte avec ses enfants, sa famille, permettait d'avoir un meilleur « aperçu » de la personne. Par exemple, comme Lalancette le soulignait dans son travail de recherche sur, entre autres, Mario Dumont, sa femme joue un rôle important pour le définir, l'identifier : « Le fait que sa conjointe soit présentée comme s'éloignant de l'archétype de la femme de politicien, qu'elle soit une conjointe différente, inscrit Dumont dans une façon différente de faire la politique. [...] la

personnalités publiques politiques) : « Le concept de filiation est en quelque sorte la méthode de l'histoire des idées : il indique habituellement un lien de causalité à la fois intelligible et descriptible entre des idées ou des écoles qui ont des éléments communs. » (idem, p. 216) Ainsi Justin Trudeau est-il comparé à d'autres dirigeants ou ex-dirigeants de l'ère moderne comme dans ce cas-ci, par un internaute qui trace une comparaison avec Obama : « *Grands Dieux! Comparer Obama, un homme supérieurement intelligent et inspirant, à Justin Trudeau, un homme qui n'a qu'un pois dans la tête...* » (Le blogue de Richard Héту, 15 avril 2013), ou encore, avec la catégorie très large des politiciens dits « traditionnels » : « *sympathique, ce nouveau chef à qui son succès n'a même pas l'air de donner la grosse tête et qui a si peu en commun avec les politiciens traditionnels* » (Gagnon, 16 avril 2013, p. A15) ou avec la jeune génération, comme le souligne un ancien ministre : « *Je pense qu'il représente à la fois ce pont entre l'expérience, entre les antécédents du Parti libéral et la jeunesse, la génération de demain que lui-même a qualifiée comme la génération d'aujourd'hui* » (La Presse canadienne, 3 octobre 2012c). Des associations sont mêmes tissées entre Justin Trudeau et les institutions comme celle de son parti, tel que le fait ici un internaute en réaction à la démission de Marc Garneau, mais critiquant Justin Trudeau : « *digne héritier de son père et de la patente libéral* » (Le blogue d'André Pratte, 13 mars 2013) ou ce lecteur qui lie Justin Trudeau à l'époque de son père et des libéraux « d'autrefois » :

*Il me semble que Justin Trudeau aura de la difficulté à être pris au sérieux. Ce serait une erreur de l'élire chef du Parti libéral du Canada. Il aurait dû passer son tour et prendre de l'expérience tout en approfondissant l'histoire en général, en particulier celle du Canada et du Québec, autrement que par les yeux de son père et des dinosaures du Parti libéral dont il paraîtra souvent comme le haut-parleur d'un passé qui ne reviendra pas. (Racicot, 4 octobre 2012, p. A31)*

Il n'apparaît donc pas étonnant d'entendre ou de lire Justin Trudeau affirmer que : « *L'heure est venue d'écrire une nouvelle page de l'histoire du Parti libéral, car nous parlons de l'avenir et non du passé.* » (La Presse canadienne, 3 octobre 2012b) Ces temporalités entremêlées

---

description des caractéristiques de son épouse peut être envisagée comme un procédé qui permet de mieux connaître le mari, ses choix étant des indicateurs de ce qu'il est, des valeurs qu'il a à cœur. » (Lalancette, 2009a, p. 134)

s'apparentent à certaines notions de continuité et de rupture avancées par Jean Davallon (2000) qui s'est, quant à lui, penché sur le concept de patrimoine :

On en profitera alors pour pointer du doigt son [patrimoine] appartenance au passé, son caractère de chose dépassée, inutile, parasite, synonyme de passéisme, de régression, de mort. Tantôt, à l'inverse, on n'aura d'yeux que pour la continuité qu'il instaure entre nous et "eux", aspirant au maintien de la tradition, appelant la reproduction, marquant une identité. Ainsi, tantôt on aura privilégié la rupture créatrice, choisissant "la modernité"; tantôt la continuité, la remémoration, revendiquant alors "l'identité". (Davallon, 2000, p. 8)

À de nombreuses reprises dans le corpus analysé, on parle de Justin Trudeau en termes d'appartenance au passé en lien avec les idées de son père autrefois Premier ministre du Canada ou en lien avec l'appartenance à une idéologie libérale passée. J'y vois-là des traces de continuité : « *"Traître" par filiation, en quelque sorte, comme s'il était un clone de son père* » (Marissal, 3 octobre 2012, p. A10), une association à un passé qui n'appartient pas à Justin Trudeau mais qui aurait « déteint » sur lui en quelque sorte, dont on trouverait des traces dans les actions qu'il commet. En d'autres moments, on parle de Justin Trudeau davantage en termes de rupture avec le passé, rupture souvent liée à son jeune âge : « *Justin Trudeau est le renouveau du parti Libéral* » (S.A., 3 décembre 2012). Dans les deux cas, que l'on parle de rupture ou de continuité, il y a association ou dissociation avec des événements ou des personnalités publiques du passé. Et de ces associations ou dissociations, on tente de tirer des conclusions, d'attribuer des éléments de personnalité, d'identité à Justin Trudeau. Le passé semble s'imposer sur le présent, garantissant l'avenir. On en voit les traces par exemple ici, dans ce qu'exprime un lecteur dans une lettre d'opinion : « *Le passé étant garant de l'avenir, il est inconcevable que Justin Trudeau aille dans cette direction. Le dogmatisme constitutionnel est aux libéraux ce que l'idéologie est au Parti conservateur.* » (Racicot, 4 octobre 2012, p. A31) Pour Davallon, la continuité :

[...] renvoie à une conception du temps, non pas cyclique ou linéaire, mais plutôt topologique : avec la prise en compte du passé comme passé dans le présent, le temps présent se redouble; passé et présent se superposent dans le présent de telle sorte que ce dernier en vient à former en quelque sorte un pli. Or, ce redoublement, ce plissement du présent trouve son fondement dans une rupture temporelle et résulte d'une construction

depuis le présent de la filiation qui nous rend héritier de ces choses du passé. (Davallon, 2000, p. 11)

C'est ainsi que, pour Davallon, un objet du patrimoine revêt une symbolique particulière rattachée au passé. J'entrevois une façon similaire de rattacher Justin Trudeau au passé dans le corpus analysé : celui-ci semble hériter de caractéristiques descriptives relevant d'événements passés ou d'anciennes personnalités publiques (je pense évidemment à son père). J'aurais néanmoins tendance à considérer un repli inverse également vrai dans le cas de Justin Trudeau. Dans ce que nous propose Davallon et que je souhaite appliquer ici à la sphère politique, le passé intervient dans le présent avant même que Justin Trudeau n'ait fait ou dit quoi que ce soit : il « hérite » de traits de caractères ou de « prévisions comportementales » en fonction du passé. Néanmoins, je vois aussi une forme de rattachement inverse en ce sens que, sur la base d'actions effectuées par Justin Trudeau dans le présent par exemple, on fera appel au passé pour savoir comment qualifier l'action ou la personne; par exemple, cette citation où Justin est comparé à son père afin de le critiquer, d'en diminuer l'intellect dont le père était si fortement pourvu : *« Vous l'écoutez et tout à coup vous revient l'image de son père sur le même genre de tribune. Et là, le contraste devient dévastateur. L'allure. La gravitas. La maîtrise superbe de la langue. La culture. L'intelligence éblouissante. L'esprit caustique et acéré. L'autorité intellectuelle... »* (Gagnon, 16 avril 2013, p. A15) Davallon parle quant à lui de « filiation inversée » permettant la reconstruction d'un lien entre un objet du présent (n'oublions pas qu'il s'intéresse à cette notion de « patrimoine ») et le passé : « La valeur que nous reconnaissons à cet objet nous rend débiteurs de ceux qui l'ont produit » (Davallon, 2000, p. 6). Cela ne fournirait-il pas des pistes d'explications quant à pourquoi, pour Gayon et Wunenburger, le régime traditionnel patriarcal structure de façon hiérarchique les relations entre l'homme et la femme, mais également, et surtout, entre le père et le fils :

Ce modèle traditionnel ne fait pas qu'établir une distinction entre le père et la mère, il pose avec lui une autre hiérarchie, à la fois ontologique, juridique, sociale et métaphysique, celle d'une supériorité intrinsèque du générateur sur le généré, de l'ascendant sur le descendant (ces deux derniers termes contiennent d'ailleurs en eux l'idée d'une descente, d'un abaissement, d'une chute) (idem, p. 265)?

L'origine, donc le père, serait supérieure : « L'origine est essentielle, fondatrice, supérieure à tout ce qui vient après. À ce titre, puisque le passé est jugé ontologiquement supérieur, c'est une structure traditionaliste » (idem). Gayon et Wunenburger voient d'ailleurs dans cette origine, dans cette remontée dans la lignée générationnelle, un processus d'intelligibilité permettant de saisir l'identité :

Ainsi se développe, de manière générale, une pensée généalogique, qui aspire à remonter à une causalité antécédente, à isoler une information génératrice endogène, transmise de génération en génération, à déterminer des continuités et des ressemblances avec un modèle de référence qui contient tout un programme porteur de l'identité générique. Tout phénomène est alors considéré comme le produit de son histoire et est susceptible de trouver une intelligibilité si l'on remonte à une ascendance et si l'on suit une descendance. (Gayon et Wunenburger, 1995, p. 8)

Pour ces chercheurs, il s'agit d'un processus de recherche identitaire qui se base sur la ressemblance, la différence y étant « reçue comme une blessure infligée à la ligne généalogique, comme une dégradation, une chute » (idem, p. 267). Cela pourrait expliquer la répétition, voire même l'omniprésence des critiques formulées à l'égard de Justin Trudeau et qui sont attribuables à des comparaisons avec le père qui était constamment produit comme supérieur. L'identité produite de Justin Trudeau traverserait les temporalités et serait construite sous l'influence de celles-ci : « [...] l'identité y est supra-individuelle, supra-temporelle, elle n'appartient pas à l'individu présent, qui ne fait que "participer" à une identité qui le transcende » (idem). Cette idée du passé qui revient s'imposer dans le présent et qui va, en quelque sorte, le « définir » est donc plus que présente dans ce concept de la filiation. Pour Lalancette qui s'inspire de Jill Edy (1999), ces « ponts » avec le passé auraient une certaine valeur prédictive puisque le passé s'est déjà produit, a déjà existé et que l'histoire se répète (Lalancette, 2009a, p. 147). Ainsi, le passé et les événements et personnalités qui lui appartiennent serviraient de modèle « prévisionnel », que ce soit en termes de continuité ou de rupture : « les personnages rendent possible la projection en instaurant une temporalité, laquelle permet de se déplacer du passé au futur grâce à la mise en relation dans les discours de politiciens évoquant des époques historiques et des contextes politiques précis » (idem, p. 152). Et cette temporalité me semble entre autres instaurée sous le mode de la filiation.

Gayon et Wunenburger font d'ailleurs un parallèle plus qu'intéressant pour l'analyse du présent corpus avec la transmission du nom, synonyme d'identité, une transmission qui relève de l'identitaire. La filiation, servant d'abord « d'opérateur descriptif » (Gayon et Wunenburger, 1995, p. 9), devient parfois normative : « Le rattachement à une parenté, l'établissement d'un lien de filiation, permettent de combler une ignorance mais aussi d'établir la légitimité d'un ordre (d'où les valeurs négatives de l'absence de parenté connue ou reconnue). » (idem) Cette reconnaissance de la parenté se fait automatiquement dans le cas de Justin Trudeau étant donné la notoriété du père auprès d'une portion de la population. Mais ce n'était pas le cas de Marc Garneau qui a d'ailleurs tenté le recours stratégique à cette filiation généalogique afin de démontrer une certaine « légitimité » :

*Il était méconnaissable dans le style, tout en faisant appel à des valeurs traditionnelles. Il a évoqué le passé militaire de sa famille, notamment le fait que son grand-père « a été blessé deux fois plutôt qu'une » pendant la Première Guerre mondiale; il a également mentionné au passage qu'il a lui-même été fait capitaine de la marine canadienne. (Leduc, 29 novembre 2012, p. 23)*

ou encore ici, où le recours à l'identification d'un lien de filiation semble avoir pour visée de démontrer une certaine « légitimité », une transposition des caractéristiques de l'origine sur le descendant :

*Je suis fier d'avoir été le premier astronaute canadien, mais je suis plus que cela. Je suis le fils d'un militaire qui s'est élevé contre la tyrannie. Un ingénieur qui comprend que c'est l'innovation qui transforme la science en magie. Un cadre qui a dirigé une grande organisation de renommée internationale [l'Agence spatiale canadienne] et un éducateur qui a dirigé une université innovatrice et florissante. Je suis un leader. (idem)*

Pour le sociologue Pierre Bourdieu (1986), le nom instaure également une forme de continuité, de constance de l'identité, constance dit-il, demandée par l'ordre social :

En tant qu'institution, le nom propre est arraché au temps et à l'espace, et aux variations selon les lieux et les moments : par-là, il assure aux individus désignés, par-delà tous les changements et toutes les fluctuations biologiques et sociales, la constance nominale, l'identité au sens d'identité à soi-même, de *constantia sibi*, que demande l'ordre social. (Bourdieu, 1986, p. 70)

La filiation, en combinant continuité et rupture en un processus permettant de tisser des liens et qui se meut à travers les différentes temporalités, permet, à mon sens, de réfléchir une forme de cohérence entre les trois scènes formulées par van Zoonen précédemment détaillées. Elle organise les rapports et me semble jouer un rôle prédominant dans la production des représentations dont fait l'objet le politicien, en l'occurrence ici Justin Trudeau. Elle ne me semble néanmoins pas opérer seule : elle paraît plutôt se décliner à travers d'autres types de processus, prenant des formes spécifiques, comme dans la façon même de parler du politicien.

#### **4.2. La biographisation ou « comment raconter le politicien »**

Ainsi, cette « identité » produite de Justin Trudeau au moyen de la filiation semble avoir pour effet de rendre cohérentes les représentations articulées sur les trois scènes proposées par van Zoonen. Mais cette cohérence à soi-même, instaurée entre autres par le nom, me semble être également produite par la façon même dont on parle du politicien, en l'occurrence ici de Justin Trudeau.

Je m'inspire ainsi de Bourdieu (1986) pour qui le récit biographique d'un individu peut être analysé comme rendant compte d'un « souci de donner sens, de rendre raison, de dégager une logique à la fois rétrospective et prospective, une consistance et une constance, en établissant des relations intelligibles, comme celle de l'effet à la cause efficiente, entre les états successifs, ainsi constitués en étapes d'un développement nécessaire » (Bourdieu, 1986, p. 69) La vie, de Justin Trudeau par exemple, me semble produite telle une route ou un cheminement, un parcours orienté « comportant un commencement (« un début dans la vie »), des étapes, et une fin, au double sens, de terme et de but (« il fera son chemin » signifie il réussira, il fera une belle carrière), une fin de l'histoire » (idem). On peut ainsi comprendre en ces termes la manière dont on décrit la vie de Justin Trudeau, comme dans cet article décrivant les attentes auxquelles il doit répondre depuis l'enfance (La Presse canadienne, 14 avril 2013) ou comme dans l'extrait de cet article paru sur Internet, intitulé d'ailleurs « *De simple député à chef de parti* » (La Haye, 14 avril 2013b) présentant son parcours à la suite de son élection :



*Justin Trudeau a été élu chef du Parti libéral du Canada au premier tour de scrutin aujourd'hui, succédant ainsi à Bob Rae, qui assurait l'intérim depuis la démission de Michael Ignatieff.*

*- Le fils aîné de Pierre Elliott Trudeau et de Margaret Sinclair est né le 25 décembre 1971.*

*- Il est marié à l'animatrice Sophie Grégoire et père de Xavier James Trudeau, né 18 octobre 2007, et de Ella-Grace Trudeau, née le 5 février 2009.*

*- Justin Trudeau est détenteur d'un baccalauréat ès arts de l'Université McGill et d'un baccalauréat en éducation de l'Université de la Colombie-Britannique. [...] (idem)*

Pour Bourdieu, la vie racontée comme un enchaînement d'événements cohérents, présentant une suite logique et chronologique, donne l'impression qu'elle constitue un « tout, un ensemble cohérent et orienté, qui peut et doit être appréhendé comme expression unitaire d'une « intention » subjective et objective, d'un projet » (p. 69). Et cela est pour lui cohérent avec ce monde dans lequel nous évoluons et où l'identité se définit par cette constance, cette cohérence à soi-même (idem).

J'utiliserai ainsi le concept de « biographisation » que Line Grenier (2007), inspirée par les propos de Bourdieu, utilise « pour désigner l'effectivité du régime de pratiques, de techniques, de rituels, d'objets et d'institutions qui concourt à produire le biographique à la fois comme forme privilégiée de mise en mémoire et comme mode d'intelligibilité singulier des personnes, des événements et des choses. » (Grenier, 2007, p. 19) et qui permet donc de rendre intelligible, en quelque sorte, l'individu, d'en comprendre le sens, l'orientation en fonction d'éléments de son passé reconstitués dans une suite « logique » et « compréhensible ».

Les éléments biographiques présentés les extraits précédents sont énoncés de telle sorte qu'ils semblent expliquer, en quelque sorte, la vie de Justin Trudeau. Grenier relève des éléments similaires à l'occasion des 25 ans de carrière de Céline Dion dans les documents produits où priment « réalisme et neutralité énonciative » (Grenier, 2007, p. 13) Ces « faits passés » sont établis « comme s'ils allaient de soi » (idem), de façon « neutre », comme si aucun narrateur ne les énonçait. Le tout participe à produire un « effet de détachement, sinon d'objectivité » (idem),

ce qu'on peut constater par exemple dans cet encadré paru avec un article à la suite de son élection à titre de chef du Parti libéral :

Figure 7 : Encadré présentant la biographie de Justin Trudeau paru à la suite de son élection

BIO DE JUSTIN TRUDEAU

100 points pour chacune  
des 308 circonscriptions  
en fonction des votes

- Né le 25 décembre 1971.
- Fils aîné de Pierre Elliott Trudeau et de Margaret Sinclair.
- Marié à l'animatrice Sophie Grégoire et père de Xavier James Trudeau, né 18 octobre 2007, et de Ella-Grace Trudeau, née le 5 février 2009.
- Détenteur d'un baccalauréat ès arts de l'Université McGill et d'un baccalauréat en éducation de l'Université de la Colombie-Britannique.
- Il a été professeur de mathématiques et de français en Colombie-Britannique.
- Il a été chef de Katimavik, comme directeur du programme national de services aux jeunes entre 2002 et 2006.
- Élu député fédéral libéral pour la première fois le 14 octobre 2008 dans la circonscription montréalaise de Papineau. Il défait la bloquiste Vivian Barbot avec une faible majorité de 1189 voix. Papineau est une circonscription de 9km<sup>2</sup> et une population de 101 019 personnes.
- Il est réélu pour un deuxième mandat aux élections fédérales du 2 mai 2011, malgré la vague orange qui a déferlé au Québec. Il remporte avec 4327 voix sur son adversaire du NPD.
- Aux Communes, il a été critique libéral en matière de jeunesse, d'éducation postsecondaire, de sport amateur, de multiculturalisme et de citoyenneté et d'immigration.
- Le 2 octobre 2012, il se lance officiellement dans la course à la direction du Parti libéral du Canada en vue de succéder à Michael Ignatieff et au chef intérimaire, Bob Rae.
- 14 avril 2013, il est élu chef du Parti libéral du Canada avec une écrasante majorité, héritant ainsi d'un caucus composé de 35 députés.

Source : La Haye, 15 avril 2013, p. 6

Dans l'exemple fourni avec l'encadré ci-haut, non seulement retrouve-t-on des propos qui sont de l'ordre de ce que je définirais ici comme de la « biographisation », mais en plus, on présente explicitement ces éléments comme constituant la « biographie de Justin Trudeau ». Et ainsi présentés, ces éléments sont cadrés de façon tout à fait intelligible : il ne s'agit pourtant que d'une liste de dates et de moments particuliers dans sa vie. Néanmoins, je suis en mesure, en tant que lectrice de cet encadré, de faire des liens entre ces différents points et de bâtir une sorte d'« histoire » de Justin Trudeau à partir de ceux-ci. Je suis en mesure d'en faire ressortir une certaine « continuité ».

Hayden White est historien et, dans le cadre de ses recherches, il a élaboré le concept de la narrativité de l'histoire qui questionne la notion de vérité historique. Pour lui, l'histoire tient davantage de la littérature que de la science : les « faits » historiques nécessitent l'usage de l'imagination, d'un narratif, pour les replacer en une histoire cohérente. Ces « faits » sont d'ailleurs sélectionnés et non pas tous repris. Ainsi, pour lui, l'énonciation d'une suite d'événements chronologiquement organisés, tel que vu à la figure 7, produit l'effet que ces « faits du passé » semblent parler d'eux-mêmes, comme s'ils expliquaient quelque chose, comme si le monde s'expliquait dans une suite logique, comme dans une histoire : « [...] make the world speak itself and speak itself as a story. » (White, 1987, p. 2) Pour Grenier (2007), la biographisation est justement l'un des modes par lesquels on narrative.

La vie de Justin Trudeau de même que celle de Marc Garneau ainsi présentées paraissent être composées d'une suite d'étapes logiques, comme s'il s'agissait d'une histoire avec un début et une fin. Et cette manière « objective » de présenter ces « faits » semble justifier en quoi Garneau aurait parcouru le chemin le menant tout naturellement à la tête du parti, démontrant en quelque sorte qu'il a « fait son chemin », qu'il en est « là » dans sa carrière :

*Né à Québec le 23 février 1949, fils et petit-fils de militaire de la famille du 22<sup>e</sup> Régiment, Marc Garneau a fait carrière dans la Marine avant de devenir le premier astronaute canadien, en 1984. Fort de trois vols dans l'espace, il a par la suite présidé l'Agence spatiale canadienne avant son élection comme député libéral de Westmount-Ville-Marie, en 2008. Il sollicite la direction de son parti dans une course qui se terminera le 14 avril. (Giroux, 1<sup>er</sup> décembre 2012)*

Ou tel qu'on peut le lire encore ici :

*Cette personnalité a même sérieusement compliqué son arrivée en politique. Il a été battu par Meili Faille du Bloc québécois dans Vaudreuil-Soulanges en 2006. Il aurait voulu ensuite se présenter dans Outremont, mais le chef d'alors du PLC, Stéphane Dion, lui avait bloqué la route. Il s'est finalement fait élire dans Westmount-Ville-Marie en 2008. En toute justice, il faut dire que M. Garneau a mangé ses croûtes depuis ses premiers pas laborieux en politique. Il a patiemment et loyalement milité au sein du PLC, où il a défendu, entre choses, la reconnaissance de la nation québécoise, et il a contribué à l'élaboration de certaines politiques, notamment en science. Il est, par ailleurs, un des derniers défenseurs du PLC au Québec et un loyal soldat libéral à la Chambre des Communes. (Marissal, 28 novembre 2012)*

Dans le cas de Justin Trudeau comme dans celui de Marc Garneau, il y a énonciation « objective » des éléments marquants de la carrière. Néanmoins, dans le cas de Justin Trudeau, les éléments sont repris de manière telle qu'on puisse douter de leur pertinence, voire même de la valeur de ces moments professionnels « marquants ». Je le remarque principalement, par exemple, dans le ton utilisé ou les choix de mots faits :

*Faut pas, faut l'dire, la politique c'est aussi ça et c't'un héros de la nation. Il n'a pas le look du héros, il n'a pas... Tsé, (en riant) dans l'fond, lui y'a été le premier à aller dans l'espace, Justin Trudeau a juste tapé s'a 'yeule'' d'un sénateur conservateur qu'on connaissait pas, mais y'a levé les bras dans les airs pis lui avait l'attitude du héros, c'que Marc Garneau a jamais. (TVA Nouvelles - Édition du midi, 28 novembre 2012)*

Ou encore ici, alors qu'on parle du parcours de Justin Trudeau :

*Sa biographie officielle est plutôt mince. Bachelier ès arts de l'Université McGill et Bachelier en Éducation à l'Université de la Colombie-Britannique. Études sociales et professeur de français à l'Académie West Point Grey et à l'école Sir Winston Churchill Secondary à Vancouver.*

*Il a présidé le programme Katimavik destiné aux jeunes entre 2002 et 2006, a inauguré en compagnie de son frère Alexandre le Centre Trudeau d'études sur la paix et les conflits à l'Université de Toronto en 2004, et il a animé le prix littéraire Giller en 2006. Après avoir entamé des études afin d'obtenir une maîtrise ès arts en géographie environnementale, il a abandonné l'école pour entamer sa carrière politique en 2008. (La Presse canadienne, 14 avril 2013)*

On peut ainsi lire des comparaisons qui présentent Marc Garneau comme « *Ex-militaire de carrière et président de l'Agence spatiale canadienne jusqu'à son entrée en politique* » (S.A., 28 novembre 2012), alors que Justin Trudeau lui n'aura été que « *simple député depuis 2008 et a enseigné dans des écoles secondaires* » (Dufresne, 3 octobre 2012, p. 10).

Donc cet effet d'objectivité produit par l'énonciation avec absence de narrateur et avec souci de neutralité provoquerait ainsi l'impression que la vie n'est qu'une suite d'événements organisés de façon logique menant d'un point A à un point B et permettant de « légitimiser », ou plutôt

d'expliquer le cheminement parcouru par un individu, comme si ces événements passés parlaient d'eux-mêmes.

Je m'interroge maintenant : rendre intelligible l'individu par l'entremise de la biographisation, ne permettrait-il pas d'expliquer en partie ce « derrière l'image des politiciens » que questionnent journalistes, experts et public? J'observe, dans le corpus analysé, que cette intelligibilité s'accompagne d'une idée de continuité, dans l'acte et dans le propos. Justin Trudeau, de par ses gestes et prises de position, doit être cohérent; il doit y avoir une suite logique, une certaine continuité dans l'acte et dans la parole, sans quoi on s'interroge sur l'authenticité de l'individu. Ces éléments ne sont d'ailleurs pas sans rappeler ce que nous avons exploré auparavant avec le concept de filiation. Ces notions de continuité et de rupture jumelées à différentes temporalités me permettaient alors de réfléchir une certaine cohérence entre les trois scènes détaillées par van Zoonen. Cette continuité, je la retrouve ici comme mode de biographisation, comme manière de parler du politicien : cela m'apparaît être l'un des lieux où opère la filiation, permettant ainsi de faire des « ponts » entre des éléments passés, présents et futurs. Cette façon de parler de Justin Trudeau permet de le rendre intelligible et d'en « définir » l'identité, voire même d'en prédire les comportements et prises de position futures.

La biographisation permettrait de comprendre comment est tracée une certaine cohérence dans les événements passés ou dans les actions commises par, dans ce cas précis Justin Trudeau, de sorte qu'une certaine « identité » soit établie et lui soit attribuée. Ce qu'on entend lorsqu'il y a questionnement sur ce qu'il pense « vraiment », sur ce que je qualifie de « derrière l'image du politicien », ne serait-il pas plutôt un « avant »? Par exemple, comme nous l'avons vu dans la première partie de l'analyse, journalistes, experts, analystes, public, tous semblent s'interroger sur sa personnalité, sur ce qui se cache « derrière » le politicien : « *Sa personnalité est difficile à cerner. Les Canadiens ne le connaissent pas vraiment, même s'ils reconnaissent le nom.* » (Téléjournal - Édition 22 h, 2 octobre 2012), sur ses « vraies » intentions : « [...] *au-delà de son charisme, beaucoup de gens veulent savoir ce que Justin Trudeau pense vraiment. Est-ce qu'on a, ce soir, une meilleure idée de ses convictions, de ses idées?* » (idem) comme si un Justin Trudeau tout autre existait derrière ce qu'on voit par l'entremise des médias. S'il y a, par exemple, incohérence dans les actions et paroles de Trudeau, on ne retrouve plus la prévisibilité,

l'intelligibilité relative à la biographisation qui permet de « comprendre » le politicien : il y a discontinuité. Le public, entendu au sens large et composé de journalistes et d'experts, s'interroge alors sur ce qui constitue le « vrai » Justin Trudeau, celui qui « suit » une certaine logique, une certaine continuité dans l'action et dont l'intelligibilité peut être comprise en regard des événements passés qui présentent une certaine constance, cohérence le « définissant ». Par exemple, l'un des moments vortextuels analysés est celui où Justin Trudeau provoque un tollé en décembre 2012 en qualifiant le registre des armes à feu d' « échec », alors qu'il s'était positionné en faveur de celui-ci auparavant. L'extrait qui suit, plutôt long, permet néanmoins de bien saisir le propos. Je vous invite d'ailleurs à porter une attention particulière à la façon dont on pose l'incohérence dans les gestes commis par Justin Trudeau :

*LAURIE TRUDEL (REPORTER) :*

*Après les Albertains, Justin Trudeau s'attire les foudres du lobby anti-armes à feu. Le candidat à la direction du parti Libéral fédéral a qualifié d'échec le registre des armes d'épaules, lui qui a pourtant voté contre son abolition par les conservateurs. Une volte-face qui suscite bien sûr de vives réactions, à quelques jours des commémorations de la tuerie de Polytechnique.*

*JUSTIN TRUDEAU (CANDIDAT À LA DIRECTION DU PLC) :*

*(À Hawkesbury) That the long-gun registry, as it was, was a failure and I am not going to resuscitate that.*

*LAURIE TRUDEL (REPORTER) :*

*Le registre des armes d'épaule du Canada : un véritable échec, selon Justin Trudeau, qui n'a pas l'intention de le ressusciter dit Justin Trudeau. Le fils de l'ancien premier ministre Pierre Elliott Trudeau a ajouté qu'il avait grandi entouré d'armes à feu en raison de la présence constante d'agents de la GRC pour protéger la famille.*

*[...]*

*LAURIE TRUDEL (REPORTER) :*

*Devant les journalistes, Justin Trudeau a précisé ses propos.*

*JUSTIN TRUDEAU (CANDIDAT À LA DIRECTION DU PLC) :*

*Ça été un enjeu qui a divisé le pays et qui n'a pas nécessairement eu la réussite qu'on aurait souhaité quand on l'a développé. Est-ce que je vais le ramener? Absolument pas.*

*LAURIE TRUDEL (REPORTER) :*

*Il avait pourtant voté contre le projet de loi C-19, qui avait aboli le registre. Là encore, vive réaction, mais du côté du gouvernement.*

*LAURIE TRUDEL (traduisant les propos du député Pierre Poilievre) :  
 "C'est donc dire qu'il a voté 17 fois pour un registre qu'il considère comme un échec"  
 s'indigne le député conservateur Pierre Poilievre. Pourtant ce sont les libéraux de Jean  
 Chrétien qui avaient créé le registre en 1995 dans la foulée du massacre de  
 Polytechnique. À quatre jours des commémorations du drame, un groupe contre la  
 violence faite aux femmes estime que les propos de Justin Trudeau arrivent à un bien  
 mauvais moment. (Téléjournal - Édition 22 h, 2 décembre 2012)*

Et le lendemain, discutant de la controverse provoquée par ses propos lors d'une entrevue :  
 « *Mais moi, finalement, je demeure moi-même, et je vous le garantis que je vais me mettre dans  
 le pétrin encore une fois dans quelques mois parce que j'ai été authentique.* » (Téléjournal -  
 Édition 22 h, 4 décembre 2012) Le premier exemple est d'autant plus intéressant qu'en fin de  
 citation, on parle de l'incohérence de la prise de position de Justin Trudeau par rapport à la  
 lignée libérale dans laquelle il s'inscrit : « *Pourtant ce sont les libéraux de Jean Chrétien qui  
 avaient créé le registre en 1995 dans la foulée du massacre de Polytechnique.* » (Téléjournal -  
 Édition 22 h, 2 décembre 2012) Comme si, nécessairement, parce qu'il est lui-même libéral, il  
 devrait adhérer systématiquement aux prises de position, aux manières de penser, aux actions  
 commises, même antérieurement par le Parti. On retrouve là encore des traces de filiation, mais  
 dans la façon même de parler du politicien, de souligner l'incohérence de l'action par rapport à  
 ce qui s'est passé, ce qui a été dit auparavant. Tous ces exemples illustrent donc comment Justin  
 Trudeau serait « incohérent » de par les actions qu'il a commises, les prises de positions  
 adoptées, etc.

Ainsi, cette incohérence dans l'opinion et/ou dans l'action pourrait soulever des doutes quant à  
 l'authenticité de Trudeau : que pense-t-il vraiment? Qui est-il? Qui appuie-t-il? Quelles sont ses  
 valeurs? Et ces questionnements pourraient amener journalistes et experts à s'interroger sur qui  
 est « réellement » Justin Trudeau. Le fait de tenter de connaître le « vrai » Justin Trudeau, le  
 Justin du « quotidien »; ne serait-ce pas là une façon de rechercher une certaine cohérence  
 permettant de comprendre l'individu, son identité et donc, ses valeurs, réflexions, etc.? Ne  
 serait-ce pas là une façon de comprendre la cohérence nécessaire entre les scènes mises de  
 l'avant par van Zoonen, cette cohérence qui permettrait de « prouver » une certaine authenticité  
 tant recherchée chez les politiciens?

Cette façon de parler d'un « derrière » le politicien laisse sous-entendre que ce que nous « connaissons » de Justin Trudeau n'est pas réel, qu'un tout autre Justin, le « vrai », existe en dehors de l'univers public et que seuls les médias peuvent y avoir accès. Cette médiatisation laisse ainsi entrevoir une forme de hiérarchie entre ceux et celles qui ont accès au « vrai » Justin Trudeau et ceux et celles qui n'y ont pas accès. Cela n'est pas sans rappeler la théorie du *myth of the mediated centre* de Couldry, vue précédemment. Ceci me semble particulièrement intéressant à analyser puisqu'il y a supposition qu'une réalité stable existe et que nous n'y avons pas accès par ce que nous pouvons constater par l'entremise des médias alors que ce que proposent plutôt les *Cultural Studies*, courant auquel je souscris, c'est qu'il n'y a pas de « réalité » fixe, mais des « réalités fixées » contingentes : les représentations dont font l'objet les politiciens sont plutôt constitutives de ceux-ci et participent à la constitution de leur signification. Mais cette hiérarchisation se retrouve également, comme le rappelle Couldry, dans la médiatisation même de certains individus, au détriment d'autres :

Couldry argues that there are in fact two kinds of people – ‘media people’ (those who are visible through the media) and ‘ordinary people’ – and that the distinction is hierarchical. The great value of celebrity is that it enables the ‘ordinary’ person to make the transition to being a ‘media’ person: that this is seen as an achievement – or a spectacular ritual in Couldry’s terms – only reinforces the hierarchical structure which separates media people from ordinary people [...]. (Turner, 2004, p. 81)

Cela soulève d'ailleurs des questionnements intéressants quant aux enjeux de visibilité et donc de pouvoir qui opèrent ici. La biographisation pose des enjeux de visibilité intéressants : elle place les manières dont on parlera du politicien; tout n'est pas dit, ni présenté sur la scène du visible: « Parmi l'infinie multitude d'activités qui ponctuent le déroulement de la vie sociale, certaines occurrences, situations ou pratiques deviennent « problématiques » et acquièrent le statut médiatique de « faits notables », dignes d'un traitement spécifique et d'une mise en récit structurée. » (Voirol, 2005, p. 101) Il m'apparaît pourtant « normal » de lire une biographie de Justin Trudeau qui traite de sa naissance, sa scolarité, son mariage, les éléments marquants de sa carrière, etc. C'est donc que des enjeux de pouvoir opèrent et informent la biographisation de telle sorte que ce sont ces éléments qui seront mis de l'avant sur la scène du visible et qu'une certaine « normalisation » est produite, normalisation qui sera d'ailleurs définie dans la prochaine section.



### 4.3. Un discours hétéronormatif

Dès les premiers moments de l'analyse, la répétition incessante des photos de Justin avec sa famille ou des références à son père, Pierre Elliott Trudeau, ont retenu mon attention. Il était intéressant de noter également que, ces liens avec la famille, cette visibilité qui lui était accordée était tout à fait absente pour Marc Garneau. Ces enjeux de visibilité soulèvent des questionnements intéressants : qu'est-ce qui peut être visible? Qu'est-ce qui détermine ce qui fait partie ou non du domaine du visible? Nous avons vu avec Lalancette dans la première partie de l'analyse qu'il y aurait une symbolique évaluative rattachée à la présence de la famille pour un politicien. Qu'est-ce que l'omniprésence des photographies de Justin Trudeau accompagné de sa femme et de ses enfants signifie? Cette omniprésence aurait d'ailleurs bien pu être jugée non nécessaire : à preuve, aucune mention ou image du type n'apparaissait dans les documents participant à la production des représentations dont Marc Garneau faisait l'objet.

J'y vois là les effets de la norme telle qu'elle rend intelligible le champ social : « [the norm] renders the social field intelligible and normalizes that field for us. » (Butler, 2004, p. 42). C'est elle qui permet à certaines pratiques d'exister et d'être intelligibles dans le champ social : « La norme gouverne l'intelligibilité et permet à certains types de pratiques et d'actions de devenir reconnaissables en tant que telles, imposant une grille de lisibilité au niveau social et définissant les paramètres de ce qui apparaîtra ou non dans le domaine du social. » (Butler, 2006, p. 59). C'est ce qui pourrait expliquer, par exemple, que je ne me questionne pas, à prime abord, lorsque je suis confrontée à des propos genrés sur Justin Trudeau (« *l'homme à abattre* » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 14 avril 2013), la « *rock star* » (Le blogue de Richard Héту, 15 avril 2013; Buzzetti, 15 avril 2013, p. A1) ou encore sur sa femme, avec son rôle d'épouse de Justin et de mère de ses enfants. Et que je ne suis pas surprise, déstabilisée, de voir à répétition des photos de la famille réunie. Cela me paraît « naturel », « normal » et cela fait du sens pour moi.

Pour Butler, le genre est une norme. Il « opère au sein des pratiques sociales en tant que standard implicite de la normalisation » (Butler, 2006, p. 59). Le genre « présuppose une certaine structuration du monde » (Butler, 2006, p. 245) et cette structuration semble naturelle et

automatique et elle apporte avec elle une certaine typification de ce qu'est une femme ou de ce qu'est un homme. Ainsi, le genre

[...] peut être défini comme le rapport social divisant l'humanité en deux sexes distincts et hiérarchiquement articulés en dehors desquels il semble que rien ne puisse exister. En vertu de cette définition, le sexe apparaît comme le « produit » du genre, comme le résultat d'un système de division qui renforce continuellement sa pertinence en donnant à voir les sexes comme les éléments naturels et pré-sociaux constitutifs du monde dans lequel nous vivons. (Bereni, Chauvin, Jaunait et Revillard, 2012, p. 54)

Pour Butler, le genre est une forme de pouvoir qui permet au champ social où est instituée cette binarité homme/femme d'être intelligible et restrictive : « Une conception restrictive du genre, qui insiste sur la binarité homme/femme en tant que seul moyen de comprendre le champ du genre, performe ainsi une opération régularisatrice du pouvoir qui naturalise son hégémonie et forclos la possibilité de penser son bouleversement. » (Butler, 2006, p. 60) Et cette norme est produite et reproduite au quotidien, dans nos interactions avec les autres, lorsque nous faisons sens des comportements de l'autre et de ce qu'il vit ou dit, au point où cela nous paraît être la « normalité » : « [...] meaning is not simply dictated by cultural norms, but is also negotiated in, and emergent from, the mundane social interaction through which each of us makes sense of our own and others' gendered and sexual lives. » (Garfinkel (1967), cité dans Jacskon, 2006, p. 113). Elle est également produite et reproduite avec la célébritisation de personnalités publiques qui, tel que nous l'avons vu auparavant, en viennent à représenter autre chose qu'elles-mêmes, se noyant dans les significations culturelles qu'elles engendrent et qui contribuent à l'engendrer. Par exemple, pour Luthar (2010) qui, rappelons-le, s'est intéressée à la représentation des célébrités politiques dans un contexte slovénien, la « normalité » nationale s'est trouvée redéfinie entre autres par la célébritisation des politiciens : « My aim is to trace how a common (and normative) national normality was redefined and performed through the celebrification of political figures in the popular media, and how celebrity discourse was contributing to the re-ethnicization of national identity and to the re-traditionalization of gender roles. » (Luthar, 2010, p. 693) Bien entendu, genre et nationalité ne se comprennent pas de la même manière : néanmoins, ce qui constitue la « normalité » dans les deux cas se trouve redéfini à travers la célébritisation des politiciens de sorte que, par et à travers celle-ci, des politiciens se

produiraient et redéfiniraient les significations d'une culture donnée et les significations liées au genre.

Les normes, permettant de faire sens de certains comportements, en viennent à définir ce qui est « normal », participant à produire ce qu'on appelle l'hétéronormativité : « Moreover, since norms are generally conceived as embedded in everyday activities, in 'how things are normally done', it is also possible to think of practices being heteronormative. » (Jackson, 2006, p. 108)

L'hétéronormativité est le concept utilisé pour qualifier l'hyper-présence de l'hétérosexualité dans notre univers social, de quelle façon elle le contrôle, l'organise en quelque sorte. L'hétéronormativité définit ce qui est normal et ce qui ne l'est pas, de même que ce qui est jugé bien ou mal :

By heteronormativity we mean the institutions, structures of understanding, and practical orientations that make heterosexuality seem not only coherent – that is, organized as a sexuality – but also privileged. Its coherence is always provisional, and its privilege can take several (sometimes contradictory) forms: unmarked, as the basic idiom of the personal and the social; or marked as a natural state; or projected as an ideal or moral accomplishment. It consists less of norms that could be summarized as a body of doctrine than of a sense of rightness produced in contradictory manifestations – often unconscious, immanent to practice or to institutions. (Berlant et Warner, 1998, p. 548)

L'hétéronormativité se distingue de l'hétérosexualité en ce sens qu'il n'y a pas de parallèle telle que l'homosexualité pour l'hétérosexualité à l'hétéronormativité : « homosexuality can never have the invisible, tacit, society-founding rightness that heterosexuality has, it would not be possible to speak of "homonormativity" in the same sense. » (Berlant et Warner, 1998, p. 548)

Comme je le soulignais auparavant, la répétition des photographies de Justin Trudeau accompagné de sa femme et de sa famille ne provoquait pas pour moi de sentiment d'incohérence quant à ce que l'on a l'habitude de voir : ces images « allaient de soi ». Je comprenais, à la lecture de ces textes et images, qu'il était question d'une famille, composée d'un couple hétérosexuel avec des enfants, conçus ensemble et mis au monde selon le processus biologique « traditionnel ». Mais je ne me figurais pas tous ces éléments en consultant les documents : je comprenais de quoi il était question sans m'interroger davantage.

Des enjeux de pouvoir opèrent donc lorsqu'il est question de normes et d'hétéronormativité. Par exemple :

Il n'y a pas d'approche épistémologique évidente du genre, pas de moyen simple de poser la question des modalités de connaissance des femmes ou de ce que cela signifierait de connaître les femmes. Au contraire, ce qu'on dit être les modalités de « connaissance » des femmes ou ce que l'on « connaît » des femmes est toujours orchestré par le pouvoir, précisément lorsque les termes « acceptables » d'une catégorisation sont institués. (Butler, 2006, p. 245)

Ce qu'on considère être « vrai » relève d'une question de savoir et, comme nous l'avons vu précédemment, « savoir et pouvoir ne sont finalement pas dissociables mais travaillent ensemble pour établir un ensemble de critères subtils et explicites pour penser le monde » (idem, p. 244). Les normes, en définissant ce qui est « vrai », en viennent à définir ce qui est « normal » : « Posséder ou produire la « vérité » et la « réalité », c'est exercer une prérogative puissante dans le monde social, une manière pour le pouvoir de se faire passer pour une ontologie » (idem). Et le tout peut finir par paraître « naturel », comme allant de soi (Hall, 1997a).

Les enjeux de pouvoir relevant de l'hétéronormativité se perçoivent en termes de façons de guider les conduites des gens : « [...] as an institution heterosexuality, while exclusionary, also governs the lives of those included within its boundaries in ways that cannot be explained by heteronormativity alone. » (Jackson, 2006, p. 108) Elle s'inscrit dans la normalité du quotidien accordant à tout ce qui relève de l'hétérosexualité et de ce qu'elle instaure un statut privilégié définissant ainsi ce qu'est une vie « normale » et marginalisant ce qui n'y correspond pas. L'hétéronormativité est, pour Berlant et Warner, plus qu'une idéologie ou un préjudice à ceux qu'elle exclue de ses frontières : elle est produite dans pratiquement toutes les sphères de la vie sociale, que l'on pense à l'État, à la loi, à l'éducation, aux conventions, etc. (Berlant et Warner, 1998, p. 554)

Les effets de pouvoir sont également perceptibles dans la structuration des relations qui résulte de l'hétéronormativité. Une hiérarchie est créée non seulement avec cette dualité homosexualité/hétérosexualité, mais également parmi même les hétérosexuels : « The current hegemonic form no longer necessarily requires marriage, but nonetheless privileges

monogamous coupledness as the ideal and this in turn is enshrined in much state policy and institutional practices defining which social relationships are socially validated » (Richardson (2005), cité dans Jackson, 2006, p. 110). Pour Jackson, qui reprend les travaux de féministes des dernières décennies, l'hétéronormativité affecte la vie même des hétérosexuels. Ces effets de pouvoir sont également décelables au niveau micro, lorsqu'on songe par exemple à la division genrée des rôles et des tâches : « [...] earlier feminists, such as Charlotte Bunch (1975), Adrienne Rich (1980) and Monique Wittig (1992), [...] related heterosexuality to the perpetuation of gendered divisions of labour and male appropriation of women's productive and reproductive capacities. » (Jackson, 2006, p. 105) L'asymétrie du genre est au cœur de cette hétéronormativité qui relie genre, sexualité et hétérosexualité et où les stéréotypes, par exemple, peuvent prendre racine. Par exemple, une femme est fréquemment évaluée en fonction de ses capacités reproductrices : son « rôle » au sein d'une relation hétérosexuelle est celui de l'épouse et de la mère :

Heteronormativity is mobilized and reproduced in everyday life not only through talk, but also through routine activities in which gender, sexuality and heterosexuality interconnect. Gender asymmetry is a key feature here, but takes variable forms. In their daily lives women are frequently identified and evaluated in terms of their sexual availability/attractiveness to men and their presumed 'place' within heterosexual relationships as wives and mothers. (Jackson, 2006, p. 144-115)

Cela permet de comprendre la régularité des façons avec laquelle Sophie Grégoire est insérée dans le discours à propos de Justin Trudeau. Dans le corpus analysé, elle n'est représentée que comme étant la « belle épouse » de Justin Trudeau et la mère de ses enfants, le tout malgré le fait, en plus, qu'elle ait été elle-même une personnalité publique connue du Québec francophone en tant qu'ex-animatrice (ce qu'on souligne parfois au passage dans certains documents). L'hétéronormativité influe également sur la définition de la parenté, vue comme étant traditionnellement constituée d'une famille dyadique hétérosexuelle, de préférence jeune (Butler, 2006, p. 125) : « [...] *jeune père de famille athlétique, honnête et travailleur, qui respire la bonne volonté, a en plus la chance de son côté : essayez donc de porter dans vos bras deux enfants dont un petit diable de six ans sans avoir l'air gauche* » (Gagnon, 16 avril 2013, p. A15). Ainsi, l'hétéronormativité ne fait pas qu'orienter les conduites de ceux et celles dont elle provoque l'exclusion : elle oriente également ceux et celles qui sont compris dans la norme.

Ainsi vois-je, au travers du corpus analysé, des textes, images et sons qui produisent un discours sociohistoriquement ancré qui peut être analysé en termes des enjeux de pouvoir desquels ils participent : lorsqu'il est question, par exemple, des propos genrés utilisés pour parler de Justin Trudeau et de son épouse Sophie Grégoire, ou de cette façon d'organiser et de qualifier leurs « rôles » respectifs, ou encore dans la répétition de ce scénario de la famille dyadique hétérosexuelle « type » sans jamais le remettre en question. Berlant et Warner précisent d'ailleurs que l'hétéronormativité ne se limite à la définition de pratiques sexuelles ou des types de relations acceptées; elle définit une société traversée par des scènes « typiques » d'intimités, d'accouplement et de parenté et dont la relation historique au futur est déterminée par le récit générationnel et la reproduction : « Community is imagined through scenes of intimacy, coupling, and kinship; a historical relation to futurity is restricted to generational narrative and reproduction. » (Berlant et Warner, 1998, p. 554) J'ai d'ailleurs exploré auparavant, avec la filiation, la notion du paradigme patriarcal traditionnel qui structurerait non seulement les relations, mais qui permettrait également un processus d'intelligibilité passant par la remontée dans la lignée générationnelle. Bien qu'elle ne s'y limite pas, des traces de l'hétéronormativité me semblent repérables dans ces liens de filiation qui unissent Trudeau père et fils, liens martelés à travers le corpus analysé.

#### **4.4. La filiation comme mode d'exercice du pouvoir**

Il est pertinent de rappeler que les représentations dont fait l'objet Justin Trudeau ne sont valables que pour une époque donnée à un moment donné : elles n'existent pas hors tout. Elles s'inscrivent dans le discours que j'ai souhaité étudier afin de voir comment elles rendent possible l'exercice d'un certain pouvoir. La présente analyse, avec pour terrain d'étude Justin Trudeau à l'occasion de la course à la chefferie du Parti libéral de 2012-2013, révèle que les représentations de la célébrité politique sont organisées par la filiation et que ce mode d'organisation des représentations procède à la fois de la biographisation et de l'hétéronormativité.

Ainsi, les représentations procèdent en plaçant les personnalités publiques qui les informent et les constituent dans un rapport à autre chose qui les précède ou dont elles sont la suite : on peut

par exemple penser à la filiation institutionnelle dont nous parlions plus haut tout autant qu'à la filiation familiale particulièrement présente dans les articles analysés. Tout n'est pas dit : la filiation qui caractérise Justin Trudeau l'associe d'abord et avant tout à son père et à la tradition libérale, au Parti libéral. Cette filiation n'est pas aussi marquante, aussi répétée par exemple avec sa mère ou encore avec le peuple québécois francophone. Cette filiation peut aussi être songée en termes de filiation inversée : Justin Trudeau sera inscrit dans une temporalité qui le précède en lien avec des événements, des individus ou des institutions qui serviront, dans le présent, à le définir.

Une certaine cohérence est alors établie, voire une « prévisibilité » est appréhendée tel que nous l'avons vu également avec le concept de la biographisation précédemment exploré. Je retrouve des traces de cette quête de l'« intelligibilité » dont nous parlions avec la biographisation à travers le concept de la filiation et en jetant un regard éclairé par celui-ci sur le corpus à l'étude. Non pas uniquement là où il a des liens de filiation tracés entre le politicien et ses prédécesseurs, sa famille ou encore avec des individus ou institutions ayant des intérêts et/ou des rôles communs, mais également dans la façon même dont on parle de sa vie : tel un « chemin », une « route » permettant d'en comprendre le sens, partant du point A et se rendant au point B.

Les représentations dont fait l'objet Justin Trudeau nous permettent d'avoir accès à un ensemble organisé qui procède par la filiation. En ce sens, je conçois la filiation comme l'un des modes d'exercice du pouvoir qui rend possibles certaines représentations, mais limite l'apparition d'autres. Des enjeux de visibilité sont alors questionnables : qu'est-ce qui sera visible? Comment seront représentés les individus, événements, institutions, etc. sachant que la filiation opère et rend limite les représentations possibles? Ainsi, dans le corpus analysé, les récurrentes associations et comparaisons à Trudeau père sont l'une des façons dont la filiation opère dans un cadre hétéronormatif qui concourt à la production de rapports sexuels normés, genrés ou encore à la production d'une certaine conception de la famille, fruits d'enjeux de pouvoir qui permettent une certaine conception de la « réalité » et qui en naturalisent les représentations de sorte qu'elles nous apparaissent comme « allant de soi ».

Ces représentations sont particulièrement importantes à analyser puisqu'elles permettent de comprendre comment s'exerce le pouvoir par, entre autres, la normalisation qui est l'un des effets de ces mêmes représentations. Dès les premiers moments de l'analyse, je questionnais l'omniprésence des images et des allusions faites à la famille de Trudeau et la récurrence des mentions relatives à son père : aucun de ces éléments n'était questionné comme si ces éléments étaient anticipés dans ce qu'on dit du politicien. De la même façon, on ne s'interroge pas non plus sur la façon d'en parler : la biographisation est aussi de l'ordre des rapports organisants basés sur un système de normalisation naturalisé au point qu'il paraît « naturel » de parler ainsi du politicien et de tirer des « conclusions » sur son identité. À la lumière de ce que j'ai analysé, je conçois donc le politicien célèbre d'aujourd'hui comme un produit discursif de la filiation et j'entends celle-ci comme étant l'une des formes d'exercice du pouvoir qui s'opère dans la représentation de personnalités publiques politiques.

En tout dernier lieu, je tiens à revenir sur les trois scènes décrites par van Zoonen et qui m'auront permis de décrire comment était produit discursivement Justin Trudeau, au croisement des dites trois scènes. Il me semblait dès lors qu'une certaine cohérence existait entre ces trois scènes, une cohérence qui me permettait de les comprendre d'une manière fort différente. Que se passe-t-il entre et à travers celles-ci? D'où et comment est établie cette cohérence? Bien que celle-ci ne soit pas établie d'une seule manière, la filiation me semble organiser un discours, à la fois hétéronormatif et qui fait de la vie, un récit unidirectionnel, discours qui aura participé à la production des représentations dont Justin Trudeau fait l'objet et qui auront été analysées dans le cadre de ce mémoire.



## **En conclusion**

L'objectif de ce mémoire était d'analyser comment, par la représentation de politiciens en tant que personnalités publiques « célèbres », se pose un ensemble d'enjeux de pouvoir qui circulent dans et à travers le discours et qui permettent l'émergence de ces représentations plutôt que d'autres et qui contribuent à produire ce qu'on pourra appeler des « évidences », entre autres par leur capacité de naturalisation. C'est d'ailleurs grâce à l'analyse des récurrences et des particularités de ces représentations qu'il m'a été possible de mieux comprendre comment s'exerce le pouvoir par, entre autres, la naturalisation.

### **Retour sur la démarche**

La recherche proposée dans le cadre de ce mémoire s'inscrit dans le courant d'études de *Cultural Studies*. J'ai d'abord souhaité définir, approfondir et retravailler certains concepts qui ont ensuite servi l'analyse que je me proposais de mener. J'ai ainsi exploré la célébrité, telle qu'entendue par Marshall (1997) et Turner (2004), comme lieu de bataille discursif quant aux significations portées par des individus qui prévalent au sein d'une culture donnée, à un moment donné. La célébrité est également entendue comme mode de représentation, autre concept nécessaire à l'analyse présentée ici. Tel que précisé plus haut, c'est la définition de Hall (1997) de « représentation » qui m'a permis d'explorer les questionnements qui sous-tendaient cette recherche, représentations vues comme contextuelles, non intrinsèques et constitutives des significations que nous attribuons aux objets, événements et personnes qui nous entourent. Nous avons également vu que ces représentations sont produites dans et à travers le discours, concept dont j'ai repris la définition donnée par Foucault, mais reprise et retravaillée ensuite par Hall. Le discours ne vient pas sans définition des concepts de pouvoir et de savoir élaborés par Foucault, concepts qui m'auront d'ailleurs permis de comprendre que les représentations, telles qu'elles existent, sont le fruit de rapports de force et produisent, tout autant qu'elles sont produites par, des champs de savoir particulier. Afin d'étudier l'ensemble des questionnements qui m'intéressaient, j'ai choisi de porter mon analyse sur le cas d'un politicien évoluant à mon époque, dans la culture québécoise qui est la mienne et telle que peu de personnalités politiques

ont été produites de façon aussi marquée dans la sphère médiatique québécoise au moment où je réfléchissais ce mémoire : Justin Trudeau. Objet d'un ensemble de discours de célébrité produits à travers le discours médiatique de langue française, il me semblait un terrain d'analyse riche, d'autant plus qu'il fut l'objet d'un discours médiatique foisonnant à l'occasion de la course à la chefferie du Parti libéral du Canada qui eut lieu entre octobre 2012 et avril 2013.

Le second chapitre faisait état de la méthodologie mobilisée pour répondre aux questionnements de recherche initiaux. Ainsi, l'analyse des représentations que je me proposais de faire a pu être possible, comme Hall le précise, par une analyse des discours puisque les représentations existent et circulent à travers ces discours. Les médias, constituant un lieu de production et de partage des significations qui participe à la constitution des personnalités publiques et à la production de la célébrité, m'auront servi d'espace discursif pour l'analyse de ces représentations. L'analyse s'est concentrée sur des moments vortextuels particuliers caractérisés par une multiplicité et une hétérogénéité de documents produits alors que le cas à l'étude, Justin Trudeau, se trouvait au cœur d'un tel tourbillon médiatique qu'il devenait un incontournable de l'espace médiatique. Le discours m'aura permis non seulement d'analyser les différentes représentations dont Justin Trudeau est l'objet, mais également de réfléchir, dans un deuxième temps, aux objets de savoirs que ces mêmes représentations participent à produire et aux effets de pouvoir qu'elles induisent.

Le troisième chapitre aura été celui de l'analyse proprement dite. J'ai procédé en deux temps : j'ai d'abord analysé les représentations existantes à l'aide des signes, symboles ou textes et dont Justin Trudeau est l'objet et qui circulent dans et à travers le discours. La seconde partie de l'analyse m'aura permis de comprendre comment s'exerce le pouvoir par, entre autres, la voie de la naturalisation. Au terme de l'analyse, je constate que les représentations de la célébrité politique sont organisées par la filiation et que ce mode d'organisation des représentations procède par la biographisation et l'hétéronormativité. La filiation m'apparaît donc être l'un des modes d'exercice du pouvoir qui permet l'existence de certaines représentations tout en limitant l'apparition d'autres. Elle s'opère à travers l'hétéronormativité alors que celle-ci participe à la production de rapports sexuels normés, genrés ou encore à la conception d'une certaine

conception de la « famille ». De la même façon, la biographisation organise et normalise la manière de parler du politicien et de tirer ainsi des conclusions sur son individualité.

### **Particularités et limites de ce mémoire**

À travers ce mémoire, j'ai voulu comprendre les effets de pouvoir par le biais d'une approche épistémologique qui se distingue de ce qui est généralement fait en communication politique traditionnelle. Tel que nous l'avons vu au tout début de ce mémoire, ce champ d'études est généralement caractérisé par des analyses critiques du politique, du politicien et des médias qui seraient actuellement l'objet d'un appauvrissement dû à une spectacularisation du politique (voir entre autres Neveu (2005), Blumler et Gurevitch (1995) et Gingras (2007)). Tout comme van Zoonen (2005), je n'adhère pas à cette vision : je souhaitais plutôt comprendre les pratiques politiques actuelles telles qu'elles existent dans et par ce contexte. Ainsi, à mon sens, cet enchevêtrement entre information et culture populaire critiqué par ces chercheurs contribue à la production des représentations dont font l'objet les personnalités publiques politiques telles que nous les connaissons, bien qu'il ne s'agisse pas là du seul lieu où elles pourront être produites et reproduites. Il me semblait primordial d'adopter une posture différente de ce qui est généralement proposé afin de comprendre comment s'exerce le pouvoir et, de ce fait, comprendre le comment des représentations, plutôt que de faire une critique du contexte dans lequel celles-ci sont produites.

Cette recherche trouve également sa pertinence dans la définition même des principaux concepts qui ont permis à mon questionnement de prendre forme, à commencer par le concept de représentations. Par celui-ci, je me distanciais de l'école française des représentations sociales en optant plutôt pour une définition des représentations au sens où Stuart Hall (1997) l'entend et qui propose une conception qui met de l'avant le caractère constitutif des représentations telles qu'elles circulent dans et à travers le discours et qu'elles informent les objets, individus, événements en participant à la constitution de leurs significations. Ces représentations, ainsi définies, sont particulièrement pertinentes à analyser puisqu'elles permettent de comprendre

comment s'exerce le pouvoir par, entre autres, la normalisation. Ces distinctions m'auront ainsi permis de réfléchir autrement la politique et le politicien.

Tel que mentionné précédemment, certaines limites caractérisent néanmoins la recherche effectuée dans le cadre de ce mémoire. Ainsi, en raison de l'accessibilité des documents et en raison du temps limité alloué pour effectuer le travail de recherche, j'ai dû me restreindre à analyser ce qui relève du discours médiatique journalistique, dans ce qu'on qualifie d'« information ». De ce fait, j'ai reproduit les prémisses de ce qui constitue l'analyse en communication politique traditionnelle, ce à quoi je n'adhère pas, et qui considère les médias d'information comme le lieu propre du politique. De ce fait, même si l'analyse faite demeure pertinente, il est probable que j'ai laissé de côté des représentations de Justin Trudeau opérant sous d'autres modes. Il est donc essentiel de conserver ceci en tête lors de la lecture des résultats de cette analyse. Une recherche ultérieure pourrait d'ailleurs viser l'analyse de ces représentations produites en différents lieux (émissions de divertissement par exemple) afin d'en comprendre le discours.

Une autre limite constatée dans l'accomplissement de ce mémoire est le fait que les documents recueillis et analysés ont été sélectionnés selon le principe du vortex médiatique qui fait que le politicien, en l'occurrence Justin Trudeau, se retrouve au cœur d'une telle effervescence médiatique qu'il devient un incontournable du discours. De ce fait, il est logique de considérer que les événements sélectionnés pour l'analyse sont des moments particulièrement « agités », provoquant la tenue de propos pouvant être plus marqués. Il pourrait ainsi être intéressant de procéder à une analyse dans des moments plus « calmes » afin d'observer si les représentations dont fait l'objet le politicien opèrent sous les mêmes modes.

## **Ouvertures**

À la lumière de la recherche effectuée, je suis dorénavant en mesure de m'interroger différemment en regard des concepts initiaux qui ont orienté cette démarche. Ainsi, considérant que « dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée

et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire » (Foucault, 1971, p. 10-11), je m'interroge maintenant sur les conditions de possibilité de certains discours plutôt que d'autres : « il s'agit de saisir l'énoncé dans l'étroitesse et la singularité de son événement ; de déterminer les conditions de son existence, d'en fixer au plus juste les limites, d'établir ses corrélations aux autres énoncés qui peuvent lui être liés, de montrer quelles autres formes d'énonciation il exclut. » (Foucault, 1969, p. 40). J'envisage ce type de recherche, que Foucault a élaboré dans son œuvre « Archéologie du savoir », avec une combinaison de ce que je retiens de Hall, m'interrogeant ainsi sur les conditions de possibilité de certaines représentations plutôt que d'autres, rendues possibles dans et à travers le discours : *pourquoi* représente-t-on ainsi Justin Trudeau?

Enfin, dans un tout ordre d'idées, je m'interroge également sur l'aspect émotif lié à la célébrité comme mode de représentation. Pour Turner, la célébrité est l'une des façons « in which the sphere of irrational, emotional, personal and affective is contained and negotiated in contemporary culture » (Turner, 2004, p. 73)<sup>18</sup>. Pourquoi et comment des émotions sont-elles impliquées dans le processus de représentation et associées à ces personnalités publiques produites comme célébrités? En quoi ces émotions participent-elles à l'exercice et à la circulation du pouvoir? En considérant ce volet émotif, comment peut-on comprendre le pouvoir, en regard des représentations dont font l'objet les politiciens produits comme célébrité? Autant de questionnements qui pourront être repris lors de recherches futures.

En terminant, j'espère avoir pu éclairer le choix épistémologique que j'ai fait en m'intéressant à des questionnements au croisement des domaines politique et médiatique mais sous l'angle des *Cultural Studies*. J'espère également avoir pu apporter ne serait-ce qu'une modeste contribution à ces recherches s'intéressant à la représentation du politicien telles que peu ont été produites pour des politiciens québécois, pour cette époque qui est la mienne. Les ouvertures

---

<sup>18</sup> Turner, s'inspirant de Sigmund Freud et de Max Weber, définit également la célébrité comme étant le lieu où « réside » l'affect, celui-ci entendu « in terms of both the audience and the institutions that have worked to produce the cultural forms that have allowed the celebrity to develop. » (Turner, 2004, p. 73) Je n'ai pas encore exploré cette piste de réflexion, ce concept qu'est l'affect, mais il me semble intéressant, en lien avec mes questionnements liés à l'aspect émotif.

qu'offrent ce projet de mémoire me semblent tout autant intéressantes et pourront, je l'espère, être explorées subséquemment.

## Références bibliographique et médiagraphie

### Bibliographie

Allor, M. et Gagnon, M. (1997). *L'état de culture. Généalogie discursive des politiques culturelles québécoises*. Montréal: GRECC.

Anadón, M., et Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive?, *Recherches qualitatives*, Hors série (2), 26-37.

Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. et Revillard, A. (2012). *Introduction aux études sur le genre* (2<sup>e</sup> éd.). Bruxelles : De Boeck.

Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 69-72. Repéré à [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_0335-5322\\_1986\\_num\\_62\\_1\\_2317](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317)

Butler, J. (2006). *Défaire le genre*. Paris : Amsterdam.

Clermont, P. (2009). *Analyse de la constitution et de l'effectivité de deux personnalités publiques au Québec : éléments d'une problématique du mémoriel* (Thèse de doctorat, Université de Montréal).

Couldry, N. (2003). *Media rituals: a critical approach*. New York: Routledge

Davallon, J. (2000). Le patrimoine : "une filiation inversée" ? *Espaces Temps*, 6-16. Repéré à [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espat\\_0339-3267\\_2000\\_num\\_74\\_1\\_4083](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espat_0339-3267_2000_num_74_1_4083)

Dion, S. (Hiver 1993-1994). La montée du cynisme : qui blâmer? *Revue parlementaire canadienne*. Repéré à [http://www.revparl.ca/16/4/16n4\\_93f\\_Dion.pdf](http://www.revparl.ca/16/4/16n4_93f_Dion.pdf)

- Driessens, O. (2013). The celebritization of society and culture: Understanding the structural dynamics of celebrity culture. *International Journal of Cultural Studies*, 16(6), 641-657. doi: 10.1177/1367877912459140
- Dyer, R. (2002). *The matter of images : essays on representations* (2e éd.). London : Routledge.
- Fairclough, N. (1995). *Media discourse*. London; New-York: Edward Arnold.
- Fejes, A. et Nicoll, K. (2008). *Foucault and lifelong learning : governing the subject*. London; New York : Routledge.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1980). *Power/knowledge : selected interviews and other writings, 1972-1977*. Brighton Eng : Harvester Press.
- Frow, J. (1995). *Cultural Studies and cultural value*. Oxford : Clarendon Press ; Toronto : Oxford University Press.
- Gayon, J. et W Wunenburger, J.-J. (1995). *Le paradigme de la filiation*. Paris : L'Harmattan.
- Gidengil, E., Blais, A., Nevitte, N. et Nadeau, R. (Juillet 2013). La politique électorale; où sont passés les jeunes? *Perspectives électorales*. Repéré à [http://www.elections.ca/res/eim/article\\_search/article.asp?id=48&lang=f&frmPageSize](http://www.elections.ca/res/eim/article_search/article.asp?id=48&lang=f&frmPageSize)



- Gingras, A.-M. (2009). *Médias et démocratie : Le grand malentendu* (3e éd.). Québec: Presses de l'Université du Québec
- Grenier, L. (2007). *COM 3035 - Question(s) de valeur(s)* [Présentation PowerPoint]. Recueil inédit, Université de Montréal.
- Hall, S. (1996). *Critical dialogues in cultural studies*. New-York; London : Routledge. Repéré à <http://filsafattimur.files.wordpress.com/2012/10/critical-dialogues-in-cultural-studies.pdf>
- Hall, S. (1997a). *Representation : cultural representations and signifying practices*. London: Sage Publications in association with the Open University.
- Hall, S. (1997b). *Representation & the media*. Repéré à [http://www.mediaed.org/assets/products/409/transcript\\_409.pdf](http://www.mediaed.org/assets/products/409/transcript_409.pdf)
- Hartley, J. (1996). *Popular reality : journalism, modernity, popular culture*. New York: St. Martin's Press.
- Ives, P. (2004). *Language and Hegemony in Gramsci*. Winnipeg : Fernwood Publishing.
- Jackson, S. (2006). Gender, sexuality and heterosexuality: The complexity (and limits) of heteronormativity. *Feminist Theory*, 7(1), 105-121. Repéré à <http://fty.sagepub.com/content/7/1/105.full.pdf>
- Jhally, S. (1997). *Stuart Hall in lecture : Representation & the Media* [Présentation]. Sut Jhally, Media Education Foundation.
- Johnson, R., Chambers, D., Raghuram, P. et Tincknell E. (2004). *The Practice of Cultural Studies*. London : SAGE Publications Ltd.

- Lalancette, M. (2009a). *Représentations sociales et opérations discursives en politique : enjeux de spectacularisation*. (Thèse de doctorat, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/3446>
- Lalancette, M. (2009b). *Vie privée, vie publique, vie médiatique : sur scène et hors-scène ? La performance politique de deux politiciens québécois disséquée*. Communication présentée au colloque Le français parlé dans les médias : les médias et le politique, Lausanne. Repéré à [http://www.unil.ch/files/live//sites/clsl/files/shared/Actes\\_FPM\\_2009/LalancetteFPM2009.pdf](http://www.unil.ch/files/live//sites/clsl/files/shared/Actes_FPM_2009/LalancetteFPM2009.pdf)
- Luthar, B. (2010). People just like us. *Cultural Studies*, 24(5), 690-715. doi: 10.1080/09502380903546950
- Macdonald, M. (2003). *Exploring media discourse*. Oxford University Press.
- Marginson, S. (2008). Vers une hégémonie de l'université globale. *Critique internationale*, 39(2), 87-107. doi: 10.3917/crii.039.0087
- Mario Dumont. (s.d.) Dans *Wikipédia*. Repéré le 15 août 2014 à [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mario\\_Dumont](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mario_Dumont)
- Marshall, D. P. (1997). *Celebrity and power : fame in contemporary culture*. Minneapolis : University of Minnesota Press
- Mercier, É. (2007). *La mise en discours et la mise en marché de la chirurgie esthétique*. (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal).
- Paillé, P. e. Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (3 éd.). Paris : Armand Colin.

- S.A. (2010). Biographie de Chantal Petitclerc. Repéré à <http://www.chantalpetitclerc.com/2011/fr/hors-piste/biographie>
- Pierre Karl Péladeau. (s.d). Dans *Wikipedia*. Repéré le 15 août 2014 à [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre\\_Karl\\_P%C3%A9ladeau](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Karl_P%C3%A9ladeau)
- Talbot, M. (2007). *Media Discourse: Representation and Interaction*. Edinburgh University Press.
- Turner, G. (2004). *Understanding celebrity*. London ; Thousand Oaks: SAGE.
- Turner, G. (2006). The mass production of celebrity: 'Celetoids', reality TV and the 'demotic turn'. *International Journal of Cultural Studies*, 9(2), 153-165. doi: 10.1177/1367877906064028
- van Zoonen, L. (2005). *Entertaining the citizen : when politics and popular culture converge*. Toronto: Rowman & Littlefield.
- van Zoonen, L. (2006). The personal, the political and the popular: A woman's guide to celebrity politics. *European Journal of Cultural Studies*, 9(3), 287-301. doi: 10.1177/1367549406066074
- Voirol, O. (2005). Les luttes pour la visibilité. Esquisse d'une problématique, *129-130*(1-2), 89-121. doi: 10.3917/res.129.0089
- Warner, B. L. e. M. (1998). Sex in Public. *Critical Inquiry*, 24, 547-566. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/1344178>
- Whitaker, R. (2014). Pierre Elliott Trudeau. Repéré à <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/pierre-elliott-trudeau/>

White, H. V. (1987). *The content of the form : narrative discourse and historical representation*.  
Baltimore : John Hopkins University Press.

## Médiagraphie

Bastien, F. (2014, 24 juillet). Popularité de Justin Trudeau : le Canada s'ennuie. *L'Actualité*.  
Repéré à <http://www.lactualite.com/actualites/politique/popularite-de-justin-trudeau-le-canada-sennuie/>

Bergeron, P. (2013, 16 mars). Le couronnement ? *Le Droit*, p. 24.

Blogue d'André Pratte, Le. (2013, 13 mars). Mauvaises nouvelles pour le PLC. *Cyberpresse*.  
Repéré à <http://blogues.lapresse.ca/edito/2013/03/13/mauvaises-nouvelles-pour-le-plc/#comments>

Blogue de Richard Héту, Le. (2013, 15 avril). Obama et Trudeau : d'une «célébrité» à l'autre.  
*Cyberpresse*. Repéré à <http://blogues.lapresse.ca/hetu/2013/04/15/obama-et-trudeau-dune-%C2%ABcelebrite%C2%BB-a-lautre/>

Boily, J. (2013, 15 avril). On mérite mieux. Vos réactions à la victoire de Justin Trudeau.  
*Cyberpresse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/opinions/carrefour/201304/15/01-4641140-vos-reactions-a-la-victoire-de-justin-trudeau.php>

Bourgault-Côté, G. (2012, 3 octobre). «Je ne prétends pas avoir toutes les réponses». *Le Devoir*,  
p. 1.

Buzzetti, H. (2012, 4 décembre). Les libéraux enterrent le registre des armes à feu. *Le Devoir*,  
p. A1.

Buzzetti, H. (2013, 15 avril). Sitôt couronné, sitôt attaqué. *Le Devoir*, p. A1.

Bryden, J. (15 janvier 2013). Chefferie du PLC: Martin Cauchon explique pourquoi il se lance dans la course. *Huffington Post Québec*. Repéré à [http://quebec.huffingtonpost.ca/2013/01/15/martin-cauchon-course-plc\\_n\\_2483267.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2013/01/15/martin-cauchon-course-plc_n_2483267.html)

Castonguay, A. (5 janvier 2012). Les nouveaux habits du PLC. *L'Actualité*. Repéré à <http://www.lactualite.com/actualites/politique/les-nouveaux-habits-du-plc/>

Cholette, R. (2013, 16 avril). Un prénom est né. *La Revue*. Repéré à <http://www.journallarevue.com/Chroniques/Roch-Cholette/2013-04-16/article-3220020/Un-prenom-est-ne/1>

Cornellier, M. (2012, 7 octobre). D'un extrême à l'autre. *Le Devoir*, p. B4.

Cornellier, M. (2012, 8 décembre). Trudeau dans la tourmente. *Le Devoir*, p. B4.

De Grandpré, H. (2012, 3 octobre). Trudeau veut un « meilleur pays ». *La Tribune*, p. 7.

De Grandpré, H. (2013, 14 avril). Justin Trudeau est élu chef du PLC. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/201304/14/01-4640772-justin-trudeau-est-elu-chef-du-plc.php>

Delisle, G. (2013, 15 avril). Un politicien de la nouvelle génération. *Le Nouvelliste*, p. 5.

Dubuc, A. (2013, 15 mars). Le couronnement du prince. *La Presse*, p. A21.

Dufresne, D. (2012, 3 octobre). Un autre combat. *La Tribune*, p. 10.

- Duguay, N. (s.d.). André Boisclair, l'autre génération du PQ. *Biographies*. Repéré à <http://premierechaine.ca/nouvelles/dossiers/tetes/Boisclair/index.html>
- Facal, J. (2013, 15 avril). Le soleil se lève. *Le Journal de Québec*, p. 17.
- Favereaux, A.-L. (2012, 9 octobre). Entrevue avec Justin Trudeau. *Le Progrès*, p. 3.
- Ferland, D. (2013, 14 mars). Couronnement appréhendé. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <http://blogues.radio-canada.ca/politique/2013/03/14/couronnement-apprehende/>
- Gagnon, L. (2013, 16 avril). Se faire un prénom. *La Presse*, p. A15.
- Gagnon, L. (2012, 29 novembre). L'astronaute et la «rock star». *La Presse*, p. A31.
- Gaudreau, N. (2013, 15 avril). L'élection de Justin Trudeau réjouit des libéraux en Atlantique. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/regions/atlantique/2013/04/15/008-reactions-election-justin-trudeau-atlantique.shtml>
- Gaudreault, M. (2012, 4 octobre). Appelez-moi Justin. *Québec Hebdo*. Repéré à <http://www.quebechebdo.com/Opinion/Tribune-libre/2012-10-04/article-3092913/Appelez-moi-Justin,/1>
- Giroux, R. (2012, 1er décembre). Marc Garneau: l'homme qui veut se débarrasser de Stephen Harper. *La Soleil*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/politique/201211/30/01-4599599-marc-garneau-lhomme-qui-veut-se-debarrasser-de-stephen-harper.php>
- Giroux, R. (2013, 14 mars). Marc Garneau sonne le glas de la course. *Le Soleil*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/opinions/chroniqueurs/201303/13/01-4630774-marc-garneau-sonne-le-glas-de-la-course.php>

Giroux, R. (2013, 15 avril). Voilà, à «Justin» de se prouver. *Le Soleil*, p. 5.

Grégoire, M. (2012, 30 novembre). Le contenant et le contenu. *Métro Montréal*, p. 22.

Hervé, P. (2013, 15 mars). *Garneau dépose les armes* [Caricature]. *La Tribune*, p. 10.

Jury, P. (2012, 6 octobre). Justin. *Le Droit*, p. 24.

La Haye, D. (2013a, 14 avril). Tous ralliés derrière leur nouveau chef. *TVA Nouvelles*. Repéré à <http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/national/archives/2013/04/20130414-224237.html>

La Haye, D. (2013b, 14 avril). De simple député à chef de parti. *TVA Nouvelles*. Repéré à <http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/national/archives/2013/04/20130414-222817.html>

La Haye, D. (2013, 15 avril). Bio de Justin Trudeau, *Le Journal de Québec*, p. 6.

La Presse canadienne. (2012, 3 octobre). Justin Trudeau confirme sa candidature, *La Voix de l'Est*, p. 13.

La Presse canadienne. (2012b, 3 octobre). Direction du PLC : Justin Trudeau lance sa campagne. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2012/10/02/002-justin-trudeau-annonce-candidat-course-direction-plc.shtml>

La Presse canadienne. (2012c, 3 octobre). La candidature de Justin Trudeau fait réagir à Ottawa-Gatineau. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <http://www.radio-canada.ca/regions/ottawa/2012/10/03/009-reax-ottawagatineau-justintrudeau.shtml>

La Presse canadienne. (2013, 14 avril). Être fils de Trudeau: Justin Trudeau doit répondre à des attentes élevées depuis l'enfance. *Huffington Post Québec*. Repéré à [http://quebec.huffingtonpost.ca/2013/04/14/justin-trudeau-doit-repondre-a-des-attentes-elevees-depuis-lenfance\\_n\\_3081729.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2013/04/14/justin-trudeau-doit-repondre-a-des-attentes-elevees-depuis-lenfance_n_3081729.html)

La Presse canadienne. (2013, 14 mars). Garneau se range derrière Trudeau. *La Voix de l'Est*, p. 14.

La Presse canadienne. (2013, 15 avril). Adieu aux «vieilles chicanes». *Le Soleil*, p. 4.

La Presse canadienne. (2013, 16 avril). Le chef libéral déjà la cible de salissage. *Le Soleil*, p. 12.

La Presse canadienne. (2012, 29 novembre). Marc Garneau se lance. *Métro Montréal*, p. 14.

La Presse canadienne. (2012, 31 mars). Justin Trudeau sur le ring avec Patrick Brazeau. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/sante/201203/31/01-4511277-justin-trudeau-sur-le-ring-avec-patrick-brazeau.php>

Leduc, L. (2012, 29 novembre). Marc Garneau vise le sommet du PLC. *Le Droit*, p. 23.

Leduc, L. (2012b, 29 novembre). « Je suis un leader ». *La Tribune*, p. 33.

Marissal, V. (2012, 3 octobre). Au nom du père... et du fils. *La Presse*, p. A10.

Marissal, V. (2013, 16 avril). Tendre l'autre joue. *La Presse*, p. A9.

Marissal, V. (2012, 28 novembre). Marc Garneau, politicien atypique. *Cyberpresse*. Repéré à <http://blogues.lapresse.ca/marissal/2012/11/28/>

Martineau, R. (2013, 15 avril). L'ère Trudeau. *Le Journal de Montréal*, p. 6.



McSween, P.-Y. (2013, 16 avril). Justin Gretzky. *La Presse*, p. A15.

Olivier, F. (2012, 4 décembre). Registre des armes à feu : peu de députés libéraux blâment Trudeau. *La Tribune*, p. 14.

Olivier, F. (2013, 14 avril). Victoire écrasante de Justin Trudeau au PLC. *Métro Montréal*.  
Repéré à <http://journalmetro.com/actualites/national/291971/victoire-ecrasante-de-justin-trudeau-au-plc/>

Olivier, F. (2013, 15 avril). Justin Trudeau est élu chef du PLC, *La Voix de l'Est*, p. 3.

Olivier, F. et Sioui, M.-M. (2012, 29 novembre). Garneau croit pouvoir battre Trudeau, *Le Nouvelliste*, p. 16.

Orfali, P. (2013, 15 avril). Justin Trudeau couronné, *Le Droit*, p. 3.

Provencher, N. (2010, 3 juillet). Commandant Robert Piché: sur terre comme au ciel.  
*Cyberpresse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/cinema/201007/02/01-4295172-commandant-robert-piche-sur-terre-comme-au-ciel.php>

Québec, H. P. (2013, 14 avril). Mode: le style de Sophie Grégoire, femme de Justin Trudeau.  
*Huffington Post Québec*. Repéré à [http://quebec.huffingtonpost.ca/2013/04/14/mode-le-style-de-sophie-gregoire-femme-de-justin-trudeau\\_n\\_3081731.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2013/04/14/mode-le-style-de-sophie-gregoire-femme-de-justin-trudeau_n_3081731.html)

Racicot, A. (2012, 4 octobre). Une illusion, *La Presse*, p. A31.

S.A. (2012, 3 décembre). Justin Trudeau change son fusil d'épaule! *Québec Hebdo*. Repéré à <http://www.quebechebdo.com/Opinion/Tribune-libre/2012-12-03/article-3132320/Justin-Trudeau-change-son-fusil-d%26rsquoepaule!/1>

S.A. (2012, 3 octobre). Trudeau... pardon, Justin plonge, *Le Soleil*, p. 22.

S.A. (2013, 15 avril). Vos réactions à la victoire de Justin Trudeau. *Cyberpresse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/opinions/carrefour/201304/15/01-4641140-vos-reactions-a-la-victoire-de-justin-trudeau.php>

S.A. (2012, 28 novembre). Direction du PLC : Marc Garneau se lance. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2012/11/28/002-garneau-candidature-plc.shtml>

S.A. (2012, 29 novembre). Candidat, *Le Quotidien*, p. 17.

Samson, J. J. (2013, 15 avril). Le demi-dieu, *Le Journal de Montréal*, p. 7.

Sports, T. (2013, 11 novembre). « Pourquoi pas? » - Denis Coderre. *TVA Sports*. Repéré à <http://tvasports.ca/hockey/canadiens/pourquoi-pas-denis-coderre-11112013>

Téléjournal – Édition 22 h. (2012, 2 octobre). Lancement de Justin Trudeau dans la course à la chefferie [Reportage]. *Téléjournal*. Montréal : ICI Radio-Canada.

Téléjournal – Édition 22 h. (2012, 4 octobre). Panel des experts - Lancement de campagne de Justin Trudeau [Analyse]. *Téléjournal*. Montréal : ICI Radio-Canada.

Téléjournal – Édition 22 h. (2012, 2 décembre). Justin Trudeau et la controverse sur le registre des armes à feu [Reportage]. *Téléjournal*. Montréal : ICI Radio-Canada.

Téléjournal – Édition 22 h. (2012, 4 décembre). Entrevue d'Emmanuelle Latraverse sur la campagne de Justin Trudeau : retour sur les propos de la controverse du registre des armes à feu [Reportage]. *Téléjournal*. Montréal : ICI Radio-Canada.

TVA Nouvelles – Édition du midi. (2012, 28 novembre). Lancement de Marc Garneau commenté par Mario Dumont [Analyse]. *TVA Nouvelles*. Montréal : TVA.

TVA Nouvelles – Édition du midi. (2012, 28 novembre). Lancement de Marc Garneau dans la course à la chefferie [Reportage]. *TVA Nouvelles*. Montréal : TVA.

TVA Nouvelles – Édition 22 h. (2012, 2 octobre). Justin Trudeau se lance dans la course à la chefferie [Reportage]. *TVA Nouvelles*. Montréal : TVA.

TVA Nouvelles – Édition 22 h. (2012, 3 décembre). Pour Justin Trudeau, pas question de ressusciter le registre des armes à feu [Reportage]. *TVA Nouvelles*. Montréal : TVA.

TVA Nouvelles – Édition 22 h. (2013, 13 mars). Abandon de Marc Garneau dans la course à la chefferie [Reportage]. *TVA Nouvelles*. Montréal : TVA.

TVA Nouvelles – Édition 22 h. (2013, 14 avril). Justin Trudeau est élu [Reportage]. *TVA Nouvelles*. Montréal : TVA.

Young, H. (2013, 15 avril). "Il doit aider le Québec", *24 Heures Montréal*, p. 3.